le franco albertain

Mercredi 19 mai 1976 Volume IX Numéro 20 — 15 cents



FRANCO-ALBERTAINS, voici votre reine! Félicitations à Yvonne Turcotte de Falher. On la voit ici accompagnée de l'Hon. Horst Schmid.



Hmmm! la bonne tire d'érable! Pour plusieurs petits, c'est peut-être leur premier contact avec cette délicieuse tire, mais ils ne l'oublieront pas. L'an prochain, ils y seront. (Photos: Omer Desjardins)

LE GRAND RENDEZ-VOUS A EU LIEU

Edmonton (GL) - On estime à 5,000 le nombre de Franco-Albertains qui se sont rendus au grand rendez-vous annuel, la Cabane à Sucre d'Edmonton samedi dernier. Depuis 1949, l'A.C.F.A. a toujours déployé une grande somme d'énergie pour faire de cette foire annuelle un succès et cette année, malgré la date tardive de l'événement, la tradition s'est glorieusement maintenue.

ORGANISATION IMPECCABLE

L'A.C.F.A. régionale d'Edmonton a mis beaucoup d'efforts, ces dernières années en particulier, pour rôder son organisation: on s'est efforcé d'éliminer les longues lignes d'attentes et les désagréables surprises de dernière minute, chose presque inévitable dans des rassemblements de si grande importance. On a très bien réussi.

Tout a marché rondement. Les kiosques de nourriture, en particulier, ont donné un service d'une remarquable efficacité. Ironiquement, c'est le kiosque de la tire d'érable qui semble avoir eu le plus de fil à retordre. Il semblait préparé pour une foule de 800 à 1000 personnes, de sorte qu'il y a eu des attentes regrettables. Bien des gens ont dû remettre à l'an prochain le plaisir de goûter la bonne tire d'érable, lassés d'attendre derrière plusieurs lignes de personnes plus patientes.

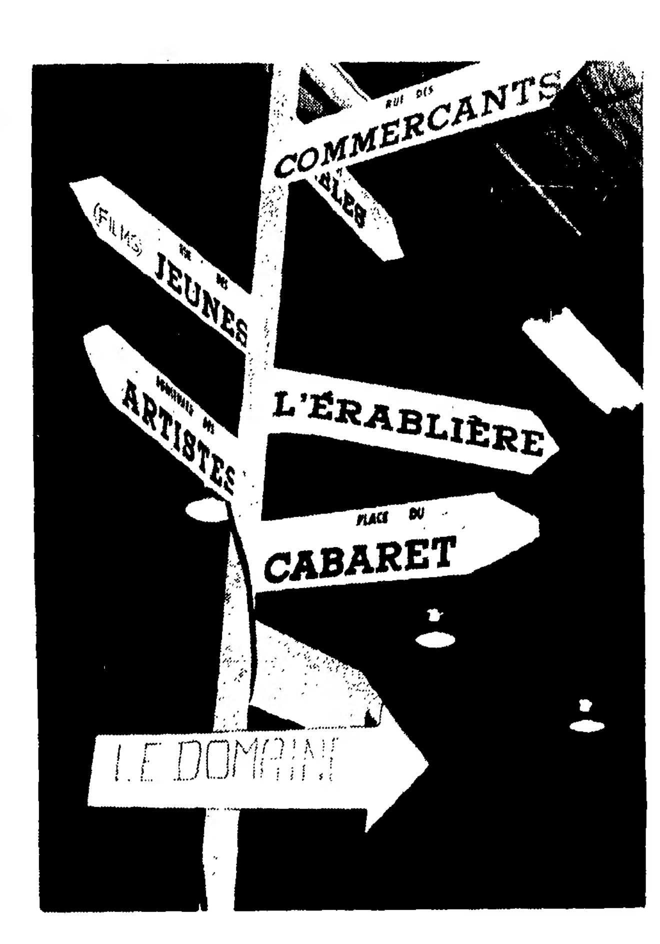
TALENTS LOCAUX

D'autre part, la section réservée aux talents locaux a été achalandée pour chacun de ses spectacles. Les artistes albertains ont présenté des pièces de qualité et la foule n'a pas ménagé son appréciation.

NOTRE NOUVELLE REINE

A 8h. précises, avait lieu le couronnement de la nouvelle reine de la Cabane à Sucre. Six candidates s'étaient présentées, représentant chacune une région de l'A.C.F.A., et Mlle Mariette Tremblay qui avait remporté ces honneurs l'an dernier pour la région de Morinville-Legal, a dû céder sa couronne à Mlle Yvonne Turcotte de la région de Rivière-la-Paix. Cette cérémonie, présidée par Mme Eugénie Gingras, a marché rondement et on a eu l'habileté d'éviter les interminables dis-

(suite page 3)



Courrier de deuxième classe

Adresse

HONNEUR AUX FRANCO-ALBERTAINES

VOIR SUPPLÉMENT À L'INTÉRIEUR

FÉDÉRATION DES JEUNES CANADIENS-FRANÇAIS

Réactions de la Fédération des Jeunes Canadiens-Français, représentant: Fédération Jeunesse Colombienne (C.B.), Francophonie-Jeunesse (Alberta), Association des Jeunes Fransaskois (Sask.), Conseil Jeunesse Provincial (Manitoba), Direction-Jeunesse (Ontario), Activités-Jeunesse (N.-B.), Jeunes Acadiens en Marche (N.-E.), Comité Provisoire des Jeunes (I.-P.-E.), aux déclarations récentes de l'Honorable Hugh Faulkner concernant le programme d'aide aux Minorités de Langue Officielle.

Suite à la réponse donnée à la Fédération des Francophones Hors-Québec par le Secrétaire d'Etat, M. Hugh Faulkner concernant les minorités de langue officielle, le Conseil d'Administration de la Fédération des Jeunes Canadiens-Français après une réunion du Conseil d'Administration le 1er mai dernier, désire faire connaître sa position officielle face aux propos de M. Faulkner.

Tout d'abord, nous sommes heureux de constater que le gouvernement fédéral réitère l'importance qu'il attache aux minorités de langue officielle comme élément essentiel à sa politique de bilinguisme. Depuis toujours, nous avons maintenu la position que les groupements francophones sont la justification de tout le programme de bilinguisme et doivent être considérés en conséquence. Cette réitération par l'intermédiaire du Secrétaire d'Etat nous laisse croire que les communautés francophones hors-Québec ne seront plus oubliées, comme elles ont pu l'être dans le passé, mais qu'on leur accordera l'importance qui leur revient, qui pour nous est un droit incontestable.

Concernant la structure, nous sommes heureux d'apprendre que l'on redonne en quelque sorte un statut particulier à la direction des minorités de langue officielle en la plaçant sous la juridiction du responsable du programme du bilinguisme et du programme arts et culture au Secrétariat d'Etat, le sous secrétaire d'Etat adjoint, M. P. M. Roberts.

Nous demeurons toutefois méfiants de la politique de décentralisation du Secrétariat d'Etat. L'ayant vécue depuis ses débuts, les associations provinciales de jeunes francophones considèrent que cette décentralisation a été néfaste à leurs intérêts, et à moins de preuves concrètes au contraire, elles ne peuvent accepter ce principe. Il est vrai que l'étoffement des bureaux régionaux et la création d'un poste de coordonnateur du bilinguisme pourraient assouplir la situation, mais nous ne pouvons endosser dans la situation actuelle la décentralisation telle qu'elle existe, même avec quelques ramifications.

La question des finances, il va sans dire, en est toujours une de première importance lorsque l'on parle de programmes. Même avec les explications données (restrictions budgétaires) nous trouvons ridicule une augmentation de $100,000 sur un budget déjà très limité de $3 millions. Il est important que l'on accorde des budgets plus substantiels dans l'immédiat, puisque la situation chez les associations de jeunes est critique. La nécessité des réaffectations dont parle le Secrétariat d'Etat est urgente, et doit avoir lieu immédiatement.

L'annonce que la nouvelle direction procèdera à l'élaboration d'un plan de cinq ans à soumettre au Cabinet nous apparaît très intéressante. Nous osons croire que le secteur jeunesse sera considéré à juste part dans ce plan, et qu'une consultation adéquate sera faite auprès des associations.

En terminant, nous voulons signaler que la lettre de M. Faulkner semble indiquer une ouverture d'esprit de la part du Secrétariat d'Etat à l'égard des minorités de langue officielle, et nous osons croire que cette ouverture se démontrera en résultats concrets. C'est ainsi que nous avons décidé à ne pas procéder à d'autres actions dans l'immédiat comme nous l'avions indiqué en février dernier pour se faire entendre et obtenir nos droits, mais nous demeurerons vigilants en attendant des résultats concrets qui seront connus dans un avenir très rapproché, tel le mois de juillet prochain.

Francophonie Jeunesse de l'Alberta



FRANCOPHONIE JEUNESSE de l'ALBERTA publie un journal hebdomadaire pendant l'été, journal pour tous les jeunes franco-albertains. Environ mille exemplaires par semaine seront tirés et distribués aux étudiants francophones de la 9e à la 12e année d'école et à tous les autres qui le désirent.

Ce projet, au coût total de $8000.00 est subventionné par le Secrétariat d'Etat à travers le Service Communautaire Etudiant, par F.J.A., et par l'A.C.F.A. En plus, le FRANCO-ALBERTAIN portera main-forte dans le domaine technique.

Les buts du journal sont de regrouper les jeunes Franco-albertains, leur donner une voix par laquelle ils peuvent s'exprimer, et leur faire parvenir des informations sur F.J.A. En plus, le journal sera composé d'informations au sujet de services gouvernementaux, d'informations sur les organismes francophones adultes d'intérêt aux jeunes, de critiques de disques, de littérature et de films, d'articles divers envoyés par les jeunes et de nouvelles générales.

Tout jeune qui veut recevoir le journal n'a qu'à remplir le coupon ci-dessous et le faire parvenir au bureau de Francophonie Jeunesse, 8406 - 91e rue, Edmonton, Alberta.

Je désire recevoir le journal des jeunes Franco-albertains,

NOM: ....

ADRESSE: ....

CODE POSTAL: ....

Heures de bureau de l'A.C.F.A. à partir du 17 mai

pour la saison estivale 8h00 a.m. à 4h00 p.m.

VEUILLEZ ÉGALEMENT NOTER NOTRE NOUVEAU NUMÉRO DE TÉLÉPHONE

à partir du 25 mai: 429-7611

Dates à retenir

MAI - JUIN 1976

2	3	4 Réunion de la F.F.C.F. au conservatoire Muttart à 8h. p.m.	5	6 Réunion annuelle de l'Alliance Française au Collège St-Jean 20h.	7 Soirée printanière Paroisse Ste-Anne Salle communautaire Mayfield 9h. p.m. Le T.T.F. de St-Isidore présente "Manon, last call", à St-Isidore	8 "MONSIEUR FIAN" (pièce pour enfants) Collège Saint-Jean 14h. Conseil général de l'A.C.F.A. Château Lacombe Salle Alberta "C" 10h. a.m.
9 FETE DES MERES Le T.F.E. présente "MONSIEUR FIAN" (pièce pour enfants) Collège Saint-Jean 14h.	10	11	12 Réunion des parents et amis des scouts Sous-sol St-Joachim 7h.30 p.m. Réunion de la Fraternité d'âge d'or d'Edmonton à 1h.00 p.m. à la Maison St-Joseph	13	14 14 et 15 mai Assemblée générale de l'Alliance Chorale Alberta Ecole J.H. Picard Vendredi: 8h. p.m. Samedi: 9h. a.m.	15 CABANE à SUCRE d'Edmonton
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26 Réunion de la Fraternité d'âge d'or d'Edmonton à 1h.00 p.m. à la Maison St-Joseph	27	28	29
30 [illegible]	31	ler juin	2	3	4	5

LE GRAND RENDEZ-VOUS A EU LIEU

(suite de la première page)

cours qui entourent souvent cette sorte d'événements. A la même occasion, M. Alfred Canuel de McLennan a présenté à l'Hon. Horst Schmid, ministre albertain de la Culture, une ceinture fléchée d'une remarquable beauté, réplique exacte, a-t-il expliqué, de celle que portait le patriote Chénier. Une autre ceinture a été présentée au président provincial de l'A.C.F.A., Me Hervé Durocher.

ORCHESTRE ENDIABLÉ

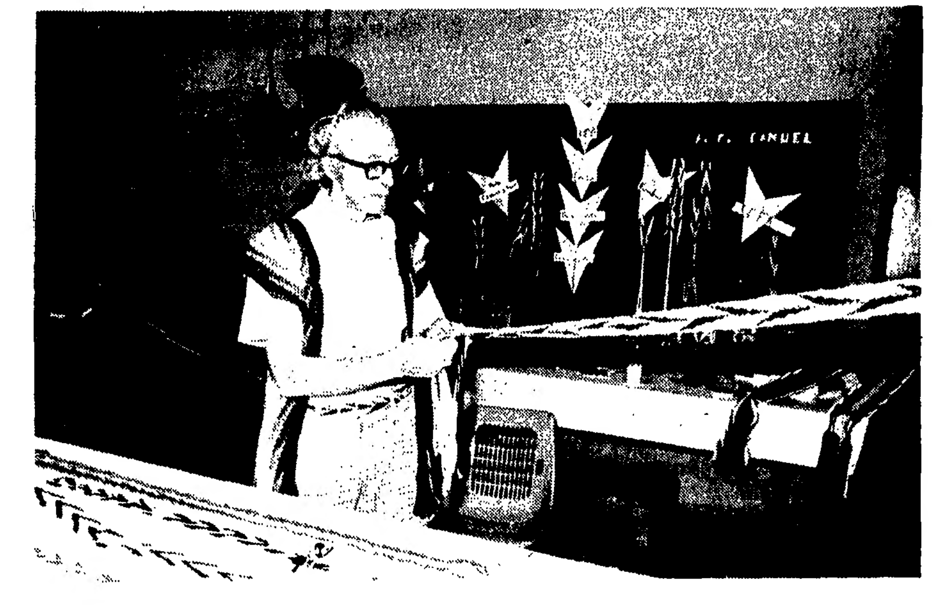
"Les Louis Boys" de St-Boniface n'ont sûrement pas déçu la foule de la Cabane à Sucre. Mal servis par l'accoustique du Sportex, les musiciens n'ont quand même pas manqué d'étonner les gens par leur entrain communicatif et l'excellence de leur performance. Leur musique était une irrésistible invitation à la danse et les Franco-albertains ne se sont pas laissés prier. Beaucoup de gens ont cependant regretté l'interruption pour le concours de "sciage" qu'on a d'ailleurs estimé trop long et mal placé dans le programme de la journée. On souhaiterait que cet événement ait lieu après le souper, si on doit le répéter, et qu'on n'interrompe pas la danse, surtout quand on a un orchestre d'un si haut calibre.

TRAVAIL ÉNORME

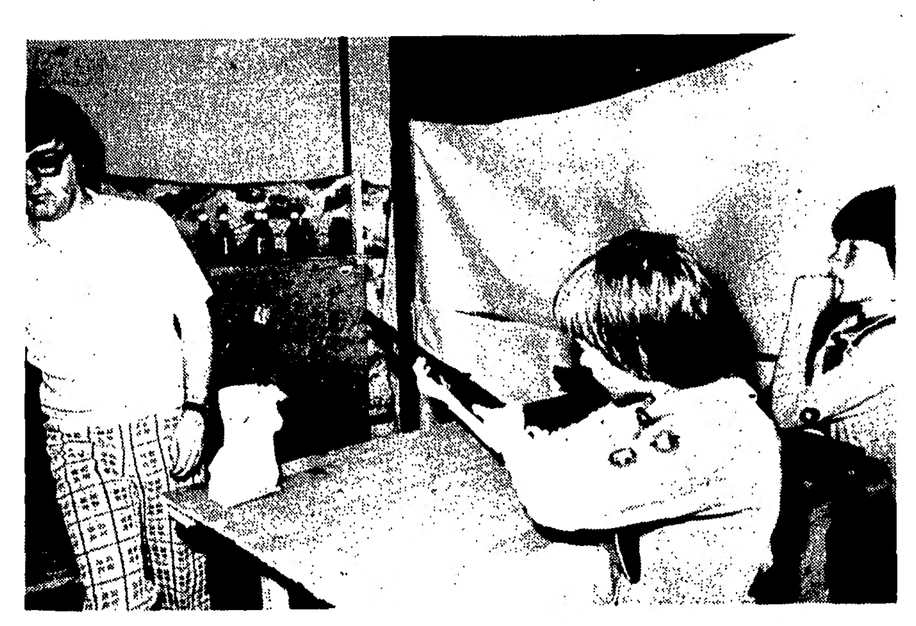
Derrière un événement de si grande envergure, se cachent des mois de préparation, d'interminables réunions et un dévouement qui excède ce qu'on voit ordinairement. M. Ronald Aubin et sa nombreuse équipe ont droit à la gratitude et aux félicitations de la francophonie albertaine. La XXVIIe Cabane à Sucre d'Edmonton aura prouvé, si la chose était nécessaire, que la francophonie albertaine est toujours bien vivante; et d'autre part que chez nous le bénévolat n'est pas une affaire du passé.



Les six régionales de l'A.C.F.A. ont participé au concours de "sciage", mais une seule a gagné: Bonnyville. On aura reconnu sur cette photo les deux fiers-à-bras de cette région: René Dallaire (à droite) et Louis Gaulin.



M. Alfred Canuel a ranimé en Alberta l'art du Fléché. La ceinture présentée à M. Horst Schmid samedi soir dernier, de même que celle présentée à Me Hervé Durocher, étaient l'oeuvre de cet artisan de McLennan.



Grâce à Francophonie-Jeunesse, les petits ont eu des jeux "à plein" au cours de la Cabane à Sucre. A gauche, Denis Noël, président de Francophonie-Jeunesse.

(Photos: Omer Desjardins)



(Photo: DENIS LORD)

"Aimez-vous les uns les autres"... On en a eu une preuve assez tangible dimanche dernier lors de l'émission en langue italienne diffusée sur les ondes de CHFA - Radio Canada.

A l'occasion des tremblements de terre qui ont ravagé le nord de l'Italie, l'animateur de l'émission, Lorenzo Bagnariol, a pensé se servir des ondes pour recueillir des fonds afin de venir en aide à ce pays si durement éprouvé. La communauté italienne d'Edmonton a répondu avec générosité: environ 300 appels téléphoniques et une somme d'environ $15,000... en l'espace de deux heures. Que peut-on ajouter à cela? Nos félicitations, bien sûr; et que cette générosité vous soit rendue au centuple.

La 27e Cabane à Sucre, celle du 50 naire de l'A.C.F.A., s'est avérée un succès des plus retentissant. Le Sportex d'Edmonton, à un moment donné, était rempli presque à capacité. Nous nous devons de féliciter les organisateurs de cet événement annuel francophone. L'orchestre invité s'est montré à la hauteur de la situation. Dommage cependant qu'on ait dû interrompre la belle musique pour faire place au concours de "sciage" de billots; le championnat a été remporté par l'équipe de Bonnyville qui a dû se reprendre pour remporter le trophée, ce qui n'a pas impressionné outre mesure la belle Lucette qui m'a soufflé à l'oreille une phrase qui m'a quelque peu surpris... *"L'équipe de Bonnyville a triché"* Ah Lucette, vous avez les yeux clairs, mais c'est un point de vue. Et que dire de mon ami Girouard qui me déclare à brûle-pourpoint: *"Là, tu vas en écrire des mensonges..."* Pour ma part, j'ai cherché en vain le kiosque des "binnes à miasse", mais en vain. J'ai donc demandé à Robert Cyr: Où est-il le kiosque des binnes? Ce type bien informé m'a répondu: "Benoit, tu as une très pauvre mémoire. Tu te rappelles du mensonge de l'année dernière: et bien, les dames qui avaient préparé les fèves à la dernière Cabane n'ont pas encore digéré ce que tu avais écrit au sujet des *Boston Beans*, et elles ont pris la décision de te laisser préparer les "binnes" cette année. Dommage que je n'aie pas été mis au courant: je suis un expert quand vient le temps de faire cuire des "binnes", surtout les *Boston* que je prépare en collaboration avec Safeway.

A la Cabane, on rencontre des gens très sympathiques de toutes les régions de l'Alberta... Etiez-vous au courant que près de 300 personnes sont venues des régions de Bonnyville et Saint-Paul? Trois autobus scolaires avaient été nolisés pour l'occasion. De Calgary, deux autobus remplis; de Rivière-la-Paix un gros Greyhound avec une quarantaine de personnes à bord... C'est ce qu'on appelle la collaboration générale.

En passant, je m'en voudrais de ne pas féliciter la belle Yvonne Turcotte de Falher (fille de Gérard) qui a été élue Mlle Cabane à Sucre 1976. Yvonne, on te souhaite une année des plus heureuse et un bon voyage dans le pays que tu rêves de visiter depuis longtemps.

Un des sénateurs de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, grand voyageur à ses heures, s'est arrêté au kiosque de Radio-Canada pour nous saluer. C'est un grand gaillard qui oeuvre dans l'ombre, et qui a beaucoup à dire dans les décisions finales de l'A.C.F.A. Je pense que nous sommes privilégiés en Alberta de posséder des gens de la trempe du "Grand Louis" qui, en passant revient d'un voyage durant lequel il a eu le privilège de s'entretenir avec des gens comme Monsieur G. McNamara, président de la Banque mondiale, et Henry Kissinger, secrétaire d'Etat chez nos amis du sud. Ce qui a le plus impressionné notre ami, c'est la simplicité de ces diplomates. "Le fait, dit-il, que ces gens très occupés aient pris le temps d'écouter attentivement ce qu'un petit gars de l'Alberta avait à raconter est touchant et impressionnant"... Il faut dire que ces grands hommes savent à qui ils ont affaire... Moi-même, je suis impressionné quand je rencontre Louis Desrochers. Pourquoi pas eux?

A l'occasion de la Cabane à Sucre, on oublie tous ses problèmes De fait, quelle ne fut pas ma surprise de voir Lucien (Stop) Royer laisser son mémoire de côté pour servir de la bière aux tables... Et bien oui, Lucien a présenté un mémoire devant la Commission Berger. Sachez qu'il en faut des hommes comme Lucien Royer qui oeuvrent pour le bien-être des générations futures. Ca me fait penser à la chanson de Tex Lecor intitulée "Après la Baie James". Pour Lucien, après les compagnies multinationales pétrolières, que restera-t-il de la rivière Athabasca? Bon courage, mon cher, l'ascension du mont Everest n'est absolument rien à comparer avec la tâche que tu tentes d'accomplir. Ca n'a jamais été facile de redonner la vue aux aveugles, de faire marcher les paraplégiques, et de faire comprendre les gouvernements...

éditorial

UNE QUESTION DE PRIORITÉS

La conférence des commissaires d'écoles qui s'est tenue à Taber, le 1er mai dernier, aura pu passer inaperçue pour un grand nombre d'entre nous. Il a été exclusivement question des écoles catholiques de l'Alberta et il a été dit que la priorité majeure, pour ces écoles, était de les doter d'instituteurs bien qualifiés. Et par professeurs qualifiés, on entendait des personnes capables de donner à l'école cette atmosphère chrétienne sans laquelle elle perd sa raison d'être. Le Dr Mel Klotz, surintendant régional des écoles catholiques d'Edmonton était l'orateur invité à cette conférence, et il a déclaré que les élèves recherchent dans les adultes des modèles à imiter et qu'ils s'attendent à ce que ces derniers pratiquent ce qu'ils prêchent. L'éducation catholique, a-t-il poursuivi ne consiste pas en une période d'enseignement religieux par jour, mais doit imprégner toute la journée scolaire.

On pourra d'ailleurs lire un reportage complet de cette conférence dans le WESTERN CATHOLIC REPORTER du 10 mai dernier, en page 16.

* * *

Personne n'oserait s'opposer à de telles déclarations, tant elles sont évidentes. Il pourrait se trouver des gens pour s'opposer au système lui-même; mais dès qu'on accepte que le système des écoles catholiques existe il faut qu'il en soit ainsi.

Il s'agit, bien sûr, d'un idéal. La réalité est trop souvent différente malheureusement, parce que certains professeurs n'ont pas cultivé cet humanisme chrétien dont ils sont censés être le reflet pour les élèves,

* * *

Toutes choses étant égales, ou encore, comme disaient les philosophes latins *mutatis mutandis*, ces règles de logique s'appliquent aussi aux écoles bilingues. Ce ne sont pas les quelques heures d'enseignement de français ou en français qu'on dispense chaque jour qui peuvent à elles seules transmettre aux étudiants la culture française. Autrefois, dans les collèges classiques, il y avait plusieurs heures de latin tous les jours. Et pourtant, aucun d'entre eux ne put jamais prétendre que les élèves y baignaient dans la culture latine.

Encore là, c'est une question d'atmosphère. A supposer, au mieux, que les petits Franco-albertains fréquentent des écoles uniquement françaises, cette atmosphère demeurerait une gageure difficile. Les écoles bilingues ne parviendront jamais, dans le milieu où nous vivons à transmettre cet héritage culturel. Nous devons dès lors nous demander si c'est là une réalité avec laquelle nous devons vivre, ou s'il ne s'agit pas plutôt d'un défi à relever. C'est en quelque sorte le choix devant lequel nous nous trouvons et dont l'A.C.F.A. entend nous rendre plus conscients en choisissant comme thème de son congrès de novembre: "Ecole bilingue: réussite ou échec? ".

Aussi longtemps qu'en Alberta, nous devons nous contenter d'écoles bilingues, la tâche des instituteurs demeurera toujours beaucoup plus lourde. Le milieu n'est pas de nature à appuyer leurs efforts.

Mais, dans un sens, leurs responsabilités n'en sont que plus grandes. Les élèves les regardent et cherchent en eux des modèles. La force de leurs exemples dépasse ce qu'ils peuvent imaginer. Tant et si bien qu'ils peuvent détruire en deux minutes ce qu'ils ont pris cinq heures à inculquer à leurs élèves: il leur suffit de s'adresser à eux en anglais en dehors des salles de classe, en récréation...

Un professeur peut être un enseignant hors pair, mais c'est souvent en dehors des cours que les élèves peuvent se rendre compte s'il a simplement transmis de l'information académique, ou s'il a donné ce qu'il y avait de meilleur en lui,

En somme, c'est probablement ce qui fait la différence entre un *instructeur* et un *éducateur*.

Guy Lacombe

Opinions libres

Vente des bébés

M. le rédacteur,

Il semble que les lecteurs ne sont pas au courant de la situation de la vente des bébés, car les réactions se font attendre.

Il est possible par l'entremise d'un avocat, d'obtenir un bébé pour des sommes allant de $500 à $40,000.

La vie ne s'évalue pas en dollars et je crois que c'est immoral. Qu'en pensez-vous chers lecteurs?

Esperanza de Beaumont

Les étapes du succès

Monsieur le rédacteur,

Vos lecteurs seront peut-être intéressés à connaître les "sept étapes du succès" que Henry J. Kaiser a laissées à ses administrateurs. Ce dernier était un très grand industriel américain; entre autres choses, il a construit le "Hoover Dam", aux Etats-Unis. Voici quelles sont ces étapes:

1. La plupart des gens ne se servent que d'un dixième de leur capacité totale de travail et de pensée originale.

2. Si vous persévérez, poussez et tenez bon assez longtemps, vous vaincrez l'opposition.

3. Décidez quels sont vos vrais rêves - et ensuite essayez de les réaliser. Ils sont plus réalisables que vous ne le pensez.

4. Servez le public. Choisissez des projets qui satisfont les besoins publics. Plus le monde en bénéficiera, mieux ce sera pour vous.

5. Vous ne pouvez accomplir beaucoup, laissés à vous-mêmes; vous devez demander l'aide des autres.

6. Réussir requiert un effort total. Méfiez-vous des distractions.

7. Conduisez vos affaires comme si vous viviez aujourd'hui le dernier jour de votre vie.

Jean-Paul Robertson
Edmonton

"Colligite fragmenta ne pereant"

Monsieur le rédacteur,

Depuis votre article sur la musicienne et peintre Mlle Mercier, je suis à me demander s'il ne se présente pas une nécessité de réunir un comité ad hoc - un comité d'histoire, de fait - pour rechercher les faits musicaux franco-albertains touchant les individus et les groupes, faits enfouis dans les anciens documents, journaux et archives. Qui sait même, si des papiers individuels ne viendraient pas enrichir la documentation de ce comité?

Un "curriculum vitae" de l'individu ou du groupe paraîtrait dans LE FRANCO-ALBERTAIN et s'ajouterait aux chroniques actuelles. Le comité à former aurait peut-être d'autres formules de travail. L'essentiel, en somme, c'est de réveiller les morts que l'on oublie si facilement, ces pionniers aux mérites inconnus.

"*Colligite fragmenta ne pereant*". Renouons un lien avec le passé. C'est le voeu que je formule avec enthousiasme.

Un lecteur assidu,
Eugène Caron,
Vanier, Ontario

LE FRANCO ALBERTAIN

Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique

Membre des Hebdos du Canada

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF: Guy Lacombe

Adjointe à la direction: Agathe Roy
Mise-en-page: Danièle Petit
Composition: Lucie Gaulin
Imprimerie: Suncolor Press

ABONNEMENT:
$7.50 par année
$13.00 pour deux ans
Etats-Unis: $9.00 par année
Autres pays: $10.00 par année

Courrier de deuxième classe
Enregistrement: No 1881

10020 - 109e rue
Edmonton, Alberta T5J 1M4
Tel.: 422-0388



FRANCO-RIVIERE-LA-PAIX

Mme Marie-Paule Boulet, Falher Tél : 925-2163

À PROPOS DE SPECTACLE THÉÂTRE...

Commençons tout d'abord par le spectacle présenté par la *Alberta Ballet Company* qui eut lieu le 22 avril dernier.

Bien qu'il y ait eu moins d'artistes et que les costumes étaient moins "voyants" et variés que l'année dernière, ceux qui ont assisté à ce spectacle (a peu près 75 personnes) l'ont grandement apprécié et applaudi.

Nous désirons féliciter la fondatrice et directrice de cette école de ballet, Ruth Carse; le directeur artistique Jeremie Leslie-Spinks et tous ceux et celles qui ont fait de cette présentation quelque chose de bien.

C'est avec plaisir que nous les reverrions chez nous, en espérant qu'une prochaine fois il y ait un vrai auditoire et non quelques personnes seulement.

Il va de même pour la pièce de théâtre présentée par le TFE, "Un inspecteur vous demande", le 1er mai dernier. Il n'y a pas à commenter le jeu des artistes qui fut impeccable et très captivant.

Là encore il y avait des "absences" et même si les travaux des champs étaient déjà commencés, les fermiers sont tout de même en minorité, face à la population de nos villages. Donc ceux et celles qui l'ont manquée, mordez-vous-en les pouces! Nous espérons tout de même que la troupe de théâtre d'Edmonton nous reviendra, et en attendant, nous leurs offrons encore nos plus sincères félicitations.

Et passons maintenant au 9 mai dernier, où la Débâcle nous présentait "Manon last call", de Jean Barbeau - une vraie comédie qui a su détendre et égayer les gens. Les acteurs étaient tous de St-Isidore. Les interprètes, Jean Bergeron (Maurice) et Suzanne Fortin (Manon Deslauriers) ont admirablement joué leur rôles. Ces deux-là ont tout simplement été brillants. Ghislaine Martel (Madame la conservateur, imbue d'elle-même, hautaine) a également très bien rendu son rôle.

Toutefois, dans le rôle du "ministre" nous aurions voulu quelqu'un avec une voix plus grave, plus mûre et pondérée. Luc Fortin, dans ce rôle, mérite tout de même nos félicitations, car sans aucun doute, Luc à de l'étoffe et sera sûrement un bon candidat dans le futur.

Encore une fois félicitations à tous ces artistes et à tous ceux qui ont aidé à la présentation de ces spectacles et s'il-vous-plait, revenez-nous tous!



Le petit Mario Maure tire au sort, la lettre gagnante du concours organisé par le Comité Culturel Régional

CONCOURS SPÉCIAL

Un concours avait été lancé par le Comité Culturel Régional de Rivière-la-Paix, ayant pour but de découvrir, à travers certains programmes de télévision, ce qui pourrait contribuer à notre culture française.

Il fallait tout simplement regarder une émission, le 30 avril dernier, et dire de quel programme il s'agissait et quel en était le sujet.

Ce concours s'adressait à toutes les écoles de la région (mais seulement deux y ont participé, soit Falher et Guy), et aussi aux personnes d'âge d'or.

Le tirage eut lieu le 12 mai dernier à l'école Routhier, jour qui coïncidait avec la "journée Culturelle" des grades 1 à 6, journée tout spécialement désignée pour bricoler, faire de la peinture, de la céramique, de la cuisine, etc., et ce, tout en français.

Mlle Diane Doran, élève de la 7e année, fut l'heureuse gagnante du prix offert par le comité culturel, soit un livre ou un disque, choisi à la caisse Francalta.

Félicitations à Diane, qui savait qu'il s'agissait du programme "Visage" et que l'on parlait de "fléché".

CONCOURS

A l'occasion de l'EXPOSITION AGRICOLE de Smoky River qui aura lieu les 5 et 6 août prochain, le Comité Culturel régional de Rivière-la-Paix offrira un prix aux deux meilleures "pièces murales" (sujet et matériel, au choix).

1er prix: $30.00
2ième prix: $20.00

Donc, tous à l'oeuvre!

DES TOMATES POUR LE CERCLE ARCTIQUE

BEAVERLODGE (Alb.) - L'opinion générale veut qu'on ne puisse cultiver de tomates à des températures inférieures à 15 degrés centigrades.

Alors comment peut-on enregistrer des rendements de 14,000 livres à l'acre dans la vallée de la rivière de la Paix, située bien au nord du 55e parallèle, et dans le nord de l'Ontario où le rendement moyen est de 30,000 livres à l'acre?

Comment expliquer que 100 pour cent des fleurs fécondées deviennent des fruits même sous le soleil de minuit d'Inuvik?

L'amélioration génétique de certaines variétés a permis cela. Il a fallu 55 années de travail pour atteindre de tels résultats.

Les essais ont débuté en 1918 à la Station de recherches de Beaverlodge et des études ont suivi sur la date des semis, le paillage, la fertilisation et la protection des plants.

Vingt ans plus tard, un programme d'amélioration a permis de créer une variété adaptée à la région de la rivière de la Paix, ce qui a nécessité de multiples croisements entre 21 cultivars. Malgré cette réussite, une partie du programme a dû être abandonnée par suite de la transmission génétique de certains défauts. En 1970, de nouveaux croisements et une sélection rigoureuse ont permis d'obtenir cinq lignées à maturation rapide et à rendement élevé.

Le succès de ces variétés repose sur quatre facteurs. Le plus important est la position des stigmates sur la fleur. Chez les variétés cultivées dans les régions sub-arctiques, ces derniers se trouvent près des anthères, ce qui facilite la pollinisation et réduit les risques de pertes. Les autres facteurs comprennent le développement uniforme des tiges à fruits, la création de plants à tiges plus courtes et assez forts pour produire plus de vingt fruits.

Les recherches n'ont pas cessé après le développement de variétés précoces de type standard. Depuis 1974, les cultivateurs disposent d'une nouvelle variété standard et d'une variété de tomate cerise.

Cette réussite est la preuve que certaines cultures peuvent être introduites avec succès dans de nouvelles régions. Le Grand Nord canadien est certes un désert de neige, mais on y trouvera de plus en plus d'oasis où il sera possible de cultiver.

arts et spectacles

FRANÇOISE DUFRESNE-BOURRET EN ALBERTA

Une des rares spécialistes en fléché passait 10 jours en Alberta, récemment. C'est bien Françoise D. Bourret de St-Laurent, en banlieue de Montréal, qui nous a rendu visite. Elle arrivait à Edmonton le 20 avril pour donner des cours en fléché les 20, 21 et 22, et ensuite se rendre à Calgary, où elle donnait des cours pendant une journée complète.

Comme c'était son premier voyage dans l'Ouest, les gens de Calgary lui réservaient une grande surprise: un voyage à Banff, au Lac Louise et dans les Rocheuses jusqu'au Glacier de Columbia. Elle se souviendra longtemps d'un vrai banquet en plein air, avec deux gros bancs de neige de 5 pieds, de chaque côté de la route. Ses hôtes de Calgary avaient improvisé, avec nappe sur le capot de l'automobile, un repas complet y inclu la bouteille de vin et les couples en crystal! Merci aux gens de Calgary qui sont réellement très chic!

Lundi le 26, elle se rendait à Rivière-La-Paix où elle rencontra les gens de la région. M. Alfred Canuel de "l'Eveil Culturel", de McLennan, avait organisé le voyage de Mme Bourret.

La Section Jean Patoine de la Fédération des femmes canadiennes-françaises d'Edmonton et la Société C.F. de Calgary, recevaient Françoise Bourret dans les deux grandes villes.

A Edmonton, le 4 mai, les 16 personnes qui ont appris à faire les ceintures fléchées se sont réunies et ont formé un groupe qui s'appellera dorénavant "Les amis du fléché à Edmonton" (A.F.E.). Claude Dalcourt en devient le président. Le groupe a choisi Françoise Bourret comme marraine de leur organisation naissante. Bravo, Mme Bourret de vous avoir dérangé pour venir si loin nous parler du fléché!

Gabrielle Baillargeon

Nomination des nouveaux membres au conseil d'administration de la corporation du collège Mathieu

Le président de la Corporation du Collège Mathieu, le P. Jean-Paul Aubry, o.m.i., a annoncé récemment que 21 nouveaux membres viennent d'être nommés au Conseil d'administration du Collège. Cette décision fut prise lors d'une réunion spéciale du Conseil de la Corporation qui s'est tenue à Gravelbourg, samedi le 8 mai.

En communiquant cette nouvelle, le P. Aubry a tenu à préciser que ces membres avaient été recrutés auprès de toute la population francophone et catholique de toute la Saskatchewan. Le Conseil du Collège répondait ainsi à une décision que le Conseil provincial des Oblats du Manitoba avait prise, il y a déjà quelques mois, en vue d'impliquer les Francophones de la Saskatchewan dans les destinées d'une institution qui les concerne directement.

L'on sait que, depuis plus de cinquante ans, la Corporation du Collège Mathieu relevait de la Province Oblate du Manitoba. C'était son supérieur provincial qui en nommait les membres et les officiers qui devaient être des Oblats.

Mais, depuis le 27 avril dernier, un amendement à la Charte du Collège a enlevé le lien civil qui faisait dépendre le Collège Mathieu des Oblats du Manitoba. Désormais, la Corporation du Collège doit gérer ses affaires

(suite page 19)



"C'est un comité de colonisation"

S'il n'y avait pas eu de "curés-colonisateurs" au siècle dernier, et même au début du XXe siècle, nous ne pourrions pas parler aujourd'hui de francophonie-albertaine. Il est difficile de comprendre pourquoi, à un moment donné, on a arrêté d'aller faire du recrutement au Québec. Ce qui nous manque le plus en Alberta, présentement, ce sont des auditeurs pour CHFA, des spectateurs pour CBXFT, des lecteurs pour LE FRANCO, des spectateurs pour le Théâtre Français, des choristes pour les chorales, des membres pour le club Richelieu, pour l'A.C.F.A., les Chevaliers de Colomb, et bien sûr des étudiants pour les écoles bilingues et le Collège Universitaire Saint-Jean.

Je suggère donc à l'A.C.F.A. de mettre ses ressources financières dans un comité de colonisation; qu'elle engage une vingtaine d'animateurs, et qu'elles les lâche *lousses* à Montréal, Québec, Hull, Chicoutimi, Trois-Rivières, etc.

Leur travail sera d'autant plus facile que de nos jours l'Alberta est un produit qui se vend bien et que de toutes façons ce n'est plus vivable au Québec. En organisant un bon bureau de placement au secrétariat de l'A.C.F.A. (on me dit qu'il y a maintenant beaucoup d'espace), on pourrait trouver des débouchés de travail pour tous les nouveaux arrivants qui ne tarderaient pas à envahir toutes les sphères d'activités de la province.

La Caisse Francalta ferait des affaires d'or, et Carda se mettrait à vendre des maisons.

Oui, plus j'y pense, plus j'estime que ce qu'il nous faut dans l'A.C.F.A., c'est un comité de colonisation.

Un membre actif

GALERIE DES ARTS

La femme en tant qu'objet sexuel et changements...

Une exposition assez inusitée pour la Galerie des arts d'Edmonton à l'intention des personnes (non-constipées!) qui sont curieuses et qui ont le goût de l'art dans tous les domaines qui composent leur vie; y compris évidemment l'élément de la sexualité, car dans cette exposition, il en est question, et avec ce que j'appellerais éloquence. J'ai appris à ma grande stupeur, que LE FRANCO n'en avait pas encore parlé! L'exposition LA FEMME EN TANT QU'OBJET SEXUEL et CHANGES se termine déjà en fin de semaine qui vient, le 23.

En entrant à la Galerie, vous montez les grands escaliers, et si vous êtes droitier, comme moi, vous vous dirigerez automatiquement vers la droite, pour vous trouver face à face avec un tableau grand format en pleine couleur, intitulé *"Celebration Landscape"* de Joyce Hall. C'est d'ailleurs le plus beau d'une série finement et délicatement sensuelle de trois tableaux, qui vous retiendrons immobile et bouche ouverte avec des étincelles aux yeux pendant un bon moment... Pourquoi ne m'y arrêterais-je pas tout de suite, avec une petite description d'avant-goût? Joyce Hall, une artiste de la Saskatchewan, a su illustrer avec beaucoup d'éclat, ses visions ou ses rêves érotiques où l'on sent un brin d'humour. L'éternel symbole phallique, (il continue de hanter les femmes depuis que Freud en a parlé dans ses bouquins!) tient la vedette! Mais il est si beau avec ses pétales de lys qui le caresse, enroulé dans ses couvre-pieds multicolores et ses petites ailes d'ange qui pointent vers un coin de ciel bleu sans nuages... oui, il est si beau et peint avec tant de délicatesse et de tendresse... que c'est à s'y méprendre. Karen Wilkin me racontait justement qu'en Saskatchewan, lors de l'exposition de ces trois tableaux de Joyce Hall, deux petites dames d'un certain âge, s'y étaient arrêtées longuement. Enfin l'une des deux demande: "Qu'est-ce que ça représente? " Et l'autre avec une naïve candeur de répondre tout de suite: "Mais c'est un ange! Ne vois-tu pas les petites ailes en haut? " Ce serait dommage qu'on apprenne que de chastes âmes s'en soient scandalisées!

Pour ce qui est de l'autre côté du corridor, à gauche... La femme en tant qu'objet sexuel; toutes les oeuvres sont signées par des artistes masculins. Quelques sculptures célèbres de Renoir, Gréco, Archipenko et Rodin. De celui-ci, Rodin; c'est "éternel printemps": sublime embrassade de deux êtres qui sont comme projetés dans un élan immobilisé dans le temps. Puis, des dessins signés par les grands maîtres comme Picasso, Gauguin et Sawai. Denis Burton, artiste canadien nous offre la série de la gartière: très intéressante par les formes et passablement érotique pour les idées. Son grand tableau "pop": "La mère, la terre et l'amour", un jeu de couleurs vives sur des formes féminines. Sans oublier non plus, "Fleurs et orchidées" d'Ernest Lindner. Ces tableaux nous font conclure que l'autre côté du corridor, avec ses fleurs phalliques remplies de miel fondu... c'est sûrement une parallèle qui ne découle aucunement de la coincidence! C'est une exposition à vous faire soupirer de plaisir!

Courez vite, à la Galerie des arts, ce sera déjà terminé dimanche!

Normand Fontaine



A partir du 25 mai

NOUVEAU NUMÉRO DE L'A.C.F.A.
429-7611



FRANCO - ST - PAUL

Mme Thérèse Albert, St-Paul
Tél : 645-4528

Thé pour les membres honoraires du mouvement des femmes chrétiennes

Le 13 mai fut une journée très spéciale pour les membres du Mouvement des Femmes Chrétiennes.

Une rencontre sociale eut lieu à l'évêché, afin d'honorer tous les membres honoraires et de reconnaître deux nouveaux membres, soit Mme Marie Foisy et Mme Yvonne Dagenais.

A cette occasion, Mme Julienne Hébert, présidente diocésaine, et Mme Mariette Chamberland, présidente à St-Paul, leur présentèrent un certificat ainsi qu'un beau corsage.

Mme Hébert a exprimé au groupe l'importance de reconnaître ces membres honoraires. Elles contribuent au succès de l'organisation par leurs encouragements, leur appui et leurs mots de sagesse.

La fête a débuté par la messe, célébrée par l'abbé Marcel Croteau, aumônier.

Mgr Raymond Roy a aussi accueilli le groupe très chaleureusement, et il a exprimé sa reconnaissance et son appréciation pour le dévouement de ces membres.

Mme Gertrude Larochelle anima un intéressant programme de chant avec l'aide de l'abbé M. Croteau et de l'abbé R. Simard.

Le programme se termina par un délicieux "thé" servi par Mme Léona Chartrand et son équipe.

Merci à tous ceux qui ont contribué à faire un succès de cet après-midi.

SAVIEZ-VOUS QUE...

... LE CARREFOUR est organisé à St-Paul. L'A.C.F.A. régionale désire depuis longtemps offrir ce service aux francophones de la région! Qu'est-ce que le Carrefour? C'est bien un endroit, un lieu de rencontre où vous pouvez vous procurer de la littérature, livres, cartes d'occasions, disques en français. Où est-ce situé? Au bureau de Jules Van Brabant qui nous a fourni ce petit local. Grâce à sa coopération, on espère que le projet ne manquera pas de réussir. Grand merci!

* * *

... L'A.C.F.A. régionale aura ses réunions mensuelles les 2e lundis de chaque mois. Tous les membres sont invités à y apporter leur contribution par une participation active dans les différents comités. Communiquez avec le président René Amyotte si vous êtes intéressé. On a besoin de vous afin de poursuivre les nombreux projets qui assurent une continuité à l'épanouissement de notre belle culture. Les différents groupes sont les scouts, le cercle dramatique, le comité d'éducation, le comité d'activités sociales, LE FRANCO, l'A.V.D. - Sécurité familiale, le Carrefour, les danses folkloriques et les Francs-Parleurs.

* * *

...Sylvia Van Brabant est présentement à Montréal et y restera jusqu'à la fin de mai, travaillant à la préparation du scénario d'un film intitulé "St-Vincent, mon petit Québec". Mlle Van Brabant, inspirée par le film "C'est maintenant ou jamais" (film produit par elle-même et Pierre Fagnan), et par ce charmant coin de chez nous qui est Saint-Vincent, aussi bien que par ses gens qui ont su maintenir leur culture, leur langue et leur fierté, a déjà réussi à obtenir la coopération de l'A.C.F.A. et de l'Office National du Film. Bonne chance à toute l'équipe et aux acteurs. Bravo St-Vincent!

* * *

... Mme Louise Rocque est de nouveau avec sa famille après un séjour à l'hôpital, à Edmonton. Elle va très bien et nous en sommes heureux!

Prompt rétablissement à Mme Ordonné Leroux qui est à l'Hôpital de l'Université, à Mme Marie Marchand, à l'hôpital Général et Mme Marie-Louise Létourneau, à l'Hôpital de St-Paul.

* * *

... Saint-Paul sera bien représenté à la conférence des Nations-Unis sur L'HABITAT à Vancouver à la fin de mai. En plus, les Musicos seront les ambassadeurs de la Province de l'Alberta à cette conférence très importante. Plus d'informations seront fournies dans le prochain FRANCO au sujet d'Habitat.

* * *

... Les parents de Therien sont très reconnaissants aux divisions scolaires de St-Paul et Bonnyville, qui ont enfin réglé un problème qui leur a causé bien des ennuis depuis les sept dernières années. La question d'autobus est maintenant réglée. On vous donnera plus de détails prochainement. Félicitations pour votre ténacité!

"JEUNESSE 72" au festival de Lac-la-biche



C'était une grande journée pour 110 élèves de l'école Notre Dame Junior High, mardi, le 6 avril, lorsque la chorale, "Jeunesse '72", est allée à Lac La Biche pour la troisième fois, afin de participer au festival de musique. Sous la direction de M. Laurier Hamel et accompagnée de Mlle Doris Liboiron, la chorale a réussi à remporter la première place dans les compétitions junior. Les étudiants ont chanté: "Si le bon Dieu", "Une boîte à chanson", "Sunshine on my Shoulders", "Alberta", "Everything's Alright", et "Country Roads".

En plus d'avoir chanté, la chorale a aussi eu l'opportunité de visiter *l'Alberta Vocational Centre*, qui se trouve aussi à Lac La Biche. Les élèves, ainsi que les surveillants ont trouvé le centre très joli et intéressant.

Grâce à la collaboration de Mme Miller, M. Dolynny, Mme Lessard, Mme Baik et Mme White les étudiants ont beaucoup joui de cette journée. Tous étaient très fatigués mais en même temps très satisfaits. Ce fut donc un grand succès.

Avis important aux pensionnés de l'etat

OTTAWA - Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social fournit récemment des explications aux prestataires du Régime de sécurité de la vieillesse, admissibles au supplément de revenu garanti, qui n'ont reçu que le minimum de $135.43 en avril au lieu du montant plus élevé auquel ils ont droit.

Tous les efforts seront consentis afin que le supplément de revenu garanti soit ajouté à la prestation de base dès que possible et les paiements rétroactifs seront également versés.

Ce supplément mensuel de revenu garanti, ajouté à la prestation de base et renouvelable chaque année en avril, est versé aux personnes à la retraite dont la demande a été reçue et approuvée avant l'émission des chèques du mois d'avril.

Les pensionnés qui reçoivent habituellement le supplément de revenu garanti et qui n'ont reçu cette fois que le minimum versé en vertu du Régime de sécurité de la vieillesse ont accusé cette réduction soit parce que leur demande n'était pas encore parvenue à nos bureaux ou qu'il manquait des renseignements essentiels et que les bureaux régionaux du ministère n'ont pu rejoindre ces personnes âgées pour les obtenir.

Les retraités en cause peuvent téléphoner au bureau régional du ministère au numéro suivant (Alberta): (403) 425-3540. On recevra les appels jusqu'à 20 heures, du lundi au vendredi.



FRANCO - BONNYVILLE

Thérèse Dallaire
Bonnyville
Tél :826-5275

BONNYVILLE FAIT HONNEUR À JOAN GROOTHUYSEN

Née à Ottawa en 1957, Joan est la fille de M. et Mme Jerry Groothuysen de Bonnyville. Pour couronner son succès aux Jeux Olympiques d'Hiver à Innsbruck, la Chambre de Commerce de Bonnyville organise une soirée en son honneur le 21 mai prochain, à l'école élémentaire. Nous aurons ainsi l'occasion de rencontrer et de mieux connaître Joan, qui a fait honneur à son village.

En 1967, elle est venue à Bonnyville avec ses parents, peu après ils déménageaient à Red Water, puis à Inuvik, Territoire du Nord-Ouest, où son père avait accepté une position avec le gouvernement fédéral. C'est là que Joan, âgée de 15 ans, s'intéressa au ski de fond, pour en faire une carrière. Elle se mérita plusieurs trophées et des prix dans le ski junior, puis se présenta aux Olympiades cet hiver; ceci explique l'enthousiasme de cette jeune fille pour ce sport.

A l'heure actuelle, Joan travaille au ministère des Parcs et forêts à Banff. Elle retournera aux Olympiades Nationales Canadiennes au mois de juillet prochain pour terminer son entraînement en préparation des Olympiades de 1980.

Les billets pour la soirée du 21 sont en vente à $7.50 par personne.

ÉCOLE SECONDAIRE

Trois jeunes des Anti-Coquilles se rendaient à Falher en fin de semaine dernière pour un mini-rallye organisé par Francophonie-Jeunesse de l'Alberta. Il s'agit de Michel Gaulin, Jacques Dallaire et Edwin Ducharme.

SUR L'HISTOIRE DE BONNYVILLE

Par Henri Bourgoin

M. Emile Lacombe, natif de St-Thomas de Montmagny, province de Québec, arriva au pays en 1910, et choisit son homestead à deux milles au nord du site actuel de Bonnyville. En 1920, il épousa Mlle Annette Bellefeuille. Tout en cultivant son homestead, il s'intéressa au progrès de la place, si bien qu'un jour, il fut élu maire de la municipalité de Bonnyville, poste qu'il occupa pendant seize années.

M. Alphonse Lacombe, son frère, arriva cette même année et prit son homestead non loin de celui-ci. Il épousa Mlle Blanche Bélanger.



M. Alphonse Lacombe



Mme Alphonse Lacombe



Miles Mamie et Rose-Anna Collins et M. Célestin Paquette



M. et Mme Emile Lacombe

25 ANS DE MARIAGE!
Un bel anniversaire



A l'occasion d'une soirée de la caisse, le personnel offrait un cadeau à M. et Mme Robert Lacombe pour souligner leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. M. Lacombe est gérant de la Caisse Populaire St-Louis de Bonnyville.

Avis Public

Ottawa, le 13 mai 1976

AUDIENCES PUBLIQUES PREVUES DU CRTC

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes se propose de tenir des audiences publiques de septembre 1976 à juin 1977 comme suit:

Ottawa (Ontario)
à compter du 8 septembre 1976

Hôtel Skyline
101, rue Lyon

Halifax (Terre-Neuve)
à compter du 5 octobre 1976

Hôtel Lord Nelson
Rue South Park &
Chemin Spring Garden

Ottawa (Ontario)
à compter du 16 novembre 1976

Centre de conférences du gouvernement
2, rue Rideau

Toronto (Ontario)
à compter du 7 décembre 1976

Sheraton Four Seasons
123 ouest, rue Queen

Régina (Saskatchewan)
à compter du 31 janvier 1977

Regina Inn,
rues Victoria & Broad

Ottawa (Ontario)
à compter du 1er mars 1977

Centre de conférences du gouvernement
2, rue Rideau

Montréal (Québec)
à compter du 29 mars 1977

Vancouver (Colombie-Britannique)
à compter du 3 mai 1977

Ottawa (Ontario)
à compter du 7 juin 1977

Centre de conférences du gouvernement
2, rue Rideau

Guy Lefebvre,
Secrétaire Général

Avis public CRTC 1976-50



Conseil de la Radio-Télévision Canadienne | **Canadian Radio-Television Commission**

Ici Radio-Canada

Volume 10
numéro 22

Semaine du 22
au 28 mai 1976

Programme
de la télévision

de [illegible]
présent[illegible]
[illegible] Philipp[illegible]
(article en page [illegible])

Reprises [illegible]
Reno[illegible]
le dima[illegible]che matin

[illegible] Ri[illegible]er aux
[illegible]eaux Dimanche[illegible]

Début des
Mohican[illegible] Paris

Deux débuts jeunesse:
Défi et
une fenêtre sur le monde

Jeunesse

Une fenêtre sur le monde
samedi 22, 18 h 00

Défi
samedi 22, 19 h 30

Début de la saison avec les gens du cirque

Le samedi 22 mai à 18 heures, à la chaîne française de Radio-Canada, **Une fenêtre sur le monde,** série jeunesse que nous présentent la réalisatrice Louise Collette et l'animateur Marc Filion, entame sa deuxième saison.

Au programme: *le Cirque*, production de la Télévision suisse.

Le reporter Ludwig Hermann et le caméraman Guido Noth ont noté en paroles et en images les impressions recueillies en voyageant pendant plusieurs semaines avec quatre cirques suisses.

Le cirque, naguère «le plus grand spectacle du monde», doit maintenant rivaliser avec le cinéma et la télévision. Résultat: le cirque fonctionne aujourd'hui selon des critères de rentabilité et d'efficacité très précis.

Il faut nourrir les 70 membres de la troupe, de même que la centaine de bêtes entraînées pour le spectacle, payer les cachets, payer la location des terrains, entretenir les nombreux véhicules de même que la tente, qu'on monte et démonte de 70 à 100 fois par saison.

Toutefois, les cirques de taille moyenne, comme c'est le cas de ceux qui font l'objet de cette émission, sont moins soumis à de telles contraintes, ce qui leur permet de maintenir des relations plus étroites avec la population.

C'est dans ce contexte que se déroule *le Cirque*, dont on suivra les activités quotidiennes, avant et pendant le spectacle.

Partout où ils passent, les gens du cirque suscitent l'admiration des enfants. Ils constituent un public fidèle, ne se limitant pas à deux heures de spectacle.

La caméra nous les montre, assistant à l'érection de la tente, aidant même aux derniers préparatifs.

Puis un clown monte en scène. Ce mime merveilleux sera suivi de ses collègues «artistes», ceux qui présentent constamment un masque souriant et calme, derrière lequel se cachent des années d'entraînement.

Nous assistons à leur entraînement. Dompteur, funambules, acrobates et lanceur de couteaux exécutent gestes et mouvements avec précision et détachement, tout en nous faisant part de leurs préoccupations quotidiennes.

Au fur et à mesure, *le Cirque* nous fait comprendre que ses différents métiers sont difficiles.

«Faire du cirque signifie lutter une vie entière», disait Grock, un des grands clowns de l'histoire.

Et la formule s'applique à plusieurs niveaux, comme le narrateur nous le laisse entendre à la fin de l'émission: «Lutter pour un bon programme, lutter pour obtenir la faveur du public, lutter pour la faveur du public, lutter pour la survie dans un monde qui laisse peu de place au romantisme du passé».



Début d'une nouvelle saison avec «La Famille Papatie»

A compter du samedi 22 mai à 19 h 30, **Défi** entame une deuxième saison bien remplie.

Cette série jeunesse, produite par Via le Monde Canada, en association avec Radio-Canada, propose de nouvelles expériences assumées par de jeunes Québécois postés dans tous les coins du Québec, de même qu'en Algérie, en Grèce et à Haïti.

Pour marquer le début de la saison, Daniel Bertolino nous entraîne au nord du Québec, près du lac à la Truite, auprès des membres de *la Famille Papatie*.

Marc Papatie, de même que ses enfants Hélène et Guillaume, sont des Indiens Algonquins. Six mois avant le tournage de cette émission, Marc perdait son épouse, ce qui contraignit les enfants à s'exiler vers une réserve éloignée, où ils ont été pris en charge par l'école locale.

Mais dans son for intérieur, Marc refuse de voir ses enfants absorbés par la société des blancs, dont le mode de vie charrie des valeurs complètement différentes de celles des Algonquins.

C'est pourquoi Marc Papatie fait venir ses enfants régulièrement alors qu'il leur enseigne le mode de vie des siens. En accord avec sa culture et son environnement, cet homme a décidé de sauver l'identité de sa tribu par ses enfants.

A partir de là, *la Famille Papatie* se déroule en montage parallèle où s'entremêlent des images captées dans les forêts et sur les lacs, de même que des séquences tournées à l'école des blancs.

Par opposition au mode de vie qui est celui de la majorité des habitants de l'Amérique du Nord, ce film nous permet de constater que les Indiens mènent une existence décloisonnée, dont les principales composantes s'intègrent naturellement, sans rupture.

A la chasse, où nous entraînent Marc, Hélène et Guillaume, on apprend l'art de manipuler les pièges, gage de survie très important; on parcourt de longues distances sur l'eau et en forêt. Chez les Algonquins, ce contact avec l'environnement vaut toutes les règles de grammaire qu'on peut apprendre sur un banc d'école. De même, les exigences physiques de cette vie au grand air valent la pratique d'une discipline sportive très normalisée.

Comme le souligne le narrateur en fin d'émission, ce portrait de *la Famille Papatie* s'achève sur une note inquiétante: tributaire d'une longue et riche tradition, confronté à un présent qui s'enfuit, Marc Papatie nous fait part d'une solution qui fait bien réfléchir.

Jean-Luc Paquette

21h.30 **Le monde merveilleux de Disney**
22h30 **TÉLÉJOURNAL**
22h50 **NOUVELLES DU SPORT**
23h00 **AINSI VA LA VIE**
Une sélection de **Second regard**, présentée par **Jacques Houde**. Texte: Jean Charlebois. Coord.: Claude Routhier. «Avec l'Esprit saint et les charismatiques». Le Saint-Esprit, s'il existe, qui est-il? Une façon renouvelée de parler du mouvement charismatique. Témoignages de gens qui disent vivre avec l'Esprit. Une soirée de prière charismatique. L'histoire, la dévotion à l'Esprit saint à travers les âges. Recherches et interviews: Gilles-Claude Thériault. Animatrice: Madeleine Poulin. Réal.: Roger Leclerc.
24h00 **CINÉMA ●**
Avec André Gide. Biographie d'André Gide réalisée par Marc Allégret et reconstituée à partir de documents photographiques et cinématographiques. Commentaire: Jean Desailly (Fr 52).

MERCREDI
le 26 mai

10h10 **OUVERTURE ET HORAIRE**
10h15 **EN MOUVEMENT**
«Conditionnement physique général. L'homme et l'énergie. Participation de Monik.
10h30 **TUKTU**
Aventures de Tuktu, un jeune Esquimau. Narrateur: Robert Gadouas. Prod.: ONF. «Tuktu et le présent de la mer». Tuktu accompagne sa famille pendant le long hiver, à l'époque où l'on pratique la pêche à travers la glace.
10h45 **LA SOURIS VERTE ●**
11h00 **CONSEIL-EXPRESS**
«Médecine sportive». Le docteur Hugues Lavallée nous parle des accidents possibles au hockey, au football et en natation.
11h30 **LA GRANDE AVENTURE**
«Vie et mort d'un désert». Faune du Sahara (porcs-épics, écureuils, serpents, grands-ducs, lézards).
12h00 **DOCTEUR DOOLITTLE**
Dessins animés. Aventures d'un vétérinaire. «Le Poltron».
12h30 **DES GOÛTS, DES FORMES ET DES COULEURS**
L'art québécois au présent. Conception et entrevues: Anik Doussau. «Le Théâtre». Deux expériences actuelles de théâtre pour enfants: celle de la troupe de l'Arabesque et celle de la Marmaille, de la journaliste Monique Proulx.
13h00 **SUR DES ROULETTES**
D'Ottawa. Animateur: Gilles Pellerin; coanimateur: Jean-Bernard Rainville. Réal.: Jacques Renaud.
13h30 **TÉLÉJOURNAL**
13h35 **RÉSEAU-SOLEIL**
De Rouyn. «Beat», une première expérience cinématographique d'un groupe de jeunes Abitibiens. Leurs difficultés et leurs projets. — Entrevue avec Ann Bilodeau, artisan; l'importance du contact avec la matière (tissus, colorants, couture). — Pierre Bélanger, éleveur de bisons. Comment apprêter cette viande, les recettes spéciales et ce qu'est la vie et les intérêts d'un éleveur de bisons. Rech.: Andrée Barrette. Anim.: Lucie Berthiaume. Réal.: Marcel Garneau.
14h30 **CINÉMA**
La Publicité ou la mort. Satire du monde de la publicité, réalisée par Reinhard Hauff, avec Hella Mockl, Ulrich Radke et Karin Kernke. Fantaisie ayant pour thème la puissance de la publicité à outrance (All.).

16h00 **BOBINO**
16h.30 **Grujot et Délicat**
17h.00 **Ce soir**
17h.30 **Baseball**
20h.00 **Téléjournal**
20h.30 **Jo Gaillard**
21h.30 **Consommateurs avertis**
22h00 **LE 60**
Magazine d'information. Animateur: André Payette. Reporters: Claude-Jean Devirieux, Gil Courtemanche, Gérard Gravel, Gilles Gougeon et Michèle Viroly. Réal.: Gérald Renaud, Rolland Guay, Jean Saint-Jacques, Renault Gariépy, Robert Dubuc, Georges Dufresne et Claude H. Roy. Coord.: François Brunet.
23h00 **TÉLÉJOURNAL**
23h20 **NOUVELLES DU SPORT**
23h30 **C'ÉTAIT HIER ●**
Documentaires réalisés par Henri de Turenne et Daniel Costelle. L'histoire des 25 années de l'après-guerre basée sur des documents authentiques. «Adieu, colonies». Il semble loin le temps où l'homme blanc était maître du monde entier et se proclamait le bienfaiteur des nations sous-développées. Quelques-uns des héros de la libération, Ghandi, Sukarno, Ho-Chi Minh, Bourguiba, Nasser, etc.
24h.00 **CINEMA - "Il était une fois".**

JEUDI
le 27 mai

10h10 **OUVERTURE ET HORAIRE**
10h15 **EN MOUVEMENT**
«Abdomen». La participation des femmes dans le sport. Participation de Mado.
10h30 **FABLIO, LE MAGICIEN**
Dessins animés inspirés des fables de La Fontaine. «Le Corbeau et le renard».
10h45 **LA SOURIS VERTE ●**
11h00 **CONSEIL-EXPRESS**
Horticulture, avec Paul Pouliot. Bricolage, avec Jean Grenier. Graphoanalyse, avec Marguerite Paquet.
11h30 **LE COMPORTEMENT ANIMAL**
«Le Royaume des insectes». Documentaire réalisé par Pierre Bartoli et Yvon Collet. Narrateur: Ronald France. Les forêts du monde sont le royaume des 750,000 espèces d'insectes connues: papillons, guêpes, libellules, dynastes, cigales, scarabées, perce-oreilles, etc.
12h00 **FRANCIS AUX PAYS DES GRANDS FAUVES**
Documentaires tournés en Afrique par Jeannette et Maurice Fiévet et mettant en vedette leur fils Francis. «Francis et ses étranges amis».
12h30 **MON PAYS, MES AMOURS**
«La Fête du Calvaire». Le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la sainte Croix, se déroule à Oka le gravissement de la montagne sur laquelle s'échelonnent les stations du Chemin de la Croix. C'est une tradition qui remonte aux Indiens
13h00 **SUR DES ROULETTES**
De Trois-Rivières. Animateur: Gilles Pellerin; coanimateur: Normand Choquette. Réal.: Roland Fafard.
13h30 **TÉLÉJOURNAL**
13h35 **RÉSEAU-SOLEIL**
De Rivière-du-Loup. Denise Roussel nous présente M. Jacques Boucher, réalisateur d'émissions musicales à la radio. Originaire de Saint-Pascal-de-Kamouraska, il fut organiste en son église natale. Mme Jacqueline Pelletier, artisane, parle de la «Conservation de la ceinture fléchée» dans nos traditions. Le peintre Antoine Prévost nous fait découvrir son oeuvre exposée à la salle des Aboiteaux du Musée d'archéologie de Riv.-du-Loup. Rech.: Gilles Gosselin. Réal.: Claude Aubé.
14h30 **CINÉMA ●**
Bataillon du ciel (1re partie). Film réalisé par Alexandre Esway, avec Pierre Blanchar, René Lefebvre, Pierre Louis, Henri Nassiet et Raymond Bussières. En Angleterre, un bataillon de parachutistes français s'entraîne en vue de l'assaut contre leur patrie envahie par les Allemands (Fr. 47).
16h00 **BOBINO**
16h30 **LE PIRATE MABOULE**
Théâtre pour enfants, avec Jacques Létourneau, Edgar Fruitier, Huguette Uguay, Yves Létourneau et Yvonne Laflamme. Réal.: Maurice Falardeau. «La Guerre des suçons».
17h00 **L'ODYSSÉE SOUS-MARINE DE L'ÉQUIPE COUSTEAU**
Mission en Antarctique: le Vol du pingouin (2e de 4). Documentaire de Jacques-Yves et Philippe Cousteau. Expédition effectuée dans l'Antarctique en 1973. Les pingouins ont une double vie: l'une se déroule à terre et sur la glace, c'est leur vie amoureuse. L'autre se passe dans la mer: admirables nageurs, ils partent à l'aventure. Commentateur: Philippe Diolé.
18h00 **CE SOIR**
19h00 **SUR LA CÔTE DU PACIFIQUE**
Avec Bruno Gerussi, Robert Clothier, Rae Brown, Juliet Randall et Pat John.
19h30 **À COMMUNIQUER**
20h.00 **A communiquer**
22h30 **TÉLÉJOURNAL**
22h50 **NOUVELLES DU SPORT**
23h00 **JASON KING**
Avec Peter Wyngrade et Pamela Salem. «Qui devra tuer?» Jason devient un pion dans l'intrigue d'une révolution. Il semble qu'il détienne la clé du secret recherché par les deux parties en cause.
24h00 **CINÉMA ●**
Pension Mimosas. Drame réalisé par Jacques Feyder, avec Françoise Rosay et Arletty. Fresque qui décrit plusieurs couches de la société, principalement le monde du jeu (Fr. 34).

VENDREDI
le 28 mai

10h10 **OUVERTURE ET HORAIRE**
10h15 **EN MOUVEMENT**
«Conditionnement physique général». La lutte au tabac. Participation de Marcel Boucher.
10h30 **SATURNIN**
Aventures d'un petit canard. «Saturnin et le sourcier».
10h45 **LA SOURIS VERTE ●**
11h00 **CONSEIL-EXPRESS**
«Services gouvernementaux fédéraux»: la Régie de l'assurance-maladie du Québec, avec MM. Louis Savard et Yvan Semco. Services assurés à l'extérieur du Québec, modalités d'inscription, services de renseignements.
11h30 **LE MONDE DE LA CARICATURE**
Distinction entre la caricature et le dessin humoristique. «L'Humour en France». Normand Hudon nous plonge dans l'humour de fabrication française.
12h00 **UN ENFANT PARMI TANT D'AUTRES**
Visite de plusieurs pays avec des enfants comme guides. «Constant et Nicolas, de Suisse».
12h30 **LE VIEUX-MONTRÉAL**
La petite et la grande histoire de Montréal. Anecdotes, faits historiques, photos et monuments. Notre guide: Guy Beaugrand-Champagne, accompagné du professeur Claude Perreault. Aujourd'hui: la Place d'Youville.
13h00 **SUR DES ROULETTES**
De Sherbrooke. Animateur: Gilles Pellerin; coanimateur: Rémy Charland. Réal.: André Poulin.
13h30 **TÉLÉJOURNAL**
13h35 **RÉSEAU-SOLEIL**
De Sherbrooke. «L'Usine dans ta maison, le reflet économique de l'Estrie». Les problèmes des villes mono-industrielles. Témoignages de travailleurs et de citoyens et interviews avec des dirigeants d'entreprise. La situation du textile à Magog, des pâtes et papiers à Bromptonville et Windsor Mill, des mines à Asbestos et de la motoneige à Valcourt. Le point avec M. Gaston Bachand, directeur général du Conseil régional de développement de l'Estrie. Animatrice: Claudette Hallée. Réal.: Claude Colbert.
14h30 **CINÉMA ●**
Bataillon du ciel (2e partie). Drame d'Alexandre Esway, avec Pierre Blanchar, Raymond Bussières, René Lefebvre et Jean Wall, 1944: Un bataillon de parachutistes français entraîné en Angleterre est parachuté sur la côte afin de préparer la voie aux Alliés.
16h00 **BOBINO**
Dernière.
16h30 **POUR TOUS**
Parade. Variété réalisé et interprété par Jacques Tati, avec Karl Kassmayr, les Vétérans, les Sipolo, Pia Colombo et Pierre Bramma. Sur une piste de cirque, Tati se fait le présentateur de diverses attractions: jongleurs, équilibristes, prestidigitateur, chanteuse, etc. Il exécute lui-même quelques numéros de mime de son invention, devenant tour à tour joueur de tennis, pêcheur à la ligne ou agent de police (Fr.-suédois 74).
18h00 **CE SOIR**
19h00 **SCIENCE-RÉALITÉ**
Animateur: Joël Le Bigot. Recherches: Bernard Houde et Jean-Marc Fleury. Conseiller: Fernand Seguin. Documentaliste-recherchiste: Solange Gagnon. Réal.: Fernande Chouinard et Thérèse Patry.
19h30 **MARCUS WELBY, M.D.**
Avec Robert Young, James Brolin et Elena Verdugo. «Pour services rendus». Le Dr Welby dénote chez le mari d'une patiente des signes inquiétants et le force à subir un examen complet. Le résultat des tests est grave: il souffre d'une obstruction artérielle qui exige une opération.
20h30 **PRIX LOUIS-PHILIPPE-KAMMANS**
«L'Océan» de Marie-Claire Blais, mettant en vedette Marcel Girard, Paul Dupuis, Patricia Nolin, Louis Aubert, Marjolaine Hébert, Suzanne Marier, Jacques Thisdale, Yolande Roy et Georges Groulx. Un vieil écrivain meurt en laissant comme héritage à sa femme, sa fille et ses deux fils, une maison au bord de l'océan, un peu d'argent et surtout des manuscrits et des droits d'auteur à percevoir sur ses oeuvres. La bataille se fera entre les enfants: l'aîné et la fille prenant parti contre le cadet. Musique originale de Pierre Leduc. Réal.: Jean Faucher.
22h30 **TÉLÉJOURNAL**
22h50 **NOUVELLES DU SPORT**
23h00 **CINÉMA**
Evasion sur commande. Comédie réalisée par Jack Smigth, avec Paul Newman, Sylva Koscina et Andrew Duggan. Un simple soldat, spécialiste de l'évasion, est promu, temporairement général pour organiser l'évasion de cinq officiers hauts gradés emprisonnés dans une villa du nord de l'Italie. Le nouveau général se fait capturer à son tour, mais il se laisse prendre aux délices de la captivité de luxe et retarde l'évasion (USA 67).

envoie ses deux enfants dans une réserve indienne. Réal.: Daniel Bertolino.
20h00 À COMMUNIQUER
20h30 LES GRANDS FILMS
Columbo: Réaction négative. Film policier réalisé par Alf Kielling, avec Peter Falk, Dick Van Dyke, Don Gordon, Harry Storch et Antoinette Bower. Un photographe en a assez de son épouse alcoolique. Il organise le kidnapping et la mort de son épouse. Columbo enquête (USA).
22h30 TÉLÉJOURNAL
23h00 CINEMA



Franz. Comédie écrite, réalisée et interprétée par Jacques Brel, avec Barbara. Un petit groupe de fonctionnaires se trouvent en cure de repos dans une station balnéaire de Belgique. L'un d'eux est la tête de turc de ses collègues. L'arrivée de deux jeunes femmes met le groupe en joie. Le timide s'éprend de l'une d'elles, dont l'apparence est pourtant assez revêche (Fr.-belge 72).

DIMANCHE

le 23 mai

8h55 OUVERTURE ET HORAIRE
9h00 YOGI ET COMPAGNIE
Dessins animés. «Le Génie géneur».
9h30 LE ROI LÉO
«Le Lion bleu».
10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
Célébration de la messe par M. l'abbé Arthur Drouin, devant un groupe de Palmarol, en Abitibi. Animateur: Pierre Larivière. Réal.: Marcel Garneau, de CKRN, Rouyn-Noranda.
11h00 RENCONTRES
Invité: M. Edouard Morin, prêtre originaire de la Beauce. Il a vécu au Chili de 1966 à 1973 et a été témoin de la montée et de la chute du gouvernement Allende. Prêtre des Missions étrangères, il reconnaît que ce sont les Chiliens qui l'ont converti. Interviewer: Wilfrid Lemoine. Réal.: Raymond Beaugrand-Champagne.
11h30 VERS L'AN 2,000
«La Musique, la frontière de l'électronique». Documentaire réalisé par Peter Thurling. Narrateur: Roland Chenail. Formes et variétés de la musique actuelle et future. Valeur des sons désorganisés. Possibilités de créativité inconsciente par utilisation directe des ondes cérébrales.

12h.00 Univers des sports
13h.30 L'heure des quilles
14h.30 Francophonissime
15h.00 Magazine de la semaine verte
16h.00 D'hier à demain
17h.00 Second regard
18h.00 La soirée du hockey
20h.30 Téléjournal
20h.45 La vie qui nous entoure
21h.30 La petite patrie
22h.00 A communiquer
22h.30 Téléjournal
23h.00 CINE CLUB -
Les Camisards. Drame historique réalisé par René Allio, avec Jacques Debary, Rufus, Gérard Desarthe et Gabriel Gascon. Après la révocation de l'Edit de Nantes, les Huguenots persécutés se sont exilés ou ont abjuré. De petits groupes de réfractaires se réunissent dans les Cévennes où ils tiennent un temps l'armée en échec (Fr. 71).

LUNDI

le 24 mai

10h10 OUVERTURE ET HORAIRE
10h15 EN MOUVEMENT
Animateurs: Claude Bouchard et Jean Brunelle. Réal.: Jean-Claude Houde. «Conditionnement physique général». Nos deux gros problèmes: l'automobile et la télévision. Participation de Mado.
10h30 OUM, LE DAUPHIN
Dessins animés. Les aventures fascinantes de deux enfants et d'une ribambelle d'animaux.
10h45 LA SOURIS VERTE ●
Chansons, contes, jeux et bricolage, avec Louisette Dussault. «Visite chez le docteur».
11h00 CONSEIL-EXPRESS
De Trois-Rivières. Animatrice: Claudette Lambert. «Education». Le réaménagement physique. Réal.: Marcel Lamy.
11h30 NOÉLE AUX QUATRE VENTS ●
Feuilleton de Dominique Saint-Alban, avec Anne Jolivet, Rosy Varte et Pierre Mondy. Retrouvailles de Noële et d'Ugo (dernière).
12h00 CHER ONCLE BILL
En vedette: Brian Keith, Sebastian Cabot, Johnny Whitaker, Anissa Jones et Kathy Garner. «L'Enfant clandestin».
12h30 DU SIMPLE AU MULTIPLE
«Les Meubles». Documentaire réalisé par André Ricard, avec Cyrille Thibault, Denise Verville, Ginette Gadoury et Claude Latour. L'industrie du meuble au Québec: ses réalisations passées, ses techniques actuelles et projection future.
13h00 SUR DES ROULETTES
Jeu questionnaire sur la langue parlée. De Jonquière. Animateur: Gilles Pellerin; coanimateur: Jean Ducharme. Réal.: André Bouchard. Coord.: Lisette LeRoyer.
13h30 TÉLÉJOURNAL
Lecteur: Myra Cree.
13h35 RÉSEAU-SOLEIL
De Rimouski. «Une naissance sans violence» selon la méthode du docteur Frédérick LeBoyer, pratiquée à la maison de M. Gaétan Fortier, de Luceville, où sa femme Francine attend son deuxième enfant. Suzanne Saint-Pierre rencontre ce couple avant et après l'accouchement, et leurs amis qui assistaient à l'accouchement. Une femme nous parle de ses expériences à l'hôpital et à la maison. Les côtés médical et humain de cette aventure, commentés par deux médecins. Images de cette naissance dans des conditions idéales: sans éclairage violent, sans bruit, dans une atmosphère de calme et de sérénité. Rech. et anim.: Suzanne Saint-Pierre. Images: Denis Malenfant. Réal.: Viateur Lavoie.
14h30 CINÉMA
Bonjour Paris. Film d'animation réalisé par Jean Image sur les principaux monuments de Paris et sur quelques autres en Europe et en Amérique (Fr. 53).
16h00 BOBINO
Avec Guy Sanche et Christine Lamer. Textes: Michel Cailloux. Réal.: Thérèse Dubhé.
16h30 MARIE QUAT'POCHES
En vedette: Jani Pascal. Les mille et une espiègleries d'une petite fille. «Les Surprises du tango».
17h00 DAKTARI
En vedette: Marshall Thompson. «Le Grand Esprit».
18h00 CE SOIR
Magazine d'information. Animateur: Gabi Drouin. Reporters: Normand Lester, Laurent Bégin, Gilles Liboiron, François Perrault, Jean-Pierre Perron, Jeannine Morin, Georges Désilets, Lise Garneau, Jean Chartier et René Mailhot.
19h00 GÉNIES EN HERBE
Jeu questionnaire. La demi-finale nationale. Matane contre Montréal. Animateur: Pierre McNicoll. Juge: Jean Moreau. Réal.: Olivier Caron. CBOFT-Ottawa.
19h30 JO
Magazine préolympique. Commentateurs: René Lecavalier et Richard Garneau. Textes et recherches: Yvon Dore et Louis Chantigny. Réal.: Louise B.-Tardif et Gaston Dagenais.
20h00 LA LÉGENDE DES STRAUSS



Feuilleton en huit épisodes relatant la vie de la famille Strauss de 1824 à 1899. Scénario: Anthony Skene. Réal.: David Giles. Avec Eric Woofe, Alistair McKenzie, Stuart Wilson, Anne Stallybrass, Barbara Ferris, Derek Jacobi, Christopher Benjamin, Nikolas Simmonds, Max Latimer, Jeffrey Segal, Tony Anholt et Margaret Whiting. 2e: «Emilie». Johann Strauss père, aigri par ses déboires professionnels, interdit à son fils Johann de poursuivre une carrière musicale. Mais le jeune homme n'aura cure de ses interdictions. Orch. de Londres, dir. Cyril Ornadel.
21h00 LISE LIB



Animatrice: Lise Payette. Réal.: Raymonde Boucher.
22h00 LE JARDIN DES ÉTOILES
Claude Dubois chante «Communiquer», «Comme un million de gens», «Dors mon amour», «Au bout des doigts», «La Vie à la semaine» et «Besoin pour vivre». Réal.: Laurent Larouche. Kébec Films.
22h30 TÉLÉJOURNAL
23h00 NOUVELLES DU SPORT
23h10 RÉSEAU-SOLEIL
24h.00 CINEMA - "Au pays du Baron Samedi".

MARDI

le 25 mai

10h10 OUVERTURE ET HORAIRE
10h15 EN MOUVEMENT
«Poitrine». La régulation des repas. Participation de Monik.
10h30 TOPINO
Dessins animés. Aventures d'un célèbre trapéziste revenu sur terre dans la peau d'un petit rat.
10h45 LA SOURIS VERTE ●
11h00 CONSEIL-EXPRESS
«Chirurgie esthétique», avec le docteur Hugo Ciaburro. L'acné et la reconstruction du nez.
11h30 LA MAISON DES BOIS
En vedette: Pierre Doris, Fernand Gravey, Hervé Lévy, Ovila Légaré et Agathe Natanson. Malgré les bruits qui courent au sujet de la mort de la marquise de Frémont et l'air taciturne du marquis, Hervé se risque dans le jardin du château.
12h00 LES CHEVAUX DU SOLEIL
Les aventures d'adolescents autour d'une écurie où l'on recueille et soigne des chevaux blessés ou abandonnés. En vedette: Gillian Blake et Steve Hodson. «Steve».
12h30 LA PORTEUSE DE PAIN
Feuilleton d'après l'oeuvre de Xavier de Montépin. En vedette: Martine Sarcey et Philippe Léotard. Réal.: Marcel Camus. Ricoux, le comptable de l'usine, prépare le terrain pour déclarer son amour à Jeanne. Gareau, secrètement et depuis toujours, aime Jeanne. Devant un refus catégorique de celle-ci, Ricoux la dénonce au grand patron de l'usine. Gareau intercède pour la veuve.
13h00 SUR DES ROULETTES
De Rouyn. Animateur: Gilles Pellerin; coanimateur: Marc Rouleau. Réal.: Michel Plante.
13h30 TÉLÉJOURNAL
13h35 RÉSEAU-SOLEIL
De Jonquière. Thème: «L'Industrie». La fabrication du papier journal, avec M. Jean-Yves Potvin, surintendant à la production de la compagnie Price d'Alma. — L'Alcan d'Arvida, la plus vaste usine d'aluminium au monde. Visite de la salle de coulage et entrevue avec M. François Sénécal-Tremblay, directeur des usines Alcan, au Saguenay-Lac-St-Jean. — La mine Niobec. Compagnie qui, depuis 1974, met en valeur les gisements de columbium de St-Honoré. La façon d'extraire le columbium, avec M. Jean-Claude Farlatte. Le columbium et son utilisation, avec M. Raymond Raby, directeur de la mine. — M. Gabriel Bergerie, éditorialiste au Quotidien, nous parle de l'influence de ces compagnies sur l'économie de la région. Rech.: Louiselle Tremblay. Anim.: Jocelyne Gosselin. Réal.: Claude Bérubé.
14h30 CINÉMA ●
Sherlock Holmes et le collier de la mort. Film policier réalisé par Terence Fisher, avec Christopher Lee, Santa Berger, Ivan Desney et Bernard Lajarrige. Convaincu que l'égyptologue joue un double jeu, Holmes entend fournir à Watson et à l'inspecteur de police la preuve de ses affirmations (All.-it.-fr. 62).
16h00 BOBINO
16h30 LE MAJOR PLUM-POUDING
Aventures d'espionnage. En vedette: Yves Létourneau. «Le Téléguidage du téléguido».
17h.00 Ce soir
18h.00 La soirée du hockey
20h.30 Daniel Boone

Culture et information

Réseau-soleil
semaine du 24, 13 h 35

Un début de saison prometteur

Cette semaine, les émissions de **Réseau-soleil** nous parviendront tour à tour de Rimouski, Arvida, Rouyn-Noranda, Rivière-du-Loup et Sherbrooke.

Rimouski

Le lundi 24 mai à 13 h 35, Rimouski propose un reportage fait à Luceville sur l'accouchement à la maison, selon la méthode du docteur Leboyer, auteur du livre *Naissance sans violence*. L'animatrice Suzanne Saint-Pierre interviewe les parents du nouveau-né, Francine et Gaëtan Fortier; des amis du jeune couple, ainsi que deux médecins qui traiteront des aspects humains et médicaux de cette belle aventure. Recherche et animation: Suzanne Saint-Pierre. Réalisation: Viateur Lavoie.

Arvida

Le mardi 25 mai, le poste d'Arvida consacre toute l'émission de **Réseau-soleil** à l'industrie et à l'économie de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Au programme: des interviews avec des artisans de la compagnie Price, d'Alma, sur la fabrication du papier-journal; avec un des directeurs de la compagnie Alcan d'Arvida, la plus vaste usine d'aluminium au monde; avec le directeur de la mine Nobec, à Saint-Honoré où, depuis 1974, on extrait du colombium, et enfin, entrevue avec l'éditorialiste du journal Le Quotidien qui nous parle de l'influence de Price, Alcan et Nobec sur l'économie de la région. Animatrice: Jocelyne Gosselin. Recherchiste: Louiselle Tremblay. Réalisation: Claude Bérubé.

Rouyn-Noranda

Le mercredi 26 mai, **Réseau-soleil** nous invite en Abitibi pour y rencontrer d'abord une équipe de jeunes cinéastes qui a réalisé un film «plein d'une surabondante vitalité»; ensuite, Ann Bilodeau, artisan, spécialiste du batik, une jeune femme dont l'art se vit au fil des jours et des heures, et enfin, Pierre Bélanger, éleveur de bisons. Il nous parle de ses 35 bêtes, de la vie et des préoccupations d'un éleveur de bisons. Animatrice: Lucie Berthiaume. Documentaliste: Andrée Barrette Réalisation: Marcel Garneau.

Rivière-du-Loup

A Rivière-du-Loup, le jeudi 27 mai, les téléspectateurs feront connaissance avec M. Jacques Boucher, organiste, originaire de Ville-Saint-Pascal et réalisateur d'émissions musicales à Radio-Canada. Au même programme, interview avec Mme Jacqueline Pelletier, une fervente de la conservation de la ceinture fléchée, et enfin, rencontre avec le peintre Antoine Prévost qui expose à la salle des Aboiteaux au musée d'archéologie de l'Est du Québec, à Rivière-du-Loup. Recherchiste: Gilles Gosselin. Animatrice: Denise Roussel. Réalisation: Claude Aubé.

Sherbrooke

Le vendredi 28 mai, **Réseau-soleil** nous invite à Sherbrooke. L'animatrice Claudette Hallée nous présente des invités qui parlent des «problèmes des villes mono-industrielles». L'économie régionale se caractérise par ce type de développement et la région de l'Estrie ne fait pas exception à la règle. Les témoignages des travailleurs et des citoyens de même que les interviews avec des dirigeants d'entreprise en disent long sur l'impact de cette économie dans des villes comme Magog pour le textile; Bromptonville et Windsor Mills pour la pâte à papier; Asbestos pour les mines, et Valcourt pour la motoneige. M. Gaston Bachand, directeur général du Conseil régional de développement de l'Estrie, fera le point.

C'est une réalisation de Claude Colbert.

Francine Fortier



Variétés

Le Jardin des étoiles
lundi 24, 22 h 00

«Communiquer» avec Claude Dubois

A lui seul, c'est un phenomène. Il ne transpire aucune copie, aucun plagiat, aucun genre. C'est Claude Dubois. Il chante, il compose, il livre des messages à qui veut l'entendre.

Natif de Montréal, il a fait ses débuts professionnels à la boîte Le Patriote, où plusieurs vedettes québécoises ont fait leurs premières armes. Ses chansons sont nées de la nature, de l'amour, de la liberté, de la joie et aussi du pessimisme. Les mots de sa poésie sont imbibés de réalisme, de simplicité et d'amour. Il dénoncera la crédulité des petits, la bourgeoisie des autres et la mièvrerie des bigots encore trop nombreux à son goût. Il est franc, direct, sans détour et surtout immensément simple. Sa chanson, c'est sa vie.

Un critique montréalais a ainsi décrit Claude Dubois: «Un peu d'insolite, beaucoup d'originalité, du talent et de la détermination, tout ça additionné à un goût prononcé pour les voyages, l'aventure et la curiosité».

La maison Kébec Films enregistrait récemment au **Jardin des étoiles** de la Ronde le spectacle qu'il donnait pour ses nombreux admirateurs montréalais. Ce spectacle haut en couleur vous révélera un Claude Dubois égal à lui-même et à sa réputation où il interprétera ses plus récents succès: *Communiquer, Comme un million de gens, Dors, mon amour; Au bout des doigts, la Vie à la semaine* et *Besoin pour vivre.*

La deuxième partie de ce récital qui originalement durait une heure vous sera présentée le lundi 21 juin à 22 heures.



Prix Louis-Philippe-Kammans

Participation canadienne
vendredi 28, 20 h 30

«L'Océan» de Marie-Claire Blais

C'est Marie-Claire Blais qui représentera Radio-Canada dans la compétition pour l'attribution du Prix Louis-Philippe-Kammans. L'oeuvre de Marie-Claire Blais s'intitule *l'Océan* et sera présentée aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada le vendredi 28 mai à 20 h 30.

Marie-Claire Blais a débuté à vingt ans, en 1959, dans la carrière littéraire, avec un roman intitulé *la Belle Bête* qui a fait sensation à l'époque. Par la suite, la jeune femme rencontre le célèbre critique américain Edmund Wilson dont les précieux conseils marqueront la carrière de Marie-Claire Blais. Boursière Guggenheim en 1963, le brillant écrivain québécois a publié jusqu'ici onze romans, deux recueils de poésie et quelques pièces de théâtre dont *l'Exécution* montée par le Rideau Vert en 1968. Deux ans auparavant, soit en 1966, Marie-Claire Blais était doublement honorée. La France lui décernait le prix Médicis pour son roman *Une saison dans la vie d'Emmanuel* pour lequel le Québec lui accordait le prix France-Québec. En 1969, Marie-Claire Blais remportait le prix du Gouverneur général du Canada et, en 1973, Claude Weisz tournait, pour le compte des Productions Mutuelles, un long métrage d'après *Une saison dans la vie d'Emmanuel*.

L'Océan

Avec *l'Océan*, Marie-Claire Blais aborde des thèmes qui lui sont déjà familiers, des thèmes qu'elle sait traiter avec brio: les dissensions familiales, les soucis de l'écrivain, de l'artiste, l'opposition souvent féroce entre l'idéal et le quotidien. L'auteur met en scène un vieil écrivain qui meurt en laissant comme héritage à sa femme, à sa fille et à ses deux fils, une maison au bord de l'océan, un peu d'argent et surtout des manuscrits inédits et des droits d'auteur à percevoir sur les livres déjà parus. De la mère, on saura peu de chose, si ce n'est qu'elle adorait son mari et lui était entièrement soumise. Ce n'est donc pas elle qui contestera le testament. La guerre se fera entre les enfants; l'aîné et la fille prenant parti contre le cadet. Mais il s'agit d'une guerre subtile, toute en nuances. Ce ne sera pas le déchaînement des passions ordinairement soulevé par le partage des biens du défunt, mais plutôt l'occasion pour les protagonistes de réveiller des souvenirs, de révéler leur caractère, de montrer enfin combien peu les aînés étaient attachés à leur père alors que le cadet en avait fait son idole.

En même temps, dans la villa d'à côté, un autre drame se joue qui ne manque pas d'analogies avec le premier. Cette espèce d'animosité latente que les retours en arrière nous font revivre entre le père écrivain et ses aînés, nous la retrouvons entre un vieux musicien et son fils. Cette animosité, même la mort prochaine du musicien ne l'atténuera pas.

L'Océan est interprété par Paul Dupuis (le père), Marjolaine Hébert (la mère), Patricia Nolin (Maria), Louis Aubert (Simon), Marcel Girard (François), Jacques Teasdale (Nicolas), Suzanne Marier (une journaliste), Georges Groulx (Jean) et Yolande Roy (Judith).

L'équipe de production comprend: Jean Faucher, réalisateur; Lucille Leduc, script-assistante; Serge Riendeau et Philippe Lamarche, directeurs techniques; Peter Flinsch, décorateur; Marie-Andrée Lainé, dessinatrice des costumes; Marika Gréti, maquilleuse; André Nepveu, éclairagiste; André Villeneuve et Hervé Bibeau, ingénieurs du son; Jean Henquet, ensemblier; Yvan Lalonde, assistant à la production, et Pierrre Leduc, auteur de la musique de scène.

Un extrait de dialogue entre François, le fils cadet, et Jean, le musicien ami de son père, donnera aux lecteurs une assez juste idée du ton de la pièce de Marie-Claire Blais:

François: «Je sais que vous avez beaucoup parlé avec mon père, ici, dans cette maison pendant les dernières semaines de sa vie, que chaque soir il venait boire avec vous, qu'il ne comprenait rien à votre musique **mais qu'il vous aimait, vous; que vous étiez peut-être son seul ami et quand je vous vois c'est un peu de lui-même que je retrouve ici...»**

***Jean:* «Mais non, François, ce n'est pas lui que vous retrouvez, ce n'est que moi, «un vieux têtu tapageur», comme dirait mon fils Nicolas. Pourquoi ne laissez-vous pas les morts dans leur royaume, mon enfant?»**

***François:* «Lorsque vous partez, des hommes comme mon père et vous, je suis convaincu que c'est l'art qui meurt peu à peu...»**

***Jean:* «Bientôt, il n'y aura plus de joie dans le monde. On aura honte de dire qu'on aime Mozart. On aura honte de la délicatesse du coeur. Bon, nous étions ici une heureuse petite colonie d'artistes. Nous vivions en paix mais tout cela est fini. Les autres nous chassent. Alors peut-être est-ce plus sain de mourir, vous ne croyez pas?»**

Fernand Côté

Marie-Claire Blais



P. Nolin et J. Thisdale



M. Hébert, A. Pallascio, P. Nolin, P. Dupuis et M. Girard



Les Coqueluches
du lundi au vendredi, 12 h 30

La coqueluche du mois: Juliette Huot

Qui ne connaît pas au Québec la comédienne et cordon-bleu Juliette Huot?

En plus d'être une préférée du public depuis plusieurs années, elle a su se faire parmi ses consoeurs et confrères de travail de nombreux et fidèles amis.

On en a eu la preuve le jeudi 29 avril alors qu'elle était couronnée **Coqueluche du mois**, entourée d'une quinzaine de ses amis et de milliers de spectateurs au Complexe Desjardins.

Guy Boucher et Gaston L'Heureux reçurent en effet une foule d'artistes qui étaient venus fêter Juju. Tout d'abord, ce fut Gratien Gélinas qui fit l'éloge de cette artiste qui joua dans presque toutes ses revues et pièces. Olivette Thibault et Paul Berval lui rappelèrent d'agréables souvenirs du temps des Variétés lyriques. Rose Rey-Duzil et Janine Sutto témoignèrent par la suite de leur grande amitié envers Juliette et des bons moments passés ensemble. Ce furent ensuite deux compagnes de travail: Marjolaine Hébert et Monique Miller, qui racontèrent leurs souvenirs de *Tit-Coq*. Ensuite, un de ses auteurs favoris, Marcel Gamache (Creton et Cretonne, Cré Basile et Symphorien) lui présenta ses hommages, en compagnie d'un compagnon fidèle en la personne de Gilles Latulippe. Un autre auteur qui a grandement marqué sa carrière, Robert Choquette, a tenu à venir lui rendre hommage devant les caméras. Défilèrent par la suite: Rolland Bédard, Lucille Dumont, Louise Rémy. Juju nous a révélé qu'elle ferait partie de la distribution de *Quinze ans après* de Robert Choquette, une reprise moderne de *la Pension Velder* et qu'elle recevrait pendant l'été à son émission *la Cuisine d'ailleurs*, des gens de plusieurs pays qui lui apprendraient les recettes typiques de leur région.

G. L'Heureux et G. Boucher





Conseil-Express
du lundi au vendredi, 11 h 00

Des conseils précieux donnés quotidiennement par des experts

La série **Conseil-Express**, diffusée de Trois-Rivières tous les matins de la semaine à 11 heures, propose cette semaine aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada: **le lundi 25 mai**, la chronique «éducation» et celle sur le réaménagement physique; **le mardi 26**, une interview sur la chirurgie esthétique, avec le docteur Hugo Ciaburro, et un film sur le traitement de l'acné et la reconstitution d'un nez; **le mercredi 27 mai**, une rencontre avec le docteur Hugues Lavallée, de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le docteur Lavallée parle de médecine sportive, notamment des accidents possibles au hockey, au football et en natation; **le jeudi 27 mai**, des chroniques sur l'horticulture, avec Paul Pouliot, sur le bricolage, avec Jean Grenier, et sur la graphoanalyse, avec Marguerite Paquet; enfin **le vendredi 28 mai**, MM. Louis Savard et Yvan Semco nous parlent de la Régie de l'Assurance-maladie du Québec; les services qu'elle assure dans la province et à l'extérieur du Québec, les modalités d'inscription à la RAMQ et les services de renseignements qu'elle offre au grand public.

Les émissions de la série **Conseil-Express** sont réalisées par Marcel Lamy. L'animatrice régulière de la série est Claudette Lambert.

Claudette Lambert



SAMEDI

le 22 mai

8h55 OUVERTURE ET HORAIRE

9h00 YOGI ET POPOTAME
Début.
Dessins animés. Avec Yogi l'ours, Pierre Popotame, le singe So-So.

9h30 BUNNY ET SES AMIS
Début.
Dessins animés.

10h00 POLY À VENISE
Début.
Avec Thierry Missud. A Venise, Pippo sort de l'école, portant fièrement un gros livre: le 1er prix qu'il a obtenu à la fin de l'année scolaire. Angelo, le gondolier, lui offre une promenade, et Pippo invente une chanson.

10h30 LASSIE
Début.
«L'Aveugle». Lassie vient en aide à une jeune aveugle qui s'éloigne de son groupe lors d'une visite de la Forêt nationale de San Bernardino. Le garde Scott Turner lui enseigne que malgré sa cécité, elle peut jouir du monde merveilleux qui l'entoure.

11h00 WOOBINDA
Début.
Aventures d'un garde forestier australien. «Témoin indésirable».

11h30 LE PRINCE SAPHIR
Début.
Dessins animés. L'histoire d'une princesse déguisée en garçon par ses parents. «Le Prince Saphir».

12h00 LES HÉROS DU SAMEDI
«Soccer en salle». Deux équipes de l'école Calixa-Lavallée, les Snitfs et l'équipe «toutes étoiles» s'affrontent dans ce match. Commentateur: Claude Quenneville. Analyste: Francis Millien. Réal.: André Latour.

13h00 SPORTHÈQUE
«Championnat de natation de l'Est du Canada». Commentateur: Pierre Dufault. Analyste: Jean-Marie de Koninck. Réal.: Jacques Viau.

14h00 FEMME D'AUJOURD'HUI
«En 1975, des femmes sont encore battues par leurs maris». Analyse des problèmes de la violence maritale. Témoignages de femmes battues. Invités: une avocate, une responsable d'un refuge aux femmes, une conseillère au Comité pour la protection de la jeunesse, et un conseiller matrimonial. Rech.: Françoise Cossette. Interviewer: Minou Petrowski. Anim.: Aline Desjardins. Réal.: Louis-Philippe Beaudoin.

15h00 CONGRÈS À LA DIRECTION DE L'UNION NATIONALE
Du Centre municipal des congrès, à Québec: discours des candidats à la direction de l'Union nationale. Animateur: Bernard Derome. Reporters: Jean Dumas, Jean-Robert Nadeau, Laurent Bégin et Normand Lester. Réal.: Michel LeBel.

17h00 BAGATELLE
Dessins animés. «Barbapapa»: «La Civilisation». «Alphabet en images»: «Futur». «Bolek et Lolek»: «Le Poisson d'or» et «La Chasse». «Pouf et Riqui»: «La Fabuleuse Fusée filante». «Surface de glace». «La Course de l'ours» et «La Victime du Viking». «Les Poucetofs»: «Le Message». «Les Merveilleuses Histoires du professeur Kitzel»: «Les Voyages de Marco Polo».

18h00 UNE FENÊTRE SUR LE MONDE
Début.
«Le Cirque: observations entre les représentations». Comment vivent les gens au cours des voyages, comment ils s'entraînent, luttent et souffrent; leurs triomphes, leurs succès, les applaudissements. Reporter: Ludwig Hermann. Production de la Télévision suisse.

18h30 TÉLÉJOURNAL

18h35 UNIVERS INCONNUS
Début.
«Les Chiens sauvages». Documentaire réalisé par Hugo van Lawick. Jane Goodall et son mari le baron van Lawick observent les moeurs curieuses des chiens sauvages de la brousse africaine.

19h30 DÉFI
Début.
«La Famille Papatie». Au nord du Québec, près du lac à la Truite, en plein territoire des Indiens Algonquins, nous rencontrons la famille Papatie: Marc, le père, et ses deux enfants, Guillaume et Hélène. Veuf depuis six mois, il

COUP D'OEIL SUR LE SPORT

Dans le domaine des Olympiques, il parait que les athlètes étrangers qui habitent le Canada depuis quelques saisons ont des problèmes majeurs, grâce aux réglements qui régissent la question de représentation. L'on apprend que Steve Badger, un ex-Australien, maintenant au pays depuis quelques saisons, ne pourra participer aux championnats de natation. Il parait que Badger aurait dû obtenir au moins quatre documents pour lui permettre de représenter ce pays. Il lui fallait un permis d'Australie pour représenter le Canada; une approbation de la Fédération Internationale; l'approbation du Comité International; et il lui fallait surtout un statut d'immigrant, du Ministère de l'Immigration Canadienne. Il en est ainsi pour Gérard Wiviott, médecin, à Montréal, qui vient des Etats-Unis lequel aurait pu joindre l'équipe d'escrime; plusieurs athlètes non-canadiens ne pourront donc représenter le Canada, en juillet prochain, alors que dans certains milieux, on croyait qu'ils pourraient porter les couleurs du Canada, où ils résident depuis quelques années.

••

Marc Tardif a été désigné comme le joueur de l'année dans la Ligue Mondiale, malgré le fait qu'il n'a pu terminer la saison, avec l'équipe des Nordiques à la suite de la blessure infligée lors de l'attaque sournoise qui l'a hospitalisé pour quelques semaines. Il a malgré son séjour à l'hôpital, été considéré comme le meilleur compteur de l'année dans la Ligue, et se mérite le trophée W.D. Bill Hunter.


MARC TARDIF

••

En parlant de cette Ligue Mondiale, l'on sait que les Toros de Toronto ont des problèmes majeurs, avec leurs salaires; l'on prétend que l'équipe possède une liste de salaires dont la moyenne s'etablit à quelques $55,000.00 par joueur. Pour les Montréalais, on sait que le grand frère de Peter Mahovlitch, le célèbre Frank touche un joli montant de $235,000.00 par saison pour jouer pour le club torontois. Devant les succès des Maple Leafs qui se sont rendus aux éliminatoires, l'autre club connait des problèmes majeurs qui l'obligeront probablement à déménager de la Ville Reine.

L'une des rares compétitions ou les athlètes s'avèrent trop nombreux, serait dans la course non-officielle du port du flambeau. Il semble que l'on a besoin d'environ quelques 5,000 participants, de toutes les régions du pays, pour amener le flambeau jusqu'au Stadium le jour d'ouverture. Et des gens de toutes les parties du pays, et aussi de toutes les conditions ont envoyé leurs demandes de participation; il s'en trouve même des gens qui se déplacent en chaise roulante, et d'autres qui souffrent d'infirmités particulières, qui voudraient avoir l'honneur de prendre part à ce déploiement. La question d'âge ne semble pas avoir trop d'importance, car l'on a également reçu de nombreuses demandes de gens dont l'âge dépasse la cinquantaine.

••

S'il faut en juger par les nombreuses invitations aux joueurs de hockey qui devront se présenter dans les diverses Cours de Justice, en Ontario, et ailleurs, durant l'été 1976, l'on pourra constater que le sport du hockey a réussi à faire les manchettes durant les douze mois de l'année. Les 4 joueurs des Flyers de Philadelphie, ainsi que certains autres, tels que Dan Maloney de Détroit seront convoqués. Il est probable que les Cours de Justice verront aussi certains athlètes qui ont pris part à cette altercation qui a suivi l'attaque sur Marc Tardif lors de la joute entre les Nordiques de Québec et les Cowboys de Calgary, au Colisée de la Vieille Capitale. On considère, à Montréal, que l'équipe des Canadiens possède environ douze joueurs qui seront mis en vente, lors des prochains étrangers, durant l'entre-saison. On hésite à ajouter cependant le nom de Jim Roberts dans une telle liste. L'on se souvient de son remarquable exploit contre les Islanders, lors de la 3 ième joute, alors qu'il égalisait le pointage, grâce à un but, alors que l'équipe Montréalaise jouait avec un joueur au banc de punition. Parmi tous ces joueurs, il semble que le jeune Rick Chartraw toutefois est certain de faire un voyage dans une autre ville. Lors d'un récent interview, il ne s'est pas gêné pour parler de la direction du Canadien; et ce n'est pas l'habitude de Sam Pollock d'endurer des individus récalcitrants...

••


BOBBY SCHMAUTZ

Les Bruins de Boston ont eu des problèmes lors de leurs joutes contre les Flyers de Philadelphie, et les blessures à plusieurs de leurs étoiles n'ont pas aidé les Bostonnais. Lors de la 4 ième joute entre ces deux équipes, partie gagnée par Philadelphie, les joueurs Bobby Schmautz, Wayne Cashman et Jean Ratelle ont été blessés. Malgré ces blessures, et l'absence de Bobby Orr et Phil Esposito, les Bruins de Boston ont démontré qu'ils formaient une équipe sérieuse et ils ont prouvé à leurs partisans qu'ils pouvaient tenir tête aux champions. L'on pourra donc voir, comme on l'a déjà prédit, une série entre les Flyers de Philadelphie et les Canadiens; ces derniers cependant risquent de triompher car ils sont beaucoup moins fatigués que les joueurs de Fred Shero qui ont eu des joutes difficiles contre Toronto, et Boston.

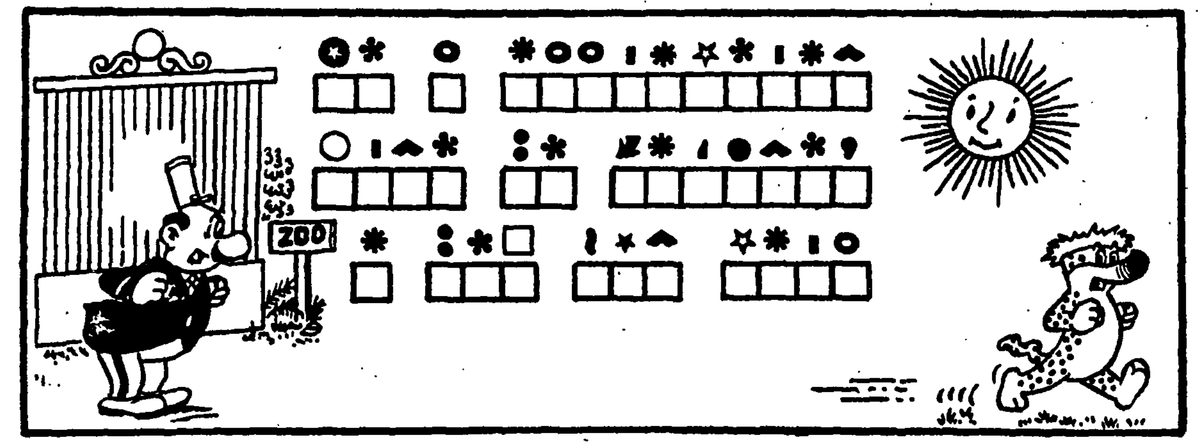
••

Toujours dans le domaine du hockey, il convient de signaler que les Mariners de la Ville de San Diego ont connu des problèmes extrêmement sérieux, en fin de saison. Ils sont présentement sans patinoire, et les joueurs n'ont pas été payés parait-il, depuis quelques semaines. Malgré cela, cette équipe se rendait aux éliminatoires; mais les problèmes financiers risquent d'éliminer l'équipe qui continuait de travailler dans des conditions particulièrement difficiles, avant la prochaine saison.

Têtes de Cacahuète

* CONCOURS NUMÉRO 8 *

★ code au zoo ★★★★★★★★★★



Déchiffre ces petits signes si vous voulez savoir ce que dit le gardien à Leo. Chaque signe représente une lettre et les mots «GARDIEN» et «LEO» figurent dans ce texte. Inscris les lettres dans les cases vides au fur et à mesure que vous les déchiffrez.

RÉPONSE DU CONCOURS:

NOM ....

ADRESSE ....

....

AGE ....

apprends à dessiner

... LEO, par étapes, en imitant ces modèles. Bon courage.

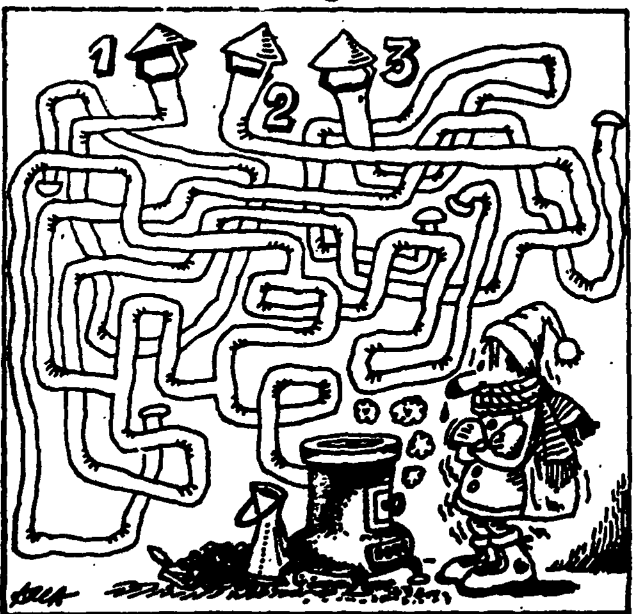
Bonjour les petits,

Voici les noms des heureux gagnants du concours numéro 7: Luc NOEL, de St-Paul (5 ans); Laurier MANDIN de St-Paul (7 ans); Marielle JACQUES de St-Paul (9 ans) et Lynne GRAVEL de St–Isidore (10 ans). Bravo! Vous avez fait preuve de beaucoup d'imagination et je vous assure que le choix a été difficile...

Il y aura également 4 gagnants pour le nouveau concours - gagnants qui seront tirés au sort. Ils recevront de magnifiques albums illustrés.

Oncle Tom

mini-labyrinthe



Par quelle cheminée la fumée s'échappera-t-elle ?

NOUVEAUX MEMBRES:

204. Marc BOULIANNE (St-Paul)
205. André GRATTON (St-Paul)
206. André LANGEVIN (St-Vincent)
207. Michelle BOULIANNE (St-Paul)
208. Stéphane POULIN (St-Paul)

Pour recevoir ta carte de membre remplis ce coupon :

Club Têtes de cacahuète
Oncle Tom
10020-109e rue
Edmonton, Alta
T5J 1M4

Nom: ....

Adresse : ....

Ville : ....

Code postal : ....

Age : .... Classe : ....

FRANCO - CALGARY

M. Jean-Marc Bouchard
205-600 - 1e rue N.E.
Calgary, Alberta
Tél : 262-2528

LE STAMPEDE DE CALGARY

"Le plus grand spectacle en plein air au monde" (c'est ainsi que l'appellent depuis des années tant les publicistes que les visiteurs) fait partie intégrante, cette année, des festivités entourant la célébration du bicentenaire des Etats-Unis. Cet honneur n'est accordé qu'à un nombre limité de manifestations à l'extérieur des Etats-Unis.

Le thème du Stampede, qui figurera au sommet de la tour de Flare Square et dominera le terrain de l'exposition, sera "1976 Flare Square salue les Etats-Unis à l'occasion de leur bicentenaire".

Les célébrations s'ouvrent, le vendredi 9 juillet, par une parade de six milles à laquelle prennent part des Indiens et des cow-boys vêtus de leurs costumes traditionnels, des douzaines de fanfares d'Amérique du Nord, un grand nombre de magnifiques chars allégoriques et des centaines de belles filles.

La ville se retrempe dans l'atmosphère du vieil Ouest tout le temps du Stampede; tous ses habitants portent des vêtements de denim, des robes de squaws, des bottes de cow-boy, ainsi les célèbres chapeaux blancs de cowboys qui sont devenus le symbole du Stampede.

On danse dans les rues, des chariots à bâche abritent des cantines où on servira des déjeuners de crêpes, des fanfares western se mettent à jouer à la moindre occasion et des propriétaires de ranch donnent de plantureux barbecues.

Des cow-boys rudes et élancés se font catapulter dans les airs par certains des plus humbles "animaux de la création", tous les après-midi et tous les soirs, lors du rodéo qui se déroule sur le terrain de l'exposition, près du centre-ville.

Le marquage des bouvillons, des remises de décoration à des propriétaires de bestiaux et des manifestations spécialement destinées aux dames et aux enfants font partie de la fête.

Huit courses de chevaux pur sang à pari mutuel figurent aussi au nombre des événements.

La manifestation qui remporte le plus de succès est la fameuse course de chariots à bâche où des conducteurs aux nerfs d'acier, escortés de cavaliers casse-cou, font gronder et presque verser leurs voitures en traçant des huit sur la piste d'un demi-mille devant la grande estrade.

La scène de la grande estrade s'anime grâce à un spectacle étourdissant tout de suite après la course.

Des vedettes internationales se produisent dans un spectacle destiné aux grands et aux petits:

(suite page 16)

Les magasins coop satisfont 25% du marché

Où est la clé de leur succès?

(suite et fin de la semaine dernière)

Cette disparition créa un vide que la Coopérative de Calgary arrivait juste à point pour combler, profitant d'un certain ressentiment qu'éprouvaient nombre de consommateurs. En plusieurs endroits, on accuse les coopératives de détruire les autres commerces. A Calgary, la coopérative n'a jamais soulevé pareil reproche.

Mais il ne suffit pas de voir la chance nous sourire, il faut en profiter. Dans le cas de la Coopérative de Calgary, guidée par une direction dynamique, l'Association n'a pas hésité à saisir les bonnes occasions qui se présentaient. C'est ainsi que de petit commerce d'intérêt rural qu'elle était, elle s'est transformée en un formidable magasin à succursales multiples de taille moyenne et à orientation surtout urbaine.

Formation du personnel

Et voilà l'histoire de la coopérative, du moins en bonne partie. Peut-être y aurait-il lieu de souligner l'importance attachée au développement du personnel. La formation des employés a toujours été intégrée au programme de la coopérative. Depuis quelques années, cependant, on a hâté le pas. Il y a maintenant des programmes réguliers organisés et dirigés par un service du personnel fonctionnant à temps complet.

Ventes à crédit

Mentionnons un dernier point, et non le moindre: la question du crédit, ce cimetière de tant de coopératives. Mais ce n'est pas le cas à Calgary ou à peu près tout se paie comptant.

A la fin de 1972, par exemple, sur $37.5 millions de ventes, il n'y avait que $442,000 en dettes actives dont la plus grande partie en crédit institutionnel datant de moins de 30 jours. Un plan budgétaire est offert, mais par l'intermédiaire de la coopérative de crédit. On accepte les cartes Chargex aux stations-service, au centre d'entretien et aux rayons de la quincaillerie et de la mercerie.

Le message est des plus clairs: il est possible de bâtir de solides coopératives de consommation dans les grandes agglomérations du Canada. Mais il ne faut pas compter sur des moyens faciles, sur des raccourcis ou des formules magiques; il faudra plutôt travailler fort et sans relâche, soigner une foule de détails, ne jamais oublier les premiers éléments d'une exploitation éclairée du marché, et par-dessus tout se rappeler que les membres et la coopérative ne font qu'un.

Bien sûr, s'il s'agit de savoir si le jeu en vaut la chandelle, il n'y a qu'une réponse: un "oui" retentissant!

(LE TRAVAILLEUR CANADIEN)

Petites annonces

CONCIERGE

Nous sommes à la recherche d'un concierge à plein temps pour l'école Providence de McLennan, Alberta, à partir du début de juillet.

Pour plus de renseignements, contacter Mme Anne Brassard, secrétaire-trésorière, R.C. Separate School District No. 30, C.P. 149, McLennan, Alberta; ou signalez le 324-3675 (le jour) ou le 324-3641 (le soir).

Vente de garage

Bicyclettes - balançoire - glissoire - outils - meubles - livres et disques français, etc.

8150 - 77 avenue
Tél.: 466-6757

le samedi et dimanche, les 22 et 23 mai, de 1h.00 à 4h.00 p.m.

TRANSPORTS CANADA

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Bureau régional des approvisionnements, ministère de Transports Canada, 6e étage, 9820 - 107e rue, Edmonton, Alberta et portant la mention:

"PAVE AND GRAVEL RUNWAY 03-21 AT HAY RIVER AIRPORT, HAY RIVER, N.W.T."

seront recues jusqu'à 3h.00 p.m., (H.A.R.), le 10 juin 1976.

La soumission comprend les principaux projets suivants, ainsi que ces quantités approximatives:

Common excavation 24,357 CY
Granular base compaction
30,300 SY
Sub-grade compaction
42,370 SY
Gravel, coarse 30,080 T
Hot mix asphalt concrete
3,185 T
Associated airfield lighting
and related work.

Les plans, devis et documents de soumission qui s'y rapportent peuvent être obtenus par l'entremise du Ministère de Transports Canada, 6e étage, 9820 - 107e rue, Edmonton, Alberta, moyennant un chèque bancaire visé de $75.00, établi à l'ordre du Receveur Général du Canada. Si vous désirez plus de renseignements, signalez le 425-5182.

Les documents peuvent aussi être consultés à la Builder's Exchanges à Edmonton, Grande Prairie, Peace River, Alberta; à Dawson Creek, C.B.; au Southam Building Reports, Winnipeg, Manitoba; ainsi qu'au bureau du directeur de l'aéroport de Hay River, T.N.O.

Les documents de soumission doivent être présentés en duplicata, sur les formules fournies par le Ministère et être accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

D.J. Dewar
Administrateur de la
région de l'Ouest

Le Stampede de Calgary

(suite de la page 15)

cette soirée est rendue inoubliable par la présence de comédiens, d'acrobates, de chanteurs et par la présentation de numéros de variétés somptueux.

Signalons les manifestations spéciales de 1976: la journée de l'Age d'or, la journée des enfants, la journée des adolescents, l'exposition Art vivant, le bazar international et l'Hallelujah Heritage.

Toutes les personnes de plus de 65 ans sont admises gratuitement au parc lors de la journée de l'Age d'or.

La journée des enfants débute par la présentation d'un spectacle gratuit devant la grande estrade. Il y a plusieurs attractions spéciales partout dans le parc; promenades à cheval et autres divertissements sont offerts à prix réduit. Il y a tirage de prix de valeur, y compris un voyage à Disneyland.

Les adolescents de 13 à 17 ans sont admis gratuitement lors de leur journée; il y a présentation de spectacles au Samaritan Sun Tree Park et, au Stampede Corral, exposition d'articles intéressant ce groupe d'âge.

La créativité est à l'honneur au rez-de-chaussée de l'édifice Big Four où se tient l'exposition Art vivant qui présente des oeuvres de débutants talentueux, ainsi que d'artistes célèbres au plan international. Peintures, sculptures, céramique et objets d'artisanat y sont exposés; il s'y tient aussi un salon de la photo.

Le monde de la mode est présent dans le secteur consacré aux femmes et des experts en économie ménagère conseillent gratuitement les consommateurs sur les repas gastronomiques et les mets bon marché.

Le bazar international présente une collection de souvenirs et de produits d'artisanat du monde entier.

Hallelujah Heritage est l'occasion de se familiariser avec une autre réalité vivante de l'héritage du Stampede et de l'Ouest canadien: la fraternité du culte dominical.

Des personnalités de calibre international se joignent à plusieurs éminents groupes et choeurs "gospel" d'Amérique du Nord pour célébrer l'histoire de la musique "gospel". Cette production musicale est présentée sur la grande estrade du parc du stampede; la Première Eglise du Nazaréen est l'hôte de cette manifestation.

Le village indien situé près du pittoresque parc de la rivière Kinsmen Elbow constitue aussi un autre centre d'attraction. Les membres des tribus Sarsi, Peigan, Pieds-Noirs et Assiniboine ont été depuis 1912, un des grands centres d'intérêt du Stampede de Calgary.

Les visiteurs sont fascinés par les tentes et par la vue d'hommes, de femmes et d'enfants revêtus de leurs costumes pleins de couleurs et effectuant d'authentiques danses scandées par le battement des tambours.

Le secteur des attractions foraines accueille aussi pour la première fois le nouveau et ultramoderne Conklin Show's du Canada.

Ce dernier offre des jeux amusants, 31 manèges pour les adultes et 4 manèges pour les enfants. La fête foraine occupe une étendue d'un demi-mille.

LE CENTRE DE CEP

LE CENTRE DE CEP, garderie francophone, a encore quelques places de disponibles. Toutes les activités sont en français de 8h.00 à 5h.45 p.m. Pour tout autre renseignement, téléphonez à Jeanne Beaulieu au 488-3644 (St-Joachim) ou Marcelle Dionne au 465-7651 (St-Jean).

Compagnie
CROWN LIFE INSURANCE



Il nous fait plaisir de vous annoncer que Ghislain Couet de la compagnie Crown Life Insurance a reçu un trophée de National Quality pour 1975. Il est le fils de M. et Mme Ernest Couet, autrefois de McLennan.

On demande INSTITUTEUR (TRICE) BILINGUE

pour le programme pré-scolaire (maternelle) à St-Paul. Certificat d'enseignement en Alberta requis; nous donnerons préférence aux candidats avec majeure en éducation pré-scolaire.

Entrée en fonction: le 30 août, 1976.

Pour plus de renseignements, s'adresser à:

M. F. X. Boulet, surintendant
C.P. 1461
St-Paul, Alberta
Tél.: 645-3323

Les soeurs Galurin partent en croisade













* Jeu des mots cachés *

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIERE: Eventail

GAGNANTE: Vivianne Johansson, Edmonton

PRIX DE CETTE SEMAINE: "La méditation transcendantale", Maharishi Mahesh Yogi et la science de l'intelligence créatrice, par Jack Forem, publié par les Editions de l'Homme, 279 pages.

COMMENT PARTICIPER: Trouvez le MOT CACHÉ et faites parvenir votre réponse comme suit:

LES MOTS CACHÉS
LE FRANCO-ALBERTAIN
10020 - 109e rue
Edmonton, Alberta T5J 1M4

MOTS CACHES

9 lettres cachées S.O.P.

G	P	N	O	A	P	S	N	O	I	T	I	S	O	P
R	U	O	T	N	O	R	E	H	C	A	L	E	R	O
A	R	I	O	O	S	I	C	A	D	O	D	O	T	S
S	G	T	I	T	E	O	U	M	U	E	L	N	I	T
S	E	A	T	E	R	S	E	A	U	O	O	O	E	E
E	S	N	U	S	E	T	N	S	N	I	A	M	S	R
M	S	G	R	R	T	G	O	G	R	E	V	A	I	S
B	E	I	E	R	E	U	A	N	R	U	O	T	M	I
L	R	S	E	S	H	T	R	S	E	T	M	O	C	O
E	T	S	M	A	I	E	D	E	S	S	O	P	R	L
R	E	A	I	O	V	A	O	C	O	U	D	E	A	A
S	D	T	N	E	M	M	U	R	U	C	E	E	N	M
T	E	E	R	N	I	O	T	O	R	R	S	R	E	E
R	A	I	E	S	G	I	E	U	D	E	T	I	R	E
A	E	R	E	E	R	S	R	S	S	I	E	N	N	E

Admettre
arts
assignation

Causer
comtes
crâner

Damner
détresse
douter

Ecrous

Gras
grevais

Lame
lois
louanges

Mains
modeste
mois

Notes

Omise
onomatopée
orties

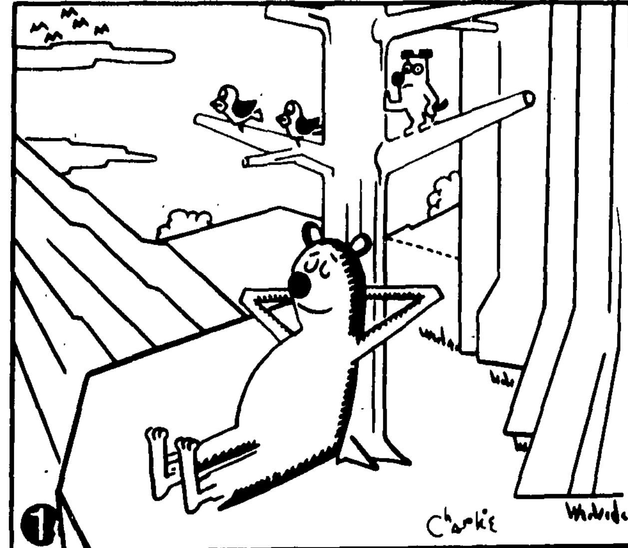
Paon
poser
position
possède
poster
prolongation
purge

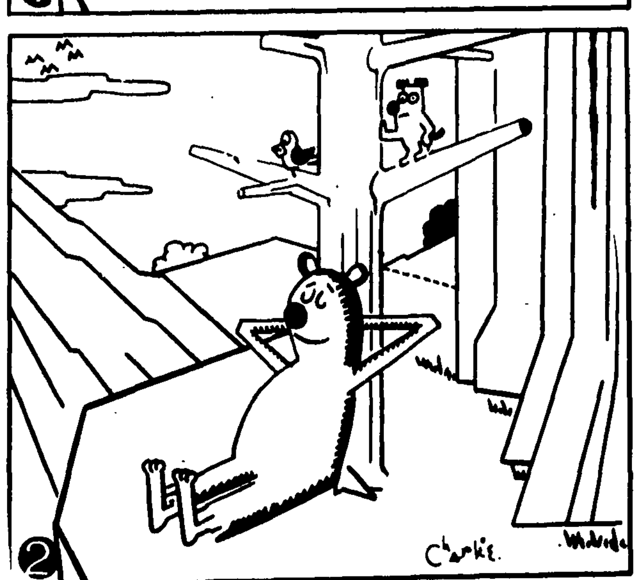
Rassembler
relâcheront
rêverie

Sienne
soirs
sortir
souhaiter
sourds
sucre
suède

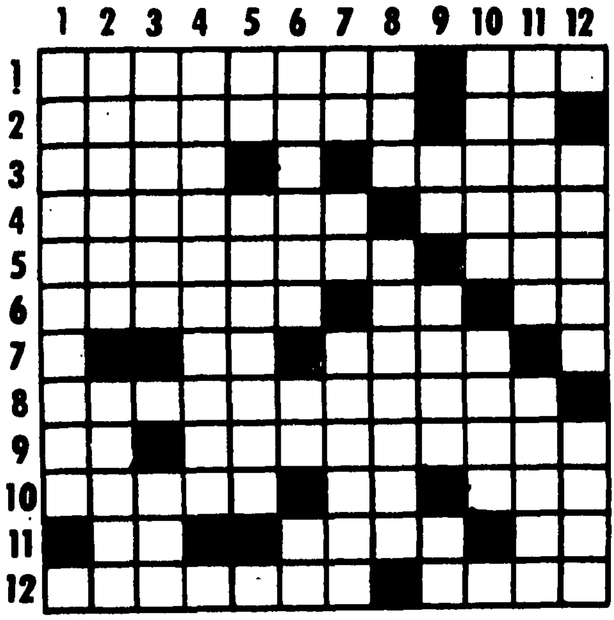
Tire
toiture
tour
tourna

JEU DES SEPT ERREURS





MOTS CROISÉS



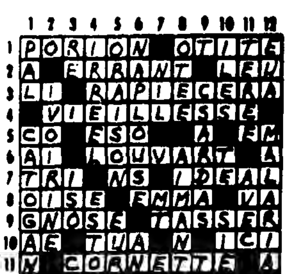
HORIZONTALEMENT

1–Petit archet à l'usage des horlogiers. – Camarade.
2–Examiner si une chose est telle qu'elle doit être. – Ile de l'Océan Atlantique.
3–Braver. – Image de la Vierge.
4–Nom des corps chimiques de constitution analogue à l'acétone (pl.). – Petit prophète.
5–Homme d'état allemand. – Marque le pluriel.
6–Différer. – Du verbe être. – Pron. pers.
7–Dans revenir. – Qui fait preuve de snobisme.
8–Etat d'une personne impliquée dans une affaire criminelle.
9–Coups de baguette. – Brillantes.
10–Train, manière d'aller (pl.). – Sa Majesté. – Obtint.
11–Aimée par Zeus. – Etres fantastiques. – Sert à encourager.
12–Souffre-douleur. – Dieu de la guerre.

VERTICALEMENT

1–Se dit de ce qui rappelle.
2–Fleur très odorante qui habite les pays tempérés. – Village et paroisse du Québec.
3–Garnir d'une crête. – Rôti.
4–Oiseau.
5–Deux lettres de défendre. – Poète latin épique.
6–Qui aime la lecture. – Adv. de lieu. – Note.
7–Jumelles. – Symb. chim. – Ecope à poignée pour jeter l'eau hors des embarcations (pl.).
8–Choix. – Entame de nouveau.
9–Cela. – Traitement. – Poss.
10–Parfum. – Difformité de la main.
11–Conduisons. – Récente.
12–Corps résultant de l'action d'un acide sur un alcool avec élimination d'eau. – Chimiste belge (1813-1891).

SOLUTION DE LA SEMAINE DERNIÈRE:



Line Aquin **MORINVILLE - LEGAL** Cécile Coulombe

DANSEZ ET AMUSEZ-VOUS

La régionale de l'A.C.F.A. de Morinville, Legal, et Vimy vous invite à assister à un atelier de danse folklorique qui aura lieu le 22 mai, de 9h.30 à 20h.30 à l'école de Vimy. C'est votre chance de venir vous amuser comme chez vous, chez nous!

Le coût d'admission est de $2.00; cela inclus l'atelier, deux repas, et une *"hay-ride"*.

Un autobus fera le trajet de Morinville, Legal et Vimy pour tous ceux qui n'ont pas de moyen de transport. L'autobus partira à 8h.30 de la porte sud de l'école G.P. Vanier de Morinville. Puis il partira de l'école de Legal, à la porte sud également, à 9h.00. A 9h.30 il arrivera à l'école de Vimy. Le retour de Vimy, Legal, et Morinville commencera à 20h.30.

Dès l'arrivée à Vimy, il y aura une rencontre dans le gymnase où nous nous diviserons en groupes pour les ateliers.

Le diner aura lieu de 12h.00 à 13h.00, le souper de 17h.00 à 18h.00 et la *"hay-ride"* de 18h.30 à 20h.30, si la température le permet. A la fin de la soirée il y aura une loterie gratuite.

Cet atelier est pour les étudiants de la 7ième à la 9ième année seulement. Les 35 premiers étudiants à s'inscrire seront acceptés.

Nous voulons mentionner que cet atelier est la première activité qui a été organisée dans la région de Morinville, Legal et Vimy cette année. Nous espérons que la participation des jeunes encouragera d'autres activités dans cette région. Nous voulons aussi encourager les jeunes à participer aux activités que nous organisons.

LE WHIST ET LE BINGO, C'EST LA BELLE VIE

Le 7 mai, les membres du Club Rendez-vous ont passé une veillée très agréable jouant au Whist et au Bingo. Les premiers prix de la partie de Whist furent gagnés par Mme Madelaine Bauwens et M. Lucien Beaupré. Les prix surprises furent accordés à Mme Mary DePré et M. Euphrem Beaupré. Mme Elizabeth Kieser remporta le prix d'entrée.

Au Bingo, les gagnants furent: M. Harold Rockwell, Mme Violet Trider, Mme Elizabeth Vervynck et Mme Louise Billo, ces dernières ont gagné deux fois.

Une délicieuse collation fut servie à la fin de la soirée.

Le club est maintenant à organiser un voyage à Edmonton. La date sera annoncée bientôt. Toute information concernant des voyages futurs sera publiée à l'avance dans ce journal.

Collège Mathieu (suite de la page 6)

indépendamment de la Province oblate du Manitoba. Celle-ci a d'ailleurs fait savoir aux autorités du Collège qu'elle avait cessé de fournir son appui financier au Collège.

Le P. Aubry a, d'autre part, annoncé que le nouveau Conseil d'administration, qui compte encore quatre Oblats, se réunissait samedi le 15 mai, à Régina. Une de ses premières tâches consistera à se donner un Comité exécutif et à trouver un personnel cadre pour diriger les affaires du Collège et préparer la rentrée scolaire en septembre prochain. Lè P. Aubry a noté également que tous les membres du Conseil jouissent des mêmes pouvoirs et que toutes décisions sont prises à majorité des voix, aucun parti n'ayant droit de veto. Il se peut que d'ici peu les postes d'officiers détenus jusqu'ici par des Oblats passent à quelques-uns des nouveaux membres.

LEGAL EN BREF

RÉUNION DU M.F.C.

Au cours de leur dernière réunion, le 3 mai, les Femmes Chrétiennes ont élu une nouvelle conseillère. Il s'agit de Mme Lucienne Montpetit.

Elles ont aussi décidé que la fin de semaine du 20 juin, les Femmes Chrétiennes et leurs familles et amis seront invités au Chalet Bonavista au Lac La Biche. Vous pourrez y passer toute la fin de semaine ainsi que le dimanche, jour de la Fête des pères.

Mme la présidente, Mme Rivard, me prie de remercier tous ceux qui ont donné si généreusement à leur projet du Carême: le Guatemala. Et, puisque la prochaine assemblée aura lieu au mois d'octobre, elle souhaite de bonnes et belles vacances à tous.

LE PARTAGE

"La seule chose impossible en ce monde est que, nous, les plus fortunés, puissions continuer à manger, dormir et rire, tandis que le monde autour de nous geigne et pleure, rempli de désespoir".

Donc, voici la contribution de la région de Legal à Développement et Paix: Dons individuels: $560.00; Chevaliers de Colomb: $70.00; Conseil paroissial: $137.00; Ecole St-Emile (étudiants): $674.70; C.W.L.: $50.00; M.F.C.: $25.00; Club 60 Roses: $25.00; TOTAL: $1542.70.

ATTENTION!

N'oubliez pas, ceux qui ont été choisis, que votre atelier de danse folklorique aura lieu à Vimy le 22 mai. Cet atelier est exactement ce qu'il nous faut pour s'immerger dans notre culture française...

SUCCÈS = CAMPS

Les "Guides" et les "Brownies" de Legal ont eu un grand succès avec leur vente d'objets usagés et de pâtisseries qui a eu lieu le 1er mai, ainsi que leur vente de biscuits le 7 mai. Elles remercient tous ceux qui les ont aidées. Avec ces fonds, les "Guides" se proposent un camps d'été du trois au dix juillet à Island Lake. Là, elles en profiteront pour vivre au grand air. Bonne chance, les filles!

Grands acteurs à Legal

Le conte fort bien connu "Blanche Neige et les Sept Nains", fut récemment présenté à Legal par la septième année, devant un auditoire de la 1ière et 2ième années. Les acteurs, qui ont rédigé et dirigé la pièce eux-mêmes, n'étaient pas toujours sérieux, mais ont quand même fait du bon travail.

Histoire de la communauté française d'Edmonton
1795 à 1935

par Edward John Hart

Thèse de Maîtrise ès Arts soumise à la faculté d'études diplômés de l'Université de l'Alberta Département d'histoire

- LVII -

Signes de déclin 1918 - 1935

Politique, colonisation et éducation

On estimait que ces sièges étaient d'ores et déjà acquis aux Libéraux, mais ils furent aussi disputés par des candidats U.F.A. dont trois étaient des cultivateurs canadiens-français qui demeuraient dans les circonscriptions en question, soit Laudus Joly de St-Paul-des-Métis, T. Saint-Arnaud de St-Albert, et Henri Montambeault de Beaver River (7).

Les Libéraux se lancèrent dans leur campagne à peu près de la même façon qu'ils avaient adoptée dans le passé: forts de leurs réalisations, ils rappellaient aux électeurs canadiens-français que leur meilleure chance de survie comme groupe était de maintenir leur unité derrière le parti libéral. Lors des célébrations de la St-Jean-Baptiste, à Edmonton, J.-L. Côté avait fait un appel assez typique dans ce sens. Un compte-rendu de son discours en faisait le résumé suivant:

"Il insiste à rappeler les vertus de nos ancêtres et la nécessité de les imiter, de ne pas sortir de la voie qu'ils nous ont tracée. C'est le moyen le plus sûr de réussir, de ne pas mourir comme nation..." (8).

De leur côté, les candidats U.F.A. canadiens-français insistaient sur la nécessité pour les cultivateurs d'être représentés par des cultivateurs, particulièrement des cultivateurs qui demeuraient dans la circonscription qu'ils voulaient représenter. La presse d'expression française tout en tâchant de demeurer le plus impartial possible, prévoyait que le bloc français de l'Alberta allait demeurer loyal aux Libéraux. Mais **Le Patriote de l'Ouest** fit résonner un coup de cloche inquiétant lorsqu'il exprima l'idée que si les Libéraux avaient toujours été sympathiques aux Canadiens-français et leur avaient assuré un porte-feuille, il y avait néanmoins peu de risque à essayer la U.F.A. si la population canadienne-française estimait que la situation était désespérée (9).

Au lendemain des élections, on pouvait constater que le parti libéral provincial aussi bien que l'unité politique des Franco-albertains avaient reçu de durs coups. Les résultats indiquaient, en effet, que trente-neuf candidats U.F.A. avaient été élus comparativement à quatorze Libéraux. Parmi ces derniers, il y avait deux canadiens-français, J.-L. Côté pour Grouard et J.—M. Dechène pour Beaver River; du côté des U.F.A., il y eut aussi deux Canadiens-français: L. Joly pour St-Paul, et T. Saint-Arnaud pour St-Albert (10). A Edmonton même, les électeurs francophones, dans la majorité, étaient demeurés loyaux aux Libéraux, mais durant la période qui suivit les élections, la tendance se dessina pour eux de suivre l'exemple de leurs frères ruraux et de se rallier soit autour des Libéraux, soit autour des U.F.A. (11). Cette tournure des évènements devait avoir des conséquences bien prévisibles et de grande envergure.

Tout d'abord, cet état d'harmonie politique et de continuité dans la poursuite des objectifs qu'avait connu la communauté durant les années où tous les députés francophones étaient libéraux se changea en un climat où perçaient de vifs sentiments de rivalité et de désunion. Au niveau provincial, cette situation posa un dur obstacle au désir de la communauté francophone de garder un représentant au cabinet, car le gouvernement avait beau jeu pour faire la sourde oreille aux revendications d'un groupe divisé. Effectivement, c'est ce qui se produisit et il n'y eut aucun Canadien-français qui ne fut nommé au cabinet pendant que les U.F.A. furent au pouvoir. Deuxièmement, et cela devait avoir autant de conséquence pour la communauté d'Edmonton, on remarqua un déclin dans l'importance du rôle de l'élite de la ville comme leaders de la communauté française de l'Alberta dans son ensemble. Comme on l'a déjà signalé, les députés francophones provinciaux étaient auparavant soit des membres de la communauté d'Edmonton, comme W. Gariépy, P.E. Lessard et J.L. Côté, ou encore ils étaient impliqués dans ses activités sociales et économiques d'une façon ou de l'autre comme L. Boudreau et J.G. Turgeon. Après 1921, la situation était passablement différente du fait que les députés U.F.A. venaient plutôt des communautés francophones rurales et n'avaient pas de liens avec la communauté d'Edmonton. Par ailleurs, les Libéraux francophones s'étaient rendus compte qu'en prévision de victoires futures, ils devraient à l'instar des candidats U.F.A. demeurer plus près de membres de leurs circonscriptions.

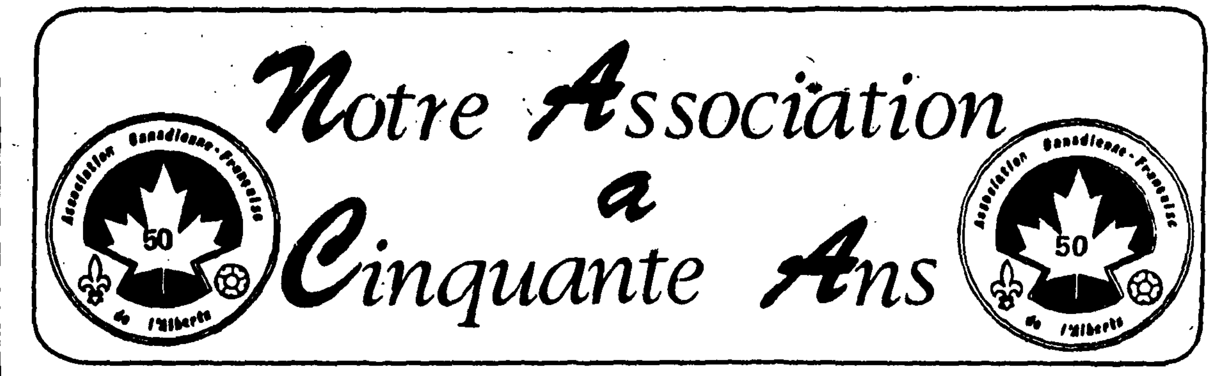
(7) LE PATRIOTE DE L'OUEST, 21 juillet 1921.

(8) IBID., 19 juin 1921.

(9) IBID., 13 juillet 1921.

(10) IBID., 20 juillet 1921.

(11) Entrevue avec Georges Bugnet, 28 septembre 1970.



(suite de la semaine dernière)

LES ORIGINES DE NOTRE ASSOCIATION

(La Survivance)

Par M. H. DE SAVOYE, officier d'Académie, professeur à l'Université d'Alberta

Le premier concours littéraire fut ouvert cette même année, en mai 1918. Tout allait à souhait lorsque, au printemps de l'année suivante, un grand malheur frappa la colonnie canadienne-française d'Edmonton et le Cercle Jeanne d'Arc en particulier: la mort de M. Ch. Turgeon, homme d'une valeur peu commune, directeur de notre section littéraire.

M. Paul Jenvrin remplaça M. Turgeon. Mais comme, à cette époque, il avait aussi pris la place de M. Sylvestre comme secrétaire et qu'il se trouvait surchargé par ce double office, les fonctions de président de la section littéraire furent, en 1920, attribuées à M. H. de Savoye.

Des différentes activités du Cercle Jeanne d'Arc, les concours littéraires ont sans doute été l'institution la plus efficace dans la lutte pour la vie française en Alberta.

A l'origine le concours littéraire était interprovincial. Les élèves des diverses écoles étaient divisés en quatre séries et tous les élèves d'une série, à quelque école qu'ils appartinssent, concouraient ensemble. Deux prix et deux mentions d'honneur étaient attribués à chaque série.

Mais au bout de quelques années on s'aperçut que les récompenses manquaient leur but par suite de leur mode de distribution. d'abord le nombre en était trop petit relativement à celui des élèves prenant part au concours: huit prix en volumes et autant de mentions honorables pour un millier d'enfants; l'effet d'encouragement était perdu dans la masse.

Inconvénient plus grave encore, certaines institutions telles que les couvents de Morinville, de Lac-La-Biche, de St-Paul et de Red Deer, écrasaient les petites écoles de campagne par la supériorité de leur enseignement du français.

La conséquence fatale était que ces institutions remportaient chaque année tous les prix avec une régularité telle que les écoles ordinaires, découragées et persuadées de l'inutilité pour elles de prendre part au concours, s'en abstinrent bientôt tout à fait.

Le nombre des écoles concurrentes faiblit soudainement et, de vingt-cinq qu'il était au début, il tomba à 12 en 1920. On eut alors l'idée de modifier le système des récompenses et, en 1921, on institua les diplômes d'honneur.

Le changement essentiel consista en ce qu'un certain nombre de diplômes fut attribué à chaque *grade de chaque école*. Alors cessa la lutte inégale entre les couvents et les écoles de campagne; les meilleurs élèves de chaque grade furent récompensés selon leur mérite propre. Du reste les diplômes ne remplaçaient pas les prix en volumes. Ceux-ci continuèrent à désigner les plus méritants de chaque école.

Le Cercle Jeanne d'Arc avait alors acquis une influence très marquée dans toute la province et, pour augmenter son prestige, on le convertit en société incorporée. Ce changement eut lieu le 17 octobre 1923. Le prix des actions était de $10.

Les fondateurs furent: MM. Lefort, Jenvrin, Féguenne, de Savoye, Hervieux, Cardinal et Longoz. M. Lefort resta le président; M. Cardinal fut nommé vice-président et M. Féguenne, trésorier. M. de Savoye demeura le président de la section littéraire et M. Hervieux celui de la section dramatique. La section musicale eut à sa tête M. Pépin et M. Adélard Baril fut chargé de la section de recrutement, de la publicité et des amusements.

anniversaires

Meilleurs voeux aux membres suivants de la Sécurité Familiale...

VENDREDI, le 21 mai

Eugène B. CHALIFOUX, Falher
Michel DALLAIRE, La Corey
Soeur Alice DESFOSSES, c.s.c., Maillardville, C.B.
Soeur Marie FORTIN, f.j., Athabasca
Sylvain GAGNON, St-Isidore
R.P. Jacques JOHNSON, o.m.i., Falher
Léo J. LAVENTURE, Lac La Biche
Denis TURCOTTE, Mackenzie, C.B.
Joseph M. VERREAU, Tangente

SAMEDI, le 22 mai

Jean DUSSEAULT, Vimy
André I. LAMOTHE, Edmonton
John J. ST-GERMAIN, Fort Saskatchewan
Joseph VIEL, Mallaig

DIMANCHE, le 23 mai

Mme Monique ANDERSON, Edmonton
Mlle Denise DALLAIRE, Ottawa, Ontario
Roger E. MAHE, Edmonton
Mme Monique MARTIN, Therien

LUNDI, le 24 mai

Adélard AMYOTTE, Mallaig
Raymond BEAUCHEMIN, Edmonton
Roland CHARRON, St-Paul
Mme Flora COUTU, Edmonton
Raymond DALLAIRE, Girouxville
Maurice L. FAUCHER, Edmonton
Soeur Lucy SHEEHAN, f.j., Edmonton

MARDI, le 25 mai

François BAILLARGEON, Edmonton
Mme Claudette DESMARAIS, Grande Prairie
Bertrand DOSTIE, Morinville
Rémi A. FAGNAN, Edmonton
Mme Sophie GIRARD, Edmonton
Ludger GUERETTE, Edmonton
Mme Marie C. LAFRANCE, Lafond
Gérard A. MAHE, Mallaig
Guy MARTIN, Westbank, C.B.
Gérard MICHAUD, Prince George, C.B.
Robert ROBERT, St-Isidore
René SENECAL, St-Paul
René ST-LAURENT, Jean Coté

MERCREDI, le 26 mai

Gérard DIAMOND, Montréal, P.Q.
Mme Cécile HENLEY, Peace River
Roland PARENTEAU, St-Paul
Mme Florence PORTELANCE, Tangente

JEUDI, le 27 mai

Paul CLOUTIER, Girouxville
Guy P. GRAVEL, Edmonton
Soeur Lucienne LACOMBE, c.s.c., Edmonton
Raymond LAPOINTE, Edmonton
Mme Claire M. MARCOTTE, Evansburg
Mme Irène OLIVIER, Fort McMurray
Laurier ROUSSEAU, Morinville
Paul Emile RUEL, Falher

le franco albertain (2e section)
Mercredi 19 mai 1976 Volume IX Numéro 20

HOMMAGES AUX FRANCO-ALBERTAINES

Edmonton (GL) - Le 24 octobre 1975, La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises d'Edmonton, section Jean Patoine, remettait officiellement au Musée provincial un album-souvenir de grande valeur et de grande beauté, renfermant les biographies d'environ trente-cinq dames franco-albertaines qui se sont illustrées d'une façon ou de l'autre dans la vie et le développement de notre province. Cette semaine, dans un supplément spécial, LE FRANCO-ALBERTAIN livre à ses lecteurs le texte intégral de ces biographies, et de quelques autres qui s'y sont ajoutées depuis.

Initialement, ce projet comptait au-delà de 120 biographies de longueur variable. Un jury avait alors fait la sélection de 35 d'entre elles qui avaient été condensées et insérées dans un album de grande qualité, avec les photos de chacune de ces dames.

Par la suite, la ville d'Edmonton, à la suite de recommandations faites par le public, a aussi fait la proclamation d'un certains nombre de femmes albertaines, dans le cadre de l'Année internationale de la Femme, et plusieurs Franco-albertaines ont été de ce nombre. Ces biographies ont été ajoutées dans le présent cahier.

D'autre part, l'album remis au Musée provincial ne contenait les biographies que de dames encore vivantes: c'était là une des règles du projet. Notre supplément comprend aussi quelques biographies de dames décédées il y a peu de temps, et dont la contribution à la province de l'Alberta ne pouvait passer sous silence.



Mme Gabrielle Baillargeon, organisatrice du projet, et Mme Eugénie Gingras.

Ce projet, d'assez grande envergure coincidait avec le 60e anniversaire de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises (1914-1974) et aussi, comme nous l'avons mentionné, avec l'Année internationale de la Femme. Il a été rendu possible grâce au dévouement d'un grand nombre de personnes, en particulier de Mme Gabrielle Baillargeon qui en a été l'instigatrice et l'organisatrice, et grâce également à l'appui du gouvernement de l'Alberta.

POURQUOI PAS?

Nous reproduisons ci-après le discours prononcé par Suzanne Dalziel, le 24 octobre dernier, lors de la remise officielle au Musée provincial de l'Album-souvenir des femmes franco-albertaines.

Cher amis,

Les Nations-Unies ont proclamé 1975 l'Année Internationale de la Femme. Au cours de cette année, on s'est appliqué à améliorer sa situation, à sensibiliser la population au nouveau rôle de la femme dans la société.

Au Canada, nous devons considérer notre bonne fortune car nous avons une meilleure chance de développer notre créativité. Alors nous nous demandons POURQUOI PAS?

Dans plusieurs autres pays, tels que ceux du Tiers-Monde, on se demande POURQUOI?

Pourquoi, par exemple, dans les petits villages en Amérique latine, 91 p. 100 des femmes n'ont aucune éducation?

Pourquoi, par exemple, en Amérique centrale, il y a cinq millions d'avortements par année?

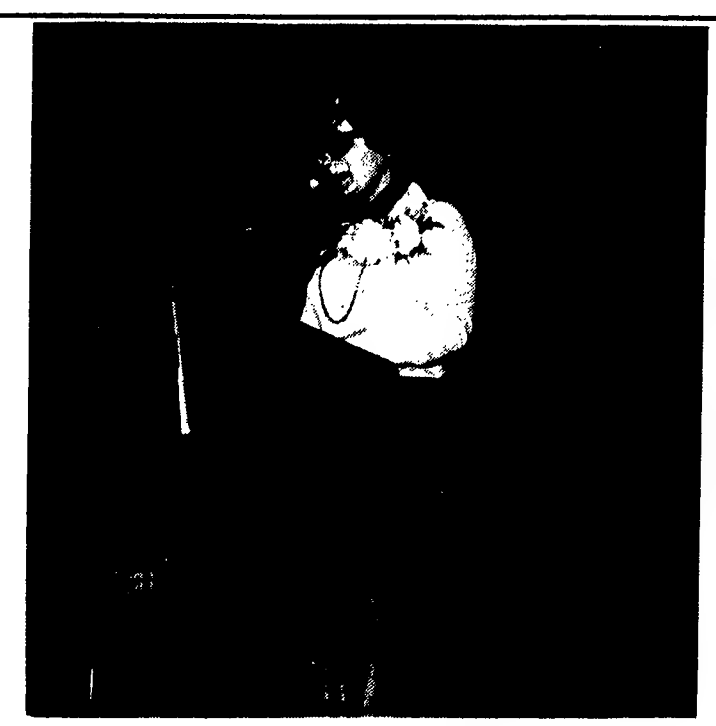
Cette année a fait ressortir les problèmes qui se rapportent au rôle de la femme à travers le monde et donne l'occasion de reconnaître les faits, de susciter des prises de conscience et d'encourager les initiatives.

Ce soir, nous assistons à un événement historique qui est le résultat d'une telle initiative. Ce projet, organisé par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, a pour but de rendre un témoignage de reconnaissance pour le travail accompli par ces femmes francophones.

Et si ce soir, nous avons droit à un tel honneur, c'est surtout grâce à nos femmes pionnières, qui sont venues avec "courage" comme seul baggage, de la France, de la Belgique et du Québec, défricher le terrain pour les générations futures.

Nous acceptons cet honneur au nom de toutes les femmes francophones, car la grandeur personnelle n'est pas nécessairement reconnue par l'intensité des grands exploits accomplis, mais bien par la qualité que possèdent ceux qui font les choses quotidiennes, qui contribuent à faire de leur vie un succès.

Le succès est le but que chacun se propose d'atteindre, mais ce n'est pas forcément la richesse ou la gloire. C'est la femme que l'on est, le bonheur que l'on cause; c'est la largeur d'esprit et de coeur; ce sont les enfants que l'on aime et que l'on a éduqués. Regardez autour de vous, il y a des centaines de femmes qui représentent vraiment le "succès".



Suzanne Dalziel: "Nous acceptons cet honneur au nom de toutes les femmes francophones..."

Au nom de toutes les femmes de l'album photos-biographies, je tiens à exprimer à Mme Gabrielle Baillargeon et à la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, nos plus vifs remerciements pour les hommages que vous nous avez témoignés.

Nous en sommes profondément touchées, et espérons que la Fédération continuera à travailler à l'épanouissement de la femme.

Souhaitons que dans l'avenir, le plus grand potentiel d'énergie que nous possédons soit orienté vers l'égalité, le développement et la paix mondiale.

Suzanne Dalziel



MARIE MADELEINE LUCIA FELX - BINETTE - BEAULAC

Marie Adéline Lucie, fille de Joseph Felx, de descendance autrichienne, est née le 27 août 1887 à Saint-Lazare de Vaudreuil, d'une famille de 14 enfants. Elle fit ses études chez les Dames de la Congrégation, puil elle enseigna pendant cinq années au salaire de $120.00 par année. En 1909, elle épouse Ovila Binette; quatre ans après commence la grande aventure vers l'Ouest canadien.

Sous la conduite de Père Giroux, O.M.I. elle partit de Caughnawaga avec ses deux enfants le 26 juillet 1913. Le trajet se faisait via Duluth, et ce n'est que le 1er août à 4 heures du matin qu'ils arrivèrent à Végreville, Alberta. La deuxième étape ne fut guère plus intéressante. Nous sommes partis cette fois en automobile Ford par des chemins très raboteux. Pour nous rendre à Saint-Paul, il fallait traverser la rivière Saskatchewan en bac de Brosseau jusqu'à Duvernay, pour de là nous rendre à Saint-Paul où mon mari nous attendait. C'est en voiture tirée par des chevaux que nous devions nous rendre à Bonnyville. Là, le haut de la maison Bellemare nous servit de logis. Il fallait y monter le bois et l'eau, mais nous y étions heureux.

En ma qualité de pionnière j'ai dû faire face aux éventualités les plus inattendues. J'étais souvent seule; mon mari travaillait à la scierie près de la rivière Castor, ou bien faisait du transport de marchandises de Bonnyville à Végreville. Je devais me débrouiller pour rassembler les animaux qui erraient ici et là, pour chercher les vaches perdues dans la prairie. Que de peur, de fatigue, de désarroi, j'ai vécus. A deux reprises, les feux de prairie firent rage, et la maison fut menacée; je me suis rendue à bout de force pour les combattre. Je dus aussi faire face à des accouchements sans médecin, avec sage-femme seulement, j'ai élevé 6 enfants, bref, c'était la vie dure. Il y avait cependant des compensations dans une vie de fraternité des plus bienfaisante.

Avec la venue du chemin de fer à Bonnyville, tout s'améliora. Nous étions alors les premiers hôteliers licenciés du lieu, et je travaillais encore fort, mais une certaine vie sociale se dessinait. J'étais membre de la Ligue des Dames catholiques, des Dames de Sainte-Anne, de l'Alliance française, de la Croix Rouge.

En 1945, nous nous sommes retirés à Victoria. Deux ans plus tard, mon mari mourut subitement.

Au printemps 1950, je fus déléguée à Rome par le Club Français de Victoria pour présenter les hommages au Saint-Père. Je faisais partie d'un groupe et nous avons visité 7 pays en Europe. Le voyage dura 6 mois. Lourdes, Lisieux, Oberammergau en Bavière Allemagne où se présente la Passion du Christ, 12 jours au Château de la Motte, en Vendée, France avec des amis, Paris, Rome etc... autant d'endroits visités, autant de souvenirs. Revenue au pays, j'épouse Abraham Beaulac en octobre 1950. Nous avons connu des jours heureux à Victoria jusqu'en 1968. Revenue en Alberta depuis 7 ans, des jours plus pénibles nous attendaient. Cependant les années s'accumulent et laissent leurs traces. Confinée à la chaise roulante depuis 18 ans, j'ai choisi mon lieu de retraite à Youville où le coeur usé mais plus tendre que jamais, je jouis de souvenirs anciens.



REGINA MOREAU - BILODEAU

C'est à Madoc, Ontario que je suis née le 9 juillet 1884. Quinze ans plus tard, j'arrivais à Edmonton, où mademoiselle Voyer m'embauchait comme couturière.

En 1904, j'épousais Thomas Bilodeau, charpentier de profession. Cependant, l'établissement sur les "homesteads" était en vogue, et nous avons emboîté le pas. Tout en demeurant à Edmonton, il fallait satisfaire aux lois qui stipulaient que l'acheteur du homestead devait habiter sa terre au moins un mois par année, pendant trois ans. J'allai donc vivre sur le homestead où je demeurais seule assez souvent à cause du métier de mon mari. Oh alors, comme la nuit me faisait peur quand j'endendais le hurlement des loups qui rôdaient dans nos parages.

Puis, il fallait venir vivre en permanence. Déménager en 1907, c'était presque héroïque. Nous sommes partis dès 4 heures du matin, tirés par un attelage de boeufs. La chaleur était suffocante au point qu'on devait arroser les bêtes qui avaient un lourd fardeau à tirer. Les marais et les broussailles qui bordaient le chemin n'aidaient guère à égayer la route. Ce n'est qu'à neuf heures du soir que nous arrivions à destination, exténués et dévorés par les moustiques. C'était le prix de notre bonheur.

Un peuple heureux est un peuple sans histoire, dit-on. Certes le bonheur existait au sein de la famille, bien que peines et difficultés n'en furent pas absentes. Deux deuils sont inscrits aux pages de notre histoire familiale: celui d'une fillette de neuf ans, et celui plus douloureux encore, du chef de famille âgé de 47 ans seulement. Le découragement frôla alors mon âme, mais je repris courage face à mes onze enfants. La gérance de deux fermes, le soin du troupeau laitier, la vente des produits, les multiples occupations du foyer remplissaient mes journées depuis 4 heures du matin jusqu'à tard dans la soirée.

Mais tout est bien qui finit bien. De ma maisonnette de Beaumont, je rêve avec amour au bonheur des miens, à mon fils prêtre, Oblat de Marie Immaculée, à ma fille religieuse, et à mes 183 petits-enfants que je compte jusqu'à la quatrième génération.

Si le bonheur appartient à qui fait des heureux, j'aime à croire qu'il foisonne dans ma famille, si je le mesure à celui que je ressens chaque jour.



GERTRUDE SIMONE BARIL - BLAIS

Gertrude Simone Baril naquit à Warwick dans la province de Québec le 15 août 1903. Très jeune encore, elle devint orpheline de mère. Son père ayant décidé de venir s'établir dans l'Ouest canadien, elle dut quitter son village natal. En 1911, elle arrivait donc à Edmonton avec son papa et son frère Gérard. Pendant sept ans, elle fut pensionnaire au Couvent Notre-Dame chez les Filles de Jésus à Morinville, Alberta.

Après ses études élémentaires, elle suivit un cours commercial au Collège McTavish. Dès l'âge de 16 ans, elle était de taille à endosser la responsabilité de sténographe au ministère des Affaires Municipales du gouvernement provincial; elle y resta de 1919 à 1940. Cette dernière année fut consacrée au secrétariat de l'honorable Lucien Maynard, alors ministre des Affaires municiaples.

En août 1940, elle épousait R. Adrien Blais, agent et plus tard gérant au bureau d'assurances de Milton Martin. M. Blais décédait en juin 1965, laissant son commerce entre des mains compétentes. Mais cette besogne n'empêcha pas Mme Blais de donner beaucoup d'attention à ses deux filles: Simone, maintenant Mme Paul Ledet et Marguerite, Mme Norman McGinnis.

En 1926, elle et quatre compagnes conscientes des problèmes d'actualité et d'avenir, et désireuses de promouvoir le bien-être de la jeunesse féminine de notre ville d'Edmonton se réunissaient à la résidence des parents de Mme Blais en vue d'élaborer un plan d'action. Elles décidèrent d'établir un Cercle qu'elles nommeraient "Les bonnes amies", et dont le but serait de grouper les jeunes filles francophones de la ville pour leur fournir l'occasion de se connaître et de s'occuper d'une façon générale d'oeuvres sociales et patriotiques. Le travail fut vite tracé et on se mit à l'oeuvre. Parmi les nombreuses activités du Cercle, quatre "tag days" furent organisés dont trois au profit du Pensionnat des Religieuses de l'Assomption de la S.V. et un au profit du Collège des Jésuites. En plus, le Cercle s'occupait d'oeuvres sociales et de charité, ces dernières plus particulièrement au temps de Noël. Mme Blais fut présidente de cette organisation à différents temps pendant une dizaine d'années au cours des vingt-cinq années d'existence de ce Cercle.

Pendant une période de treize ans, soit de 1956 à 1969, Mme Blais fut l'animatrice du programme "Avec Simone" au poste C.H.F.A. Ce programme, commandité par le magasin de la Baie d'Hudson, consistait à tenir les nombreux clients de la Baie au courant des changements, soit dans les services accordés, soit dans la disposition des nombreux rayons. Ce travail, au dire de Mme Blais, fut des plus intéressant et aida à promouvoir la bonne entente entre la Baie et le grand nombre de clients francophones de la ville.

Depuis l'année 1962, Mme Blais touche l'orgue à la paroisse italienne Ste-Maria Goretti de notre ville. Dans ce service d'Eglise se poursuit son idéal de se donner sans compter au service des autres pour les orienter vers le meilleur.

Mme Blais est présentement propriétaire du bureau d'Assurances générales H. Milton Martin, établi ici à Edmonton en 1906 par M. H. Milton Martin Sr.



CARMEN TELLIER - BOURRET

Née à Edmonton le 19 août 1937; fille de Maurice Tellier, cultivateur, et Laura Bernier; petite-fille d'un pionnier de Morinville, Emery Tellier et de Alexandre Bernier de Lamoureux. J'ai vécu sur une ferme jusqu'à l'âge de huit ans. Nous avons alors déménagé au village de Morinville et j'y suis restée jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Depuis ce temps, je demeure à Edmonton. Le 30 mars 1959, j'ai marié Paul Bourret en l'église Immaculée-Conception d'Edmonton. Nous avons quatre enfants: Marc, Pierre, Lise et Joel.

J'ai toujours aimé le chant et mes premiers succès m'ont encouragé à m'en faire une carrière. Dès l'âge de 16 ans, je fus candidate au Festival de musique d'Edmonton. C'est avec satisfaction que je me vis attribuer par la suite, soit des bourses, soit des trophées et tout spécialement le McGibbon Trophy d'Edmonton et l'Edmonton Women's Musical Club Trophy.

Il me fut possible de participer à de nombreux programmes à la radio ou à la télévision; soit comme soliste, soit comme membre de chorale. Que ce soit dans les opérettes exécutées dans mon petit village de Morinville ou dans mes réalisations comme soliste invitée par diverses organisations telles que: *Oreon Musical Theatre, David Peterkin Chorale, Alberta Opera Co., Edmonton Symphony, Northern Alberta Centennial Opera Workshop, West Side Story, Muk Luk Review, Provincial Music Workshop*, toujours se fut une joie pour moi d'exercer cet art qui est une si merveilleuse expression de l'être humain.

Edmonton a le souci de développer le sens culturel de sa population. J'aime croire que je contribue à son effort par la part que j'accorde à diverses activités dans le domaine de l'art musical: récitals: Soit récital complet avec mon mari, Paul Bourret, tenor, ou comme artiste invitée par CBC, par CBXFT et accompagnée du guitariste Chris Jordan ou encore au programme "Cent MilleChansons" de Radio Canada à la télévision. Opéras, opérettes: Voici quelques-une des compagnies où je fus invitée à jouer des rôles d'opéra: *Gilbert & Sullivan, Coleridge-Taylor, Humperdinck, Rodgers & Hammerstein, Edmonton Opera Association, Civic Music Theatre.* Oeuvres sacrés - Oratorios: Les harmonies à thèmes sacrés me sont aussi très chères et je fus heureuse de figurer comme soliste dans le chant "Les sept paroles du Christ", dans les églises St-Anthony, Immaculée-Conception et à la cathédrale St-Joseph; dans le chant de la passion avec les *Richard Eaton Singers* et à St-Paul's Church; au 3e Choralies Internationales en 1973 à Edmonton et à Banff; dans des messes ou des hymnes à la Vierge avec *l'Edmonton Symphony Chorus, Columbian Girls Choir, Edmonton Youth Orchestra* et les Montéchos.

L'opéra dans les écoles joue un rôle important dans l'éducation des jeunes. Aussi Opera Rondos s'est fait un devoir de se rendre aux écoles pour y donner des représentations. Je fais partie de ce groupe affilié à l' *Edmonton Opera Association* et de 1972 à 1975, nous avons donné jusqu'à 80 représentations dans les écoles d'Edmonton et des environs. En plus de cela, depuis deux ans, j'enseigne l'introduction à la musique pour les tout-petits d'âge pré-scolaire, à *l'Alberta College Music Centre.* Je donne aussi des leçons de chant à une douzaine d'élèves.



MARIE-LOUISE BRUGEYROUX

Marie-Louise Brugeyroux naquit à Edmonton en Alberta le 30 juillet 1916. Ses parents, d'origine française et italienne, arrivèrent d'Europe en 1903. Ils inculquèrent très tôt chez leurs enfants un amour pour le Canada et insistèrent qu'ils deviennent compétents dans les deux langues des races fondatrices du pays.

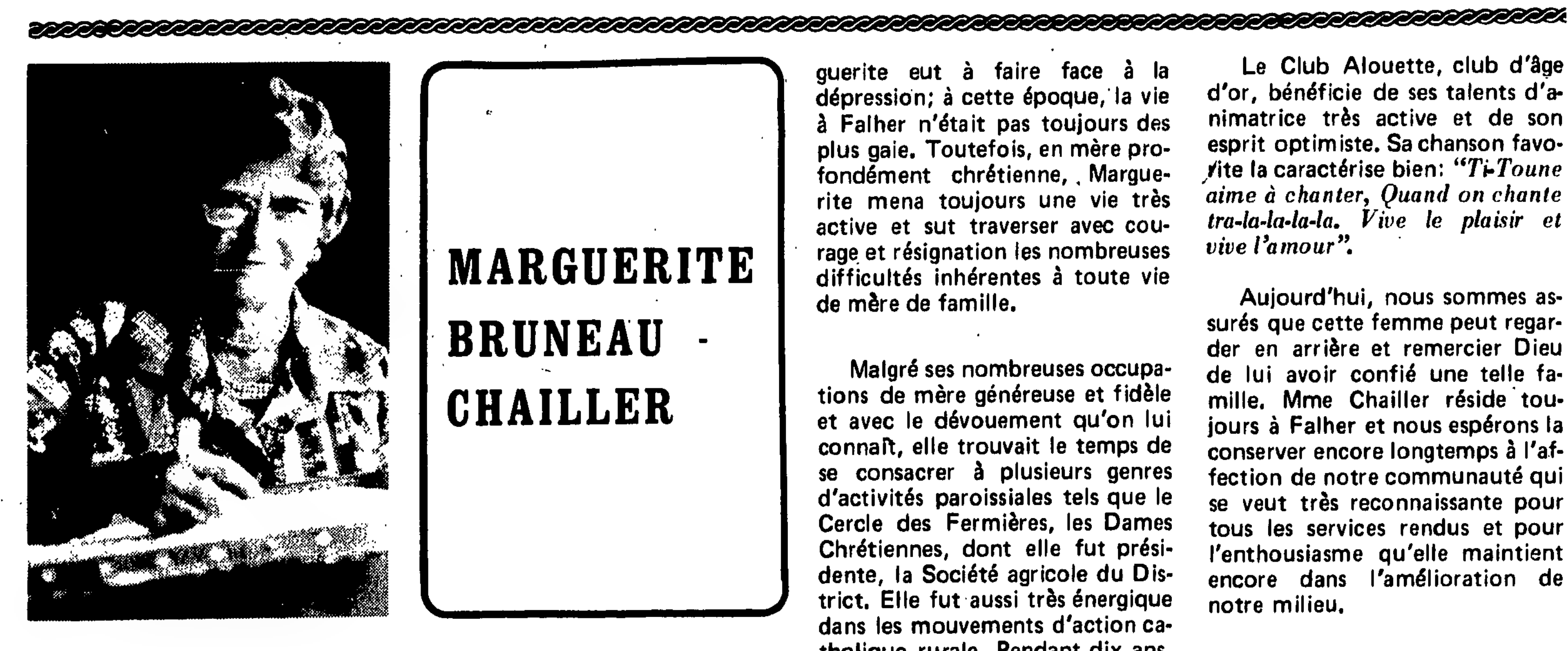
Marie-Louise a fait ses études dans les écoles catholiques d'Edmonton et à l'Université de l'Alberta d'où elle a reçu ses diplômes avec distinction. En 1936 elle commença sa longue carrière dans l'enseignement. Girouxville, Morinville et Legal furent les premiers témoins de son amour sincère pour les enfants et de son grand dévouement à la cause de l'éducation et du français.

En 1943, Marie-Louise s'est jointe au personnel enseignant des Ecoles catholiques d'Edmonton. Plus tard, elle fut nommée *"supervisor of Modern languages"*, poste qu'elle occupe encore actuellement.

En plus de ses nombreuses responsabilités, Marie-Louise fut éditrice générale d'une collection de quatorze livres de lecture: collection "Joie de Lire", publiée par Holt, Rinehart et Winston. Sa participation active dans des organisations éducatives ou françaises compte: représentante de l'Alberta à la Commission de langue française au sein de la Fédération Canadienne des Enseignants (Ottawa), pendant plusieurs années; trésorière du Conseil Français de l'ATA; membre de l'exécutif du régional des Ecoles catholiques de l'ATA; membre du conseil administratif de la Galerie des arts d'Edmonton; membre de la direction du Théâtre Français.

Durant ses moments de loisir, elle démontre un intérêt dans les arts plastiques et la céramique. Pendant sept ans elle a dirigé deux choeurs de chants.

Son expérience dans le domaine de l'enseignement du français en Alberta l'a sensibilisée au fait qu'il fallait faire quelque chose pour l'épanouissement du français en Alberta. Pour répondre à ce besoin, Marie-Louise a entrepris un projet d'une grande envergure, celui de formuler un programme d'articulation pour l'enseignement du français dans les classes d'immersion bilingues et les classes de français langue seconde, projet subventionné par le gouvernement fédéral et les Ecoles catholiques d'Edmonton.



MARGUERITE BRUNEAU - CHAILLER

Mme Marguerite Chailler, née Bruneau, naquit à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, le 6 octobre 1914. Elle fit ses études primaires à Saint-Jean-Baptiste et à Sainte-Elizabeth de la même province. En 1928, la famille Bruneau déménageait à Falher. C'est donc à l'école de ce village que Marguerite continua ses études.

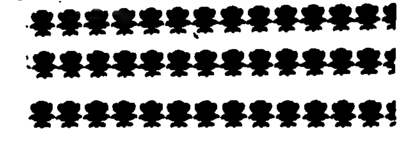
En 1936, elle épousait Octave Chailler, cultivateur de la région. Cette union fut bénie par l'arrivée de huit enfants dont cinq continueront la lignée des Chailler: Joseph, décédé; Fernand 34 ans, Paul 32, Lucille 31, André 27, Lionel 26, Marie 22, et Daniel 20 ans. Ils ont dix petits-enfants. Au début de sa vie de ménage, Marguerite eut à faire face à la dépression; à cette époque, la vie à Falher n'était pas toujours des plus gaie. Toutefois, en mère profondément chrétienne, Marguerite mena toujours une vie très active et sut traverser avec courage et résignation les nombreuses difficultés inhérentes à toute vie de mère de famille.

Malgré ses nombreuses occupations de mère généreuse et fidèle et avec le dévouement qu'on lui connaît, elle trouvait le temps de se consacrer à plusieurs genres d'activités paroissiales tels que le Cercle des Fermières, les Dames Chrétiennes, dont elle fut présidente, la Société agricole du District. Elle fut aussi très énergique dans les mouvements d'action catholique rurale. Pendant dix ans, elle fut membre du Cercle Lacordaire. Actuellement, elle est encore employée comme secrétaire-assistante de la Co-op qui s'occupe de recevoir les animaux que vendent les fermiers du district; elle est membre du Comité de Liturgie de la paroisse Sainte-Anne de Falher. Elle est aussi membre de l'A.C.F.A. provinciale.

Le Club Alouette, club d'âge d'or, bénéficie de ses talents d'animatrice très active et de son esprit optimiste. Sa chanson favorite la caractérise bien: *"Ti-Toune aime à chanter, Quand on chante tra-la-la-la-la. Vive le plaisir et vive l'amour".*

Aujourd'hui, nous sommes assurés que cette femme peut regarder en arrière et remercier Dieu de lui avoir confié une telle famille. Mme Chailler réside toujours à Falher et nous espérons la conserver encore longtemps à l'affection de notre communauté qui se veut très reconnaissante pour tous les services rendus et pour l'enthousiasme qu'elle maintient encore dans l'amélioration de notre milieu.

Félicitations, Marguerite, tu es le fruit savoureux d'une vie bien remplie. Mais la vie ne s'arrête pas là!





PAULE BERNADETTE MARIE CREVOLIN

Paule, fille d'Albert et de Marguerite Wiplier, mieux connue sous le nom de Paulette, est née à Vancouver en janvier 1920.

En 1929, la famille Crévolin émigre à Edmonton, et c'est alors que Paulette s'inscrit au Pensionnat Assomption pour y compléter ses études primaires et secondaires. Personne affable et à la fois très ardente, Paulette a tôt fait de se tailler une place importante dans la société francophone.

De 1947 à 1957, Paulette assume la responsabilité d'Agent Consulaire de France.

En 1940, elle s'oriente vers divers postes de secrétariat au gouvernement de l'Alberta. Elle est secrétaire de l'honorable Lucien Maynard d'abord ministre des Affaires Municipales puis Procureur général.

De 1955 à 1971 elle continue sa fonction de secrétaire bilingue auprès de l'honorable A. Russell Patrick qui fut tout à tour ministre des Affaires Economiques, Secrétaire provincial, Ministre de l'Industrie et des Mines.

Actuellement, elle rend de précieux services en sa qualité de secrétaire bilingue au Ministère de l'Education de la province d'Alberta, plus particulièrement au Département du Curriculum.

Parce que la cause française lui tient bien à coeur, Paulette fonde l'Alliance Française à Edmonton dès 1948. C'est ainsi qu'elle entend répandre et faire aimer la culture française en Alberta. Conférences rencontres, cours de français parlé sont autant de moyens qu'elle sait utiliser à cette fin.

Dans sa sphère d'action, Mademoiselle Paulette Crévolin a très bien mérité de la cause du bilinguisme en Alberta.

SUZANNE MARGUERITE DALZIEL

On peut dire de Suzanne Dalziel qu'elle est pure Edmontonienne de par sa naissance, son éducation et sa profession. Voici les faits qu'elle nous livre: Naissance: le 25 août 1946 à Edmonton, Alberta. Scolarité: Ecole Saint-Joseph, Collège Universitaire St-Jean, Northern Alberta Institute of Technology: cours de commerce; Air Canada: cours d'agent de voyage, à Montréal. Activités: Participation active aux mouvements des jeannettes et des guides, aux camps d'été de Saint-Joachim; membre actif du Club Alouette - Saint-Joachim; participation aux camps des jeunes comme conseillère; participation au mouvement guide comme cheftaine; membre durant plusieurs années de la Chorale "Les Chantamis". Depuis, je suis active dans le domaine du chant choral en faisant partie de l'équipe qui organisa le 3e Choralie International 1973 à Edmonton, et dernièrement présidente de l'Alliance Chorale Alberta. Membre de l'exécutif de l'Association France-Canada. Egalement membre de l'équipe qui organisa la 4e mission d'Amitié en août 1974. Participation à la fondation des Jaycees francophones d'Edmonton en novembre 1974. Profession: J'ai travaillé pendant plusieurs années comme agent de voyage dont six mois dans une agence de Londres en Angleterre; j'ai passé un an en Europe. Après avoir été gérante dans une agence de voyage d'Edmonton, en janvier 1974 j'ai ouvert ma propre agence "Voyages Prestige Limitée" (francophone).

D'ici peu, j'espère ouvrir une agence de voyage jumelle en Europe pour faire découvrir le Canada aux touristes européens. "Voyages Prestige" compte inaugurer bientôt des circuits à Edmonton et en Alberta sur les sites historiques francophones.

Il est évident que Suzanne ne manque pas de souffle. Par sa réussite, elle prouve une fois de plus que: "Dans le monde des affaires, être femme ne gâte rien".

MARGUERITE DENTINGER

La première enfant fruit du mariage d'Armand Forcier et de Blanche Raiche fût une petite fille qui vit le jour à Gravelbourg, Saskatchewan le 4 mai 1918. Cette enfant fut baptisée le même jour vers cinq heure et reçu le nom de Marguerite-Marie.

C'est dans ce village natal de Gravelbourg que Marguerite-Marie fit sa première communion à l'âge de cinq ans et commença ses études. La petite dût interrompre ses études pour suivre sa famille qui allait s'installer à Buckingham, Québec. Cette enfant devait donc changer d'une école anglaise pour recommencer dans une école française. Déjà, Marguerite montrait son sens d'adaptation. Elle s'adapta à ce changement scolaire et réussi très bien sa première année.

En 1927, la famille Forcier déménageait en Alberta. Cette fois pour s'installer sur un "homestead" au nord de Falher. Puisque ce terrain se situait loin de l'école, Marguerite dûe interrompre ses études pendant quinze mois, temps requis par le gouvernement pour la résidence. La famille Forcier comprenait maintenant six enfants, donc il était urgent de se rapprocher d'une école. La famille s'installa à Donnelly où Marguerite continua ses études jusqu'à sa onzième année complétée. Elle fit sa douzième année chez les Filles de Jésus à Morinville, Alberta. Immédiatement après qu'elle l'eut terminée, elle commença son école normale à l'Université de l'Alberta à Edmonton dans l'édifice surnommé aujourd'hui "Corbett Hall".

Une fois cette année d'étude terminée, Marguerite atteignait son premier idéal: celui de devenir éducatrice. Sa carrière d'enseignement débuta à Ste-Lina en septembre 1937 pour se poursuivre de 1939 à 1942 à l'école Consolidée de Donnelly.

Après cinq ans d'enseignement, Marguerite se choisit un époux. Elle épousa Pierre Dentinger, jeune cultivateur de Falher, dans l'Eglise du Sacré-Coeur de Donnelly, le 8 juillet 1942.

Du rôle d'éducatrice, Marguerite entreprenait maintenant le rôle de fermière. Elle fut présidente du Cercle des fermières de Falher, ensuite secrétaire de la Société Agricole. Elle avait cependant au fond du coeur un grand désir qui ne se réalisait jamais: celui de devenir mère de famille. Après huit ans de mariage Pierre et Marguerite allaient se choisir un bébé à la crèche à Edmonton. Après quelques années, l'adoption devint final et René devint son premier fils que Marguerite aima toujours comme son propre fils. Aujourd'hui (1975) René a 27 ans et demeure à Calgary. Deux ans plus tard, le 8 décembre 1950, Marguerite donnait naissance à un garçon qu'elle nomma Jean-Louis. Le 1er février 1951, elle donna naissance à sa première fille, Irène, et le 15 octobre 1955, une deuxième fille, Marie-Thérèse.

A la demande de certaines autorités scolaires, et après dix ans de mariage, Marguerite reprit l'enseignement. Afin de sauvegarder la cause du français et de la religion, Marguerite se sacrifia et alla rendre service pendant six mois, dans une petite école environ trente milles à l'ouest de leur ferme. En septembre suivant, elle accepta une position à l'école Routhier de Falher où elle enseigna à tous les niveaux. Pendant les quinze dernières années elle enseigna au niveau secondaire.

Depuis l'avènement du Bill 33, Marguerite consacra son enseignement à celui du français et de certaines matières qui s'enseignaient en français. Etant une femme de foi et de convictions profondes, elle réalisait pleinement qu'elle avait beaucoup à donner à ses grands élèves qu'elle avait tant à coeur. Elle se fit un point d'honneur d'avoir une classe de religion.

"C'était l'institutrice, dont les centaines d'anciens élèves n'ont jamais oublié la douceur, l'amour, mais aussi la fermeté dans ses convictions, la discipline bien modulée, l'énorme source d'énergie tempérée par la compréhension, la patience, le gros bon sens." (Le Franco, 23 avril 1975).

Durant ses dernières années d'enseignement elle fit partie d'un Ad Hoc Committee pour structurer les programmes de français.

Elle devint présidente du Cercle Langlois de l'A.E.B.A.

Dans les années 50, l'Action Rurale débutait dans l'Ouest. Marguerite saisit l'esprit de ce mouvement et s'y engagea totalement. Elle fut responsable diocésaine, aussi lien entre l'Ouest et l'Est, lien entre les diocèses de l'Ouest, St-Paul et Gravelbourg, et finalement représentante de l'Ouest au conseil national canadien de l'Action Catholique Rurale. Que de réunions! Nous pouvions la surnommée Notre-Dame de la Route. "Toutes son action, son engagement, ses activités étaient motivés par le souci d'incarner le spirituel dans le temporel, et de confronter ses motivations à la parole de l'Evangile" (Le Franco, 30 avril, 1975).

En 1973, Marguerite prit le travail d'animatrice sociale pour l'A.C.F.A. régionale et en 1974 elle abandonna l'enseignement pour se consacrer pleinement à ce rôle d'animatrice sociale.

Le 4 mai 1968, journée de son 50 ième anniversaire de naissance, Dieu venait lui réclamer son père. Marguerite qui s'était toujours dévouée pour sa mère, pris son devoir de fille ainée encore plus à coeur. Elle se sentait responsable de sa vénérable mère et ne laissait plus jamais passer un seul soir sans parler à sa mère; soit pour s'informer de la journée, ou tout simplement pour lui dire bonsoir avant de se mettre au lit. Marguerite ne comptait pas sa peine.

Son dernier appel téléphonique fut le 18 avril 1975. Vers les neuf heures du matin, elle appela sa mère pour lui dire qu'elle quittait Falher accompagnée de son époux, Pierre afin de se rendre à Edmonton pour une réunion d'animation sociale. C'est au long de ce voyage, vers midi, environ 33 milles à l'est de Slave Lake que Marguerite et son époux moururent accidentellement. Leur auto, une petite Renaud, se fit frapper par une auto qui venait de l'état de l'Idaho, en route pour l'Alaska.

Voilà! Le Seigneur rappelait ses deux bons et fidèles serviteurs afin d'accomplir Sa Promesse: "Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi même s'il meurt; vivra". (Jn.11,25.)

Marguerite continue et continuera de vivre longtemps dans le coeur et la pensée de nombreux Albertains. . .



ELISE CHARTRAND - DERY

Née à Saint-Paul Alberta, Elise grandit dans l'atmosphère canadienne-française de la paroisse de Saint-Joachim d'Edmonton, en participant à plusieurs de ses multiples activités.

L'Académie Assomption était toute désignée pour parfaire son éducation bilingue. Dès l'âge de six ans elle s'appliqua à l'étude du piano et bientôt elle y ajouta l'étude du chant. Elle avait à peine treize ans quand la radio fit appel à son talent pour chanter ses annonces publicitaires.

Elle poursuivit ses études musicales d'abord au Conservatoire de Toronto et décrocha un diplôme d'exécutant qui lui permit aussi d'enseigner le chant. Associate Royal Conservatory of Toronto, Solo Performer and Teacher.

Elise voulait un complément à ses études, et cette fois elle se dirigea vers le Western Board of Music, attaché à l'Université d'Alberta. Le succès couronna ses efforts et elle obtint d'abord un "Associateship" puis une licence en musique. Elle a le mérite d'être la première élève à se présenter à cet examen en présence non seulement d'un jury mais aussi d'un auditoire, ce qui lui valut une bourse.

Elise est membre de l'Association des professeurs de musique d'Edmonton, donne des leçons privées de chant, participe à l'opéra et à plusieurs autres activités musicales. Si elle est connue surtout par l'éxécution de chant classique, elle s'intéresse encore à la musique populaire et folklorique. Assez récemment, elle participait à une émission de Noël intitulée "Les Bergers et les Rois". Cette émission était commanditée par le poste de télévision Radio-Canada d'Edmonton. A l'été 1975, elle prit part à un programme commandité par la télévision internationale de Radio-Canada, Montréal.

Epouse d'Aimé Déry, elle est l'heureuse mère de quatre enfants. Chez les Déry un commun esprit veut que tout s'accorde: piano, voix et profession. Si travailler c'est mettre en toutes choses qu'on façonne un souffle de son propre esprit, celui insufflé par Elise et son époux pourrait ainsi s'exprimer" "Apprendre à mon peuple à tout dire en chantant".



MARIE HECTORINE PILON - DURAND

Sur les bords du fleuve Saint-Laurent naquit un beau jour de juin la septième enfant de Monsieur et Madame Arthur Pilon, baptisée Marie Hectorine. La vie à la campagne était douce jusqu'au jour où mon père tomba malade et dut laisser la ferme. Il alla alors s'établir à Strathcona, sur l'Avenue Whyte pour y tenir magasin. Mais cela n'apporta aucune amélioration à sa santé. En 1910, une attaque de coeur l'emporta à l'âge de quarante-deux ans. La famille retourna à Valleyfield où mourut ma mère deux mois plus tard après une longue maladie. Mes parents partis si jeunes laissaient cinq orphelins: trois garçons et deux filles. La famille fut séparée: le deuxième de mes frères et moi-même allions demeurer chez le père de mon père. Après deux ans, pour me fournir l'occasion d'apprendre l'anglais, on me plaça au couvent de Pincher Creek où mon oncle était curé. J'y passai l'année et je retournai chez mes grands-parents tandis que ma soeur alla rester chez ma tante à Edmonton. Je ne l'ai jamais revue car elle est morte après une courte maladie quelques années plus tard.

Mes souvenirs d'enfance sont un peu vagues et je n'ai vraiment retenu que le fait d'avoir voyagé d'une place à l'autre sans retrouver jamais la chaleur d'un foyer paternel. J'ai étudié au couvent de St-Louis-de-Gonzague et j'y obtins un diplôme académique qui me permettait d'enseigner. J'ai donc fait mon début dans l'enseignement avec les religieuses. Après deux ans et demi, je décidai de venir dans l'Ouest pour améliorer ma santé. J'enseignai à Legal, Grassy Island et à St-Edouard où je rencontrai mon mari, un fils de fermier. Je l'épousai le neuf juillet 1924 et je continuai d'enseigner dans les écoles de campagne. Un jour, je rencontrai le président de l'Association française de la Saskatchewan qui m'offrit le poste de principale à Hoey pour deux ans et un séjour de quatre mois pour valider mon certificat. J'ai enseigné dix-neuf ans dans la province dont dix à la même école que j'ai laissée en 1944 pour m'établir à Saint-Paul, Alberta. Mes beaux-parents nous donnèrent une maison à l'est du village, raison pour notre retour ici. En 1957, comme nous ne pouvions avoir l'eau courante, nous décidions de bâtir une maison au centre du village où je demeure dans le moment.

J'ai toujours aimé l'enseignement malgré les difficultés rencontrées. L'école avec ses obligations, la tenue de la maison, la fréquentation de l'Université pour se perfectionner, tout cela rendait la vie dure. Alors, pendant l'été, pour oublier la fatigue, nous prenions du temps pour visiter les beautés du Canada. En septembre, je retrouvais toujours le courage de recommencer les classes.

En 1932, comme nous n'avions pas d'enfants, nous adoptions une petite fille qui est maintenant mariée et mère de cinq enfants.

En 1962, mon mari fut forcé de laisser son travail au ministère de la Voirie. La maladie le retint à la maison pendant six ans et le trois octobre 1968, il partait pour un monde meilleur. Il me fallut alors me résigner à me débrouiller seule car avec mon mari, il faisait bon discuter et bâtir ensemble nos plans d'avenir. Me rendant compte que je ne donnerais plus un enseignement efficace, je me suis retirée de l'enseignement après quarante- neuf années passées dans des écoles de campagne où j'ai enseigné à dix groupes; huit pendant les heures de classe et deux après quatre heures. L'inscription variait de vingt-cinq à quarante-cinq élèves dans la même salle de classe. Cependant le travail était plus facile qu'aujourd'hui. Je souhaite à tous les instituteurs de jouir dans leur profession autant que je l'ai fait quand je faisais partie du personnel enseignant.

SOEUR JEANNE DUSSEAULT, C.S.C. (Soeur Jeanne-Louise)

"Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années." (Corneille, le Cid). Ces paroles de Don Rodrigue me paraissent tout à fait opportunes pour qualifier la carrière florissante de Soeur Jeanne Dusseault, dont je veux laisser voir un peu les richesses d'être qu'elle a su mettre au service de ses frères albertains et de sa Congrégation entière de Sainte-Croix.

Bénédicta Dusseault est née en 1920 à Wabasca, Alberta, vicariat de Grouard. La famille Dusseault demeura successivement à Vimy, puis à Falher, Alberta.

En 1936, elle entrait chez les Soeurs de Sainte-Croix à Falher, commençant son année de probation. Dès sa prime jeunesse, on avait découvert chez Bénédicta les qualités du chef-né. Les années qui ont suivi ont montré toute la vérité de ce "charisme" qui a grandi en elle pour le bienfait d'une multitude.

Ses quinze années plus spécifiquement livrées à l'enseignement de la jeunesse, se sont déroulées aux endroits suivants: Falher, Girouxville, Guy et Edmonton. Très tôt, la communauté Ste-Croix confia à S. Jeanne le rôle de "préfète des études", travail d'aide de formation des éducatrices dans la communauté. Elle a aussi *"mis la main à la pâte", au travail d'élaboration du programme de français dans les écoles (A.E.B.A.).* A Edmonton, la communauté ouvrait en 1953, une résidence pour étudiantes universitaires (St-Jude). Pendant 2 ans, S. Jeanne assura la direction de ce foyer. Plus tard, en collaboration avec les autorités du Collège St-Jean, elle sera inspiratrice et réalisatrice du Collège d'éducation bilingue, faisant partie d'un comité chargé de composer un programme universitaire conduisant au degré de bachelier en éducation. Pendant au-delà de 4 ans, elle sera membre du Conseil des Aviseurs, directrice des étudiantes en même temps qu'animatrice de leurs résidences.

Renouveau d'engagement chez les jeunes (vers 1940)..: Au tout *début de l'Action catholique, en pleine croissance à cette époque,* S. Jeanne en qualité d'assistante diocésaine travailla avec ferveur, pendant environ 15 ans, à la formation de chefs en milieux scolaires dans toute la région de Rivière-la-Paix.

Renouveau catéchétique (1963-70): Le comité de l'Institut de Catéchèse, sous la présidence de S. Jeanne commença des cours de catéchèse pour les professeurs bilingues de l'Ouest. Avec son comité, S. Jeanne veillait avec une attention particulière à la préparation soignée de ces cours et aux choix judicieux de professeurs éminents.

Renouveau religieux (1967...): Nommée Supérieure provinciale en 1967, en plus de ses obligations communautaires, elle s'engagea au service du renouveau inter-communautaire, et accepta le secrétariat de la CRCO (Conférence Religieuse Canadienne de l'Ouest). En 1971, elle en fut nommée présidente, poste qu'elle a maintenu pendant trois ans. Après un entraînement à l'animation selon la méthode PRH (personnalité, relations humaines), elle poursuivit la formation des adultes (religieux-laïcs). En juillet 1973, élue par le Chapitre général, S. Jeanne Dusseault devenait la 9e Supérieure générale de la Congrégation canadienne.

Dans l'ensemble de sa carrière, le souci principal de S. Jeanne a été, et demeure, d'aider les uns et les autres à devenir des personnes réussies à tous points de vue.

HOMMAGE AUX FRANCO-ALBERTAINES

LES FILLES DE JESUS



GERALDINE PATRICIA BROWN - GARIEPY

"Il existera toujours un grand besoin de volontaires pour travail bénévole dans la Cité. Même si le gouvernement s'occupe de plus en plus des besoins de la société, il reste quand même ce côté humain qui requiert un peu de chaleur, une nécessité de communication et enfin tout un travail pour mettre en marche les projets d'un gouvernement ou d'une association," selon Géraldine Gariépy d'Edmonton.

Née à Montréal, Géraldine Patricia Brown, de parents bilingues, fait ses études élémentaires et secondaires en français, et ses études universitaires en anglais.

Elle est garde-malade bénévole á l'Hôpital Sainte-Justine pendant deux ans. Plus tard, elle travaillera à l'hôpital Royal Victoria, département des recherches cliniques en cancer, jusqu'en 1949, lorsqu'elle marie Pierre Gariépy, d'une famille canadienne-française, bien connue à Edmonton.

Il est donc bien naturel pour elle de continuer è Edmonton son travail de volontaire, surtout chez les malades et les handicapés. Ayant elle-même souffert de polio et son mari étant un paraplégique depuis la deuxième guerre, les besoins de ces derniers leur sont bien connus. Au cours des vingt-six années écoulées depuis son arrivée à Edmonton, il y eut immense progrès dans ce domaine social et économique. Aux handicapés de tous genres, on porte une attention de plus en plus sympathique. Il reste quand même ce besoin de communication et de liaison. Pour répondre à ce besoin, Géraldine s'occupe aujourd'hui de la Centennial Villa, maison-groupe pour dix personnes arriérés. Le personnel de cette résidence est sous le contrôle des Services sociaux catholiques. Elle continue aussi ses visites aux hôpitaux W.W. Cross et Aberhart, sous les auspices de la C.W.L. de la paroisse St-Antoine.

Francophone persuadée, elle est membre de l'A.C.F.A. et a servi pendant un certain temps comme membre du comité exécutif; elle s'est intéressée à procurer à ses deux fils une éducation bilingue.

La musique, la lecture, le théâtre, les arts et métiers ont aussi joué un grand rôle dans sa vie quotidienne: elle est membre de l'auxiliaire de la Société Symphonique, du Comité du concours de musique au Canada et de l'auxiliaire du Jardin Botanique (Decon).

L'hospitalité, l'amitié chaleureuse des "Edmontoniens", dès son arrivée dans leur ville, lui ont permis une vie heureuse, bien remplie et pleine de reconnaissance.



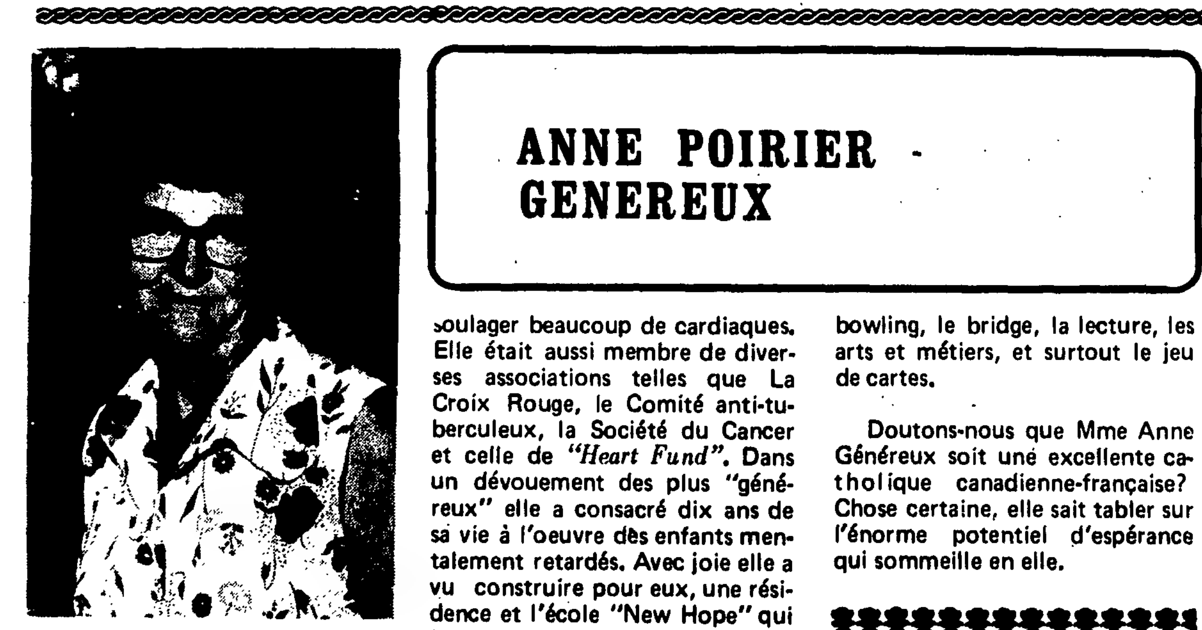
SOEUR LINA GAUDETTE, (Soeur de la Providence de Montreal)

Née à St-Boniface, Manitoba, elle fait ses études à l'Académie St-Joseph (1ière à la 12ième année). Elle obtint son Baccalauréat ès Arts au Collège de Great Falls, Montana, son baccalauréat en Education à l'Université de l'Alberta, sa maîtrise en Education avec spécialisation en psychologie à l'université d'Ottawa et son Doctorat en philosophie au Collège Notre Dame d'Indiana.

Elle compte 10 ans d'enseignement à l'école bilingue de McLennan, Alberta. Elle devient membre du conseil administratif des Soeurs de Providence, province de l'Ouest, pendant plusieurs années et responsable des programmes d'éducation.

Soeur Lina est la première femme impliquée dans l'éducation de futurs prêtres. Depuis 1967, elle est professeur de psychologie de la religion et de théologie biblique au Séminaire St-Joseph d'Edmonton, lequel fait maintenant partie du Newman Theological College. En 1973, elle est nommée vice-principale du Collège et en 1975 nommée doyenne de la faculté interdisciplinaire à Newman. Elle est membre de la Société des Psychologues de l'Alberta, Psychologue licenciée en Alberta, membre de la Société Canadienne de Théologie et membre de la Corporation Canadienne des Sciences Religieuses.

Sa contribution est une preuve évidente du rôle que la femme peut remplir dans l'Eglise aujourd'hui.



ANNE POIRIER - GENEREUX

Anne Poirier est née le 2 mars 1918 à Saint-Paul, Alberta. Son père était Oscar Poirier et sa mère Délima R. Lemier, du North Dakota, E.U.

Les Poirier se sont établis sur une ferme en 1909, près de St-Edouard, à environ cinq milles de St-Paul où ils ont continué de demeurer.

Anne a marié Héliodore J. (Ted) Généreux le 13 juillet 1940 à St-Paul. Ils ont six enfants.

Mme Généreux a fait ses études primaires à l'école publique de St-Paul. En plus d'être maîtresse de maison et de pourvoir à l'éducation de ses enfants, elle a consacré beaucoup de temps à diverses organisations. Elle a été membre de l'Association des "Dames de Sainte-Anne". Pendant plus de vingt-cinq ans, elle a été soit présidente, soit secrétaire-trésorière des "Dames Auxiliaires de l'hôpital Sainte-Thérèse". Sous sa direction, l'organisation a réussi à procurer une salle aux enfants et un cardiographe qui contribue à soulager beaucoup de cardiaques. Elle était aussi membre de diverses associations telles que La Croix Rouge, le Comité anti-tuberculeux, la Société du Cancer et celle de *"Heart Fund"*. Dans un dévouement des plus "généreux" elle a consacré dix ans de sa vie à l'oeuvre des enfants mentalement retardés. Avec joie elle a vu construire pour eux, une résidence et l'école "New Hope" qui les accueillent et leur donnent une éducation appropriée. Elle était en même temps présidente et secrétaire-trésorière du groupement *"Flowers of Hope"* qui également vient en aide aux enfants retardés.

Anne a joué un grand rôle auprès des Guides et des Jeannettes. D'abord chef de Troupes pendant huit ans, elle est devenue "Commissaire diocésaine des Guides et des Jeannettes" de l'Ouest canadien, c'est-à-dire pour l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. Non seulement elle organisa et dirigea plusieurs camps mais elle passa aussi plusieurs semaines au service des enfants dans ces camps.

Elle aime beaucoup le chant et la musique. Déjà deux chorales ont bénéficié de ses talents: La Chorale Roxane et les Musicos de St-Paul. Présentement, elle s'intéresse à *l'Edmonton Opera Society*.

Quoique très impliquée dans les mouvements mentionnés, Anne sait se réserver des heures de détente soit dans le curling, le bowling, le bridge, la lecture, les arts et métiers, et surtout le jeu de cartes.

Doutons-nous que Mme Anne Généreux soit une excellente catholique canadienne-française? Chose certaine, elle sait tabler sur l'énorme potentiel d'espérance qui sommeille en elle.



SOEUR MATHILDA GERARD (Soeur Jean-de-la-Passion)

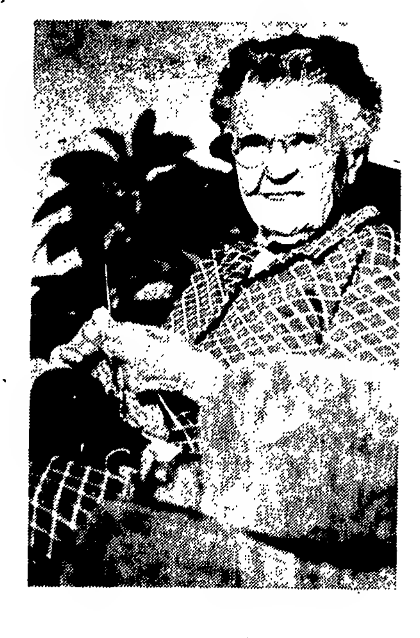
C'est dans le domaine hospitalier que Soeur Mathilda Gérard a laissé sa marque distinctive.

C'est à elle que revient l'honneur d'avoir ouvert la première "crèche" à Calgary, Alberta, en 1944. On y recevait les enfants négligés ou abandonnés; on y accueillait aussi les filles-mères. Cette oeuvre se continue présentement dans un nouvel édifice qui s'appelle *" Providence Child Development Centre"* à Calgary. On se préoccupe aussi présentement des enfants retardés mentaux ou handicappés.

Née à St-Pierre Joly du Manitoba, le 29 août 1905, Soeur Mathilda rejoignit ses deux soeurs dans la communauté des Soeurs de la Providence, en 1924.

Elle célébrait donc son jubilé d'or de vie religieuse en 1974. Sa carrière n'est pas pour cela terminée. Elle continue son travail de charité auprès des pauvres et des déshérités dans la région de Boyle Street à Edmonton.

Fondatrice d'une oeuvre humanitaire telle que la sienne, elle mérite bien qu'on la compte parmi celles dont on veut garder longtemps le souvenir.



MARIE-ANNE LEBLANC - GRAVEL

Cette vaillante pionnière de la Rivière-la-Paix est née à Princeville, Qué. le 26 juillet 1880. En janvier 1896, ses parents M. et Mme Télesphore Leblanc émigrèrent à Lawrence, Mass. avec leurs huit enfants. En 1905, Marie-Anne, l'aînée, épousa Noël Leblanc. Le jeune couple alla ouvrir une terre à St-Eugène, Qué. C'est là que son mari mourut, victime d'un accident. Elle décida alors de retourner à Clermont, N.H. avec ses deux jeunes enfants pour y gagner sa vie en travaillant dans une manufacture de laine. En 1912, répondant aux sollicitations du Père Giroux, o.m.i. prêtre colonisateur, elle se rendait dans l'Ouest pour prendre un "homestead". Elle faisait partie du premier contingent de colons pour le Nord. Mme Gravel fut la première femme blanche de Donnelly. Elle vécut dans une tente en attendant que fut bâti un "shack". C'est à cette époque que deux morts tragiques vinrent endolorir le coeur de cette jeune maman. Son fils Albert, âgé de deux ans et demi et son frère Ulric, 14 ans, avaient bu de l'eau contaminée et succombèrent tous les deux. Ils furent enterrés dans la même fosse. Les souffrances de cette brave femme furent nombreuses, mais en vraie chrétienne, elle se soumit sans murmure à la volonté divine.

En 1914, Marie-Anne épousa M. Eugène Gravel, veuf avec deux enfants. L'unique enfant né de cette union, Marcel, fut le premier à être baptisé à l'église de Donnelly, érigé en paroisse en 1922.

En 1918, l'influenza vint ravager la région. Comme il n'y avait ni hôpital, ni médecin dans cette localité, la salle d'immigration servit de dortoir pour héberger vingt et un hommes brûlants de fièvre. Mme Gravel s'improvisa garde-malade et soigna ces pestiférés avec l'aide d'une infirmière graduée venue d'Edmonton. Elles firent si bien que, malgré l'indigence de la colonie, tous les malades guérirent sauf deux. Cette maladie passée, on reprit courage et la colonie se mit au travail de défrichement. On a vu Mme Gravel travailler elle-même à l'extérieur, faisant l'ouvrage d'un homme pour obtenir la patente de sa terre. Mais voilà qu'une nouvelle épidémie se déclare. Cette fois, c'était la grosse variole. De nouveau, Mme Gravel soigna les malades qui furent isolés dans une maison disponible. En peu de temps, grâce à Dieu et au dévouement de l'infirmière improvisée, on réussit à vaincre le fléau.

Plus tard, la salle bâtie pour recevoir les colons devint l'hôtel Gravel. C'était un lieu de rencontre que tous appréciaient. On y venait se désennuyer surtout pendant les longues veillées d'hiver et les jours de fête. Tous formaient une grande famille.

En 1924, ses vénérables parents vinrent demeurer avec leur fille qui prit soin d'eux jusqu'à leur trépas. En 1944, elle eut à subir un autre grand deuil. Son fils, Marcel, officier-pilote, après plusieurs missions de guerre accomplies avec succès, ne revint pas de l'expédition du bombardier parti d'une base en Angleterre.

En 1961, elle quitta Donnelly pour venir demeurer à Edmonton avec sa soeur Mme Dandurand, veuve elle aussi. C'est dans un bel "Apartment Meadowcroft", qu'elles vivent heureuses et emploient leur temps à tricoter des mitaines (à elles deux, une centaine par année) pour les pauvres du Centre Marial où elle se rend parfois pour aider à la préparation des légumes, malgré ses 94 ans. Tous les jours, elle récite son chapelet et prie beaucoup en attendant le grand jour où Dieu l'appellera à Lui pour jouir de la belle récompense qui couronnera une vie si bien remplie pour la gloire de Dieu



SOEUR ARMANDINE HEON, Soeur de l'Assomption de la S.V. (soeur Marie-de-St-Joseph)

Je suis née à Saint-Grégoire de Nicolet, Qué. le 22 mai 1899. En 1928, j'arrivais en Alberta, à Edmonton où, à notre pensionnat de l'Assomption, j'ai pris charge des Histoires, Mathématiques, Littérature, etc... dans les 10e, 11è et 12è années. Pour occuper mes loisirs j'enseignais la dactylographie, la sténographie, des leçons spéciales de français; et ça tout en préparant un baccalauréat en Education.

Des oeuvres parascolaires telles que le drame me ravissaient et j'y trouvais un complément de tout notre enseignement. Pour les plus avancés, j'ai obtenu une affiliation à l'université Laval que nous avons maintenue exactement pendant vingt ans. Quand il s'agissait d'Etudes Sociales, je voulais un enseignement qui se concrétise; la politique me tenait à coeur tout particulièrement. Pour ces jeunes qui seraient d'âge de voter à 18 ans, il fallait une formation de longue-main, un intérêt au civisme de longue haleine. Alors, nous assistions, mes élèves et moi, chaque année, à la Session parlementaire puis aux séances municipales. En classe, nous avions ensuite nos sessions parlementaires; nous passions des lois, nous les amendions, etc... tout se faisait en bonne procédure. La justice avait sa part de procès, des jury, des témoins, des juges, il va sans dire. Préalablement, j'invitais des hommes du métier pour nous dégourdir et répondre à nos "qui", "comment et pourquoi". Puis l'application suivait et portait du fruit.

Le couronnement de ma carrière fut l'organisation d'un voyage culturel de géographie et d'histoire canadienne réalisé en 1966: 53 participantes choisies dans les 10è et 11è années et cinq professeurs dirigeants. Avec le permis du Département de l'Education, une année avait été partiellement consacrée à la préparation, aussi complète que possible, de ce périple de 30 jours au mois de mai. Un club du "Président" préparait les voyageuses à adresser la parole aux membres des nombreuses réceptions qui les attendaient et dans les banquets offerts en leur honneur en chaque province. D'Edmonton à Halifax, de Moncton autour du Cap Breton, Sydney, Louisbourg, en train, en autobus ou en bateau jusqu'à l'Ille-du-Prince Edouard. A Ottawa, les députés - spécialement Marcel Lambert - de nos comtés électoraux les ont fait visiter. Le Gouverneur Général, Georges Vanier et sa Dame les ont reçues dans leur résidence. Les maires d'Edmonton et de Calgary avaient envoyé des cadeaux à leurs villes jumelles; ceci donnait du poids à nos déléguées voyageuses. A Québec, le groupe a pris part au Choralie de l'année: "La Romaine". Il y avait là quatre à cinq mille participants. A Hull, on planta le mât et un arbre. Les chutes Niagara vues de haut, de dessous et de côté émerveillèrent nos voyageuses. Le vieux comme le jeune Montréal, tout fut visité. Cette réalisation fut mon chant du cygne. Quelques mois encore et je quittais définitivement l'Alberta pour retourner au Québec.

Ma carrière d'enseignement fut un vrai chant de joie car comme on le dit: "Eduquer, c'est aider à prendre la vie par le 'Bon Bout' et c'est agréable". Et je continue d'être heureuse à notre maison de Montréal où présentement je donne mes services comme réceptioniste.



LORRAINE LEVASSEUR - HETU

A Fort Kent, petit village dans le coin nord-ouest de l'Alberta, je pris ma place dans le monde à une heure très matinale d'une journée tempêtueuse du mois de février 1935, "l'année de la grosse grêle", comme disait maman. Et voilà, j'étais le deuxième bébé, précédé d'une heure auparavant, d'un frère jumeau. Dès le bas âge, je crois que le goût du chant et de la musique me fut donné. Les tantes et les oncles se prêtaient à nous rendre heureux avec leurs ritournelles acadiennes (les Levasseur et les Landry), au mouvement "a tempo" de la berceuse.

Suivirent des années remplies de joie de vivre à l'école de Fort Kent, où les religieuses Sainte-Croix suivaient de près leurs élèves et savaient faire ressortir le goût de l'enseignement scolaire. Et, c'est ainsi que je me vis diriger vers une profession enviable - celle d'éducatrice. Munie d'un certificat en Education de l'Université de l'Alberta, je tentai mes premiers pas à l'école élémentaire de St-Paul pour un an, et ensuite à Bonnyville pendant cinq ans. Je laissai l'enseignement en 1961 pour épouser Henri Hétu et commençait alors une autre étape de ma vie, celle de mère de famille de trois enfants.

Tout au cours de ces années, je m'intéressai vivement au chant choral, soit à l'école, soit à la paroisse ou au niveau social. Un soir, en écoutant un groupe de jeune d'Edmonton, chanter sous la direction de M. Léonard Rousseau, je me suis dit: "ça, c'est pour moi" - et ce "ça", c'était une chorale naissante de l'année centenaire, "Les Chantamis". Mon mari et moi nous nous joignîmes à cette chorale qui avait su nous communiquer son message de fraternité et de bonheur. Je goûtai plus fortement encore à cet esprit quand en 1971, j'allai à Vaison la Romaine (France), me mêler aux sept à huit mille choristes pour donner des concerts. Et pourquoi ce ralliement? Pour se tremper dans ces chants choraux, pour prendre la relève et revenir donner un éclat et un esprit de solidarité entre les membres. A

(suite p. 8A)



MARIE IRENE ANNETTE LABBE

Annette est née à Sainte-Hélène de Chester, province de Québec, le 16 août 1915, et baptisée le lendemain à la paroisse voisine de Saint-Paul de Chester.

Fille unique d'Adélard Labbé et Alma Héneault, sa petite enfance se passe à Sainte-Hélène, à Lewiston, Maine, Etats-Unis, puis à Montréal où elle est élève des Soeurs Sainte-Croix.

En 1929, la famille s'installa sur un "homestead" à Connell Creek, Saskatchewan, d'où elle part en janvier 1935 pour le noviciat des Soeurs de la Charité Notre-Dame d'Evron, à Trochu, Alberta.

Une année d'Ecole Normale à Edmonton est suivie d'une année à l'Ecole de Nursing de Vegreville, Alberta.

Enseignante depuis 1942, elle est portée d'instinct vers les plus petits, les moins doués. Elle essaye de faire l'unité entre les exercices communautaires, l'enseignement, les surveillances dans les pensionnats, pendant 33 ans.

Suivent trois années chez les indiens Montagnais sur la réserve du Lac Froid, à Le Goff. Cet apostolat, ainsi que celui des catéchismes aux enfants de la campagne pendant juillet, répondent pleinement à ses aspirations.

Professeur à l'Ecole Saint-Thomas d'Aquin à Edmonton, depuis six ans, elle est heureuse dans l'exercice de sa vie de prière et de communauté, d'enseignante et de sacristine à la paroisse Saint-Thomas. Elle entre pleinement dans la grâce charismatique de l'Institut des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron: "Servir Jésus-Christ pauvre dans la personne des pauvres selon l'esprit de Mère Thulard, dans la charité, la simplicité, l'humilité et la contemplation de Jésus-Christ pauvre dans la personne des pauvres selon l'Evangile.



MARIE THERESE YVETTE LACOMBE DE GIOBBI

Je suis née à St-Joseph de Fort Kent, Alberta alors appelé Durlingville, et à une trentaine de milles du premier poste de secours, St-Paul des Métis, le 20 octobre 1921.

Mon père, Henri Lacombe, était à Kindersley, Saskatchewan, occupé à travailler pour un gros fermier des prairies. Ma mère, Laura Labrie, qui attendait son premier-né, était demeurée chez son père sur une ferme à Fort Kent. C'est dans cette maison paternelle que je suis née en ce beau jour d'octobre, maman pensant qu'elle avait la grippe. La grand-mère servit de sage femme, et voilà, La fillette prématurée survécut. Mon père, averti de l'arrivée s'empressa de revenir en Alberta et en me voyant, s'exprima ainsi: "Venir de si loin pour voir cette petite noirette"...

Mes quatre premières années se passèrent sur des fermes des grandes prairies soit à Kindersley, soit à Lashburn, Saskatchewan. Entre-temps j'avais acquis une petite soeur, Simone, et un frère, Robert.

En 1925, papa fut notifié que s'il voulait garder son "homestead" à Fort Kent il lui fallait y aller construire un bâtiment et "casser" au moins dix acres de terre. Voilà mes parents en face d'une grande décision à prendre: soit demeurer à loyer sur une grande ferme prête à récolter ou s'en aller sur un quart de section en friche. Ma mère qui était une femme de foi, s'exprima tout simplement en disant: "Allons-nous en parmi les nôtres. Ici, nos enfants vont grandir loin de l'Eglise et dans des écoles non-catholiques. Plus tard, nous aurons des mariages mixtes, etc... Papa prit cette décision comme finale et nous arrivions à Fort Kent avec rien autre que notre linge et un peu de ménage. Mes parents louèrent la terre d'un oncle en attendant de bâtir une maison sur notre terre. Ceci fut accompli après deux années de travail ardu et sans répit. Il fallait se rendre très loin pour chercher les provisions pour l'année, trajet qui prenait au moins quatre jours. Je me souviens lorsque la voie ferrée fut enfin construite jusqu'à Bonnyville et finalement Fort Kent.

A l'âge de six ans je faisais ma première communion car maman m'avait appris tout le petit catéchisme de Québec ainsi que toutes mes prières. Ma mère m'apprit aussi à lire et à écrire car je n'ai pu commencer l'école qu'à l'âge de neuf ans, quand une classe fut ouverte à Fort Kent. Le professeur me plaça en deuxième année. Je sautai aussi la quatrième et finalement à l'âge de quinze ans, je réussis la neuvième année, première de ma classe, grâce à Mme Léance Boisjoli Baril. Elle m'aidait le samedi, car je manquais beaucoup de classe à cause de la maladie de ma mère.

J'aimais beaucoup l'étude et la lecture et ce me fut très dur de quitter la classe l'année suivante pour aider à la maison, car j'avais eu espoir de parvenir à une carrière professionnelle, soit être garde-malade, soit institutrice. La première année à la maison je lisais à chaque moment libre et je pleurais quand je voyais mon rêve irréalisable. L'année suivante je me résignai à mon sort et j'abandonnai finalement l'idée de continuer mon éducation. Je devins très réaliste, et intéressée à l'amitié et à l'idée de fonder un foyer. Toutefois, les jeunes hommes en général ne m'intéressaient pas. Cependant, mon coeur se fixa sur un jeune de mon âge que j'avais aimé à l'école mais qui était parti pour la Saskatchewan où il demeura trois années. Pendant ce temps, je me tournai vers la prière pour lui et pour notre avenir. Quand il revint, j'étais tellement prise par l'expérience transcendentale que je me vis en face d'un choix sérieux: ou lui, ou la vie dédiée complètement au Seigneur. Je choisis la deuxième voie, non sans l'expérience traumatique de la séparation. Il me fut très pénible de quitter mes parents, mes trois frères et trois soeurs que j'aimais beaucoup et dont j'étais l'aînée. J'entrai donc chez les Soeurs de Sainte-Croix avec l'intention d'aller dans les missions lointaines. A ma grande surprise, on me remit à l'étude et devenue institutrice, j'enseignai les jeunes canadiens-français pendant treize années, à Ste-Lina, Lafond, Donnelly, et dans ma paroisse de Fort Kent pendant sept ans, et au Collège St-Jean d'Edmonton.

C'est lors de mes trois années au Collège St-Jean que je commençai mon apostolat auprès des prisonniers. J'allais tous les dimanches comme volontaire à la prison du Fort Saskatchewan, pour aider à la liturgie et au chant. C'est alors que je décidai d'adopter l'un ou l'autre de ces types qui semblait le plus seul, parfois loin des siens ou rejeté par la famille. J'en ai aidé dix ainsi à se réformer et à se réhabiliter en les visitant et en les préparant à faire face à une vie honnête à l'avenir, en leur aidant à se trouver une demeure, de l'emploi, des amis respectables, et de l'intérêt dans la vie.

Un jour, j'entendis parler de la Société John Howard. Une année plus tard je devenais l'une de leurs travailleuses sociales, et j'y suis à plein temps depuis au delà de six ans. Cet apostolat me semble être ce à quoi le Seigneur me destinait. Le fait de ma sécularisation, qui s'effectua graduellement, n'a rien changé à cet apostolat. Ma clientèle augmente toujours. Je passe mes journées à visiter les clients emprisonnés, à aider, consoler, visiter leurs familles, à faire la surveillance de prisonniers sous libération conditionnelle, et à aider ceux qui sont aux prises avec la souffrance et l'inquiétude de devoir apparaître en cours. C'est une tâche assez ardue et parfois ingrate, mais bien souvent consolante aussi car il s'agit de ne pas casser le roseau à moitié brisé et de sauver ce qui était perdu.

Comme institutrice, je me voyais sur un grand train qui avançait à toute vitesse, et ce qui m'inquiétait le plus c'était de voir ceux qui, parmi nos jeunes, ne pouvant suivre, se jeter par dessus bord. Dans l'oeuvre présente, nous avançons lentement par derrière, ramassant ceux qui sont dans les fossés, découragés, délaissés, rejetés par leurs proches, esclaves de la drogue ou de l'alcool, ou tout simplement délinquents et dépravés. Avec le petit coup de pouce requis, c'est surprenant de voir le nombre de ceux qui se réchappent et persévèrent et trouvent enfin la paix et la joie d'une bonne vie.

Edmonton, en 1973, un ralliement semblable a eu lieu, une "mini-choralie internationale" où, j'acceptai d'être Hôtesse au Bureau de renseignements. Etre choriste pendant sept ans avec les "Chantamis" m'apporta des moments de richessses harmonisées de souvenirs inoubliables: les fins de semaines chantantes (Falher, St-Paul, Bonnyville, Edmonton, Hinton), les Choeurs à Coeur, les stages d'apprentissage, les voyages d'échanges (Hull, Saskatoon, Vancouver), les participations aux Festivals Kiwanis, les émissions (Radio Canada "Cent Mille Chansons", CBXFT "Tournesol", CFRN "Feature Artist" par deux fois, CBXFT "Des bergers et des rois"), les présentations (aux musées, aux centres d'achat, aux foyers des vieillards, aux concerts de groupes ethniques, à la Cabane à Sucre), les concerts annuels, sans oublier la tournée chantante à Expo '74 à Spokane.

Servir de secrétaire au CWL, au comité des mères des Jeannettes, au comité des parents aviseurs à l'école, au comité d'organisation de la Catéchèse, s'entremêlait aux positions tenues pendant cinq ans à l'exécutif des Chantamis.

Pour moi, tout ceci est un impressionnant bagage d'expériences et comme disait César Geoffray (fondateur du mouvement des Chorales Internationales), "Ce qui s'évanouit dans l'oreille prend naissance dans le coeur".



MARGUERITE LANGLOIS - LAGASSE

Bien que Margo soit née à St-Paul, elle fit ses études élémentaires à Montréal dans la paroisse de Notre-Dame de la Côte des Neiges. De retour à St-Paul en Alberta pour le cours intermédiaire, elle continue sa musique chez les Soeurs de l'Assomption et elle obtient une bourse pour sa huitième année.

Après sa graduation, Margo fait un stage de deux ans à l'université de l'Alberta dans la faculté d'Education, pour ensuite enseigner à l'école Alain. Peu après, Margo épouse Jean-Louis qui étudie le Droit à l'Université de l'Alberta. Dès lors, elle enseigne à Edmonton pendant quelques années. Mais bientôt les responsabilités s'accumulent et Margo doit se résigner à se limiter aux soins du ménage.

C'est vers l'année 1960 qu'il lui est arrivé une malchance qui devait la garder au lit pour quelques mois et en convalescence pour quelques autres. Voyant Margo triste, ennuyée, ne pouvant quitter sa chambre, Jean-Louis lui fait cadeau d'une belle boîte de peintures, quelques pinceaux et l'installe avec un canevas. C'est l'expérience qu'il lui fallait pour accélérer sa guérison et découvrir son talent avec le pinceau. Depuis, elle compte une centaine de peintures qui sont à la vue ici et là, à Ottawa, à Edmonton, dans divers endroits. C'est à peu près vers ce temps-là que Margo inaugura les premières leçons de peinture offertes à Saint-Paul.

Bien qu'elle ait fait beaucoup d'expériences avec le grés émaillé, les céramiques ont surtout retenu son attention. Présentement, elle consacre deux soirs par semaine à donner des cours en même temps qu'elle enseigne les Arts 10, 20 et 30 durant le jour aux élèves de la Haute Ecole. Pendant la Convention annuelle des instituteurs du Nord de l'Alberta, elle a donné une magnifique présentation des aspects divers de l'enseignement de l'Art aux élèves des cours supérieurs. L'étalage des oeuvres valait, par lui-même, la traversée au Château Lacombe!

On peut toujours se procurer un souvenir qui en vaut la peine en passant par sa petite boutique le "Dongeon" sur la Grand'rue à St-Paul, car c'est là où Margo met en étalage, à la portée de tous, les fruits de son imagination et de ses nombreux essais. Elle a pris part à beaucoup d'exhibitions d'oeuvres à Banff, à Jasper, à Edmonton, à Montréal et à Ottawa. Elle reçoit des commandes à remplir pour des gens qui viennent ensuite visiter son atelier.

Margo a surtout fait sa renommée comme artiste lors des célébrations du Centenaire en '67. A chaque dignitaire qui visitait St-Paul, elle remettait une peau de bête roussie, embellie artistiquement des emblèmes des provinces et du centenaire. Elle en compte quatre-vingt-deux! Il faut aussi penser aux cinq cents médaillonns-souvenirs façonnés de grès et trempés dans l'émail pour être présentés à tous ceux d'importance qui visitaient la plate-forme d'atterrissage pour quelque visiteur fantôme d'une autre planète! Mentionnons aussi les soixante-sept affiches-projets auxquels Margo a consacré au moins cent quatre-vingts heures en dedans de deux semaines. Ceci a servi à décorer la salle du banquet où certains dignitaires du centenaire devaient être reçus. A cette occasion, Margo a reçu une mention honorable et on lui a décerné un certificat de mérite.

Un autre projet qui ne cesse d'attirer des amis, des curieux et des visiteurs nombreux, c'est son château, bâti au lac St-Vincent, dont le génie du plan qu'elle a conçu réside dans la simplicité imposante, la sévérité du dessin et l'usage artistique qu'elle a fait de la hauteur du terrain. Il faut vraiment le visiter pour apprécier la richesse artistique du moindre détail.



ALICE BOISJOLI - LANDRY

Alice Boisjoli, née le 31 août 1907, à Lamoureux Alberta, est la neuvième d'une famille de 18 enfants. Pendant huit ans, elle fréquenta l'école Saint-Eugène de Lamoureux. A l'âge de 13 ans, elle s'inscrivit, avec ses trois soeurs, au pensionnat de Vegreville. Elle compléta ses études secondaires à Morinville, et c'est à l'Ecole Normale de Camrose qu'elle obtint son brevêt d'enseignement en 1926. Elle était alors âgée de 16 ans.

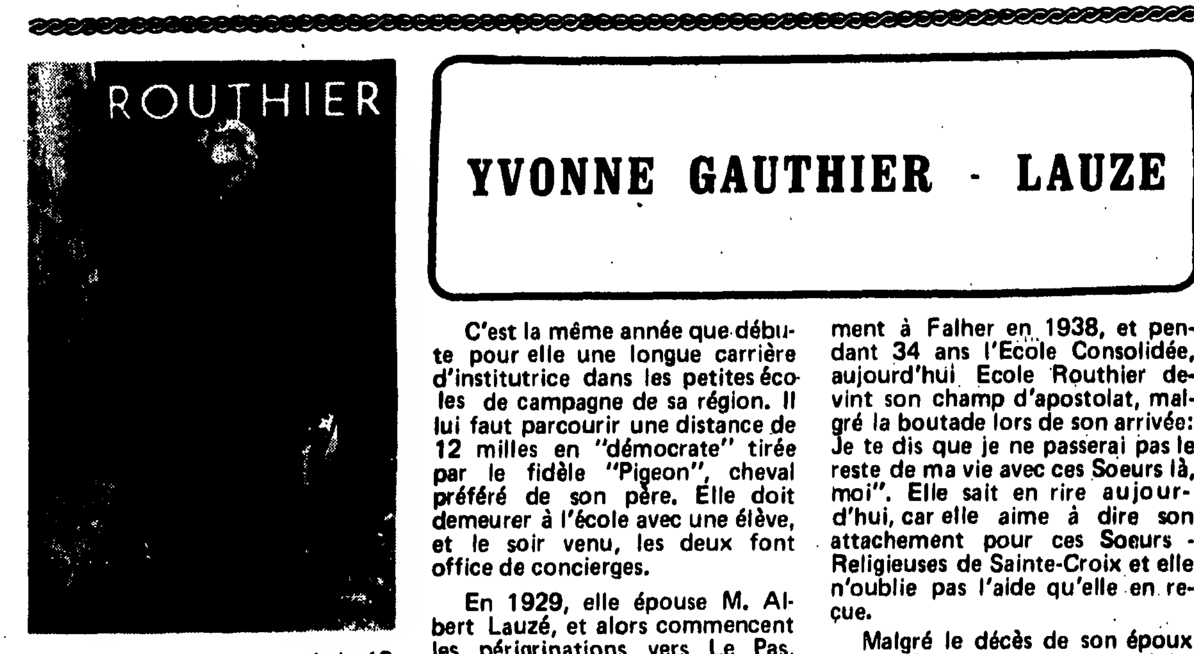
Pendant 43 ans, elle se dépensa sans compter à enseigner dans les écoles bilingues de l'Alberta. C'est surtout dans la région de Saint-Paul qu'on la retrouve au début de sa carrière soit aux écoles: Cartier, Belzil, Durlingville, Notre-Dame de Bonnyville, Saint-Edouard, et aussi McLennan. Sa carrière à Saint-Paul même est de 26 ans. Elle compte 15 ans à la tâche difficile et lourde de l'enseignement bilingue en religion, lecture, langage, arithmétique et écriture.

Alors qu'elle était professeur de quatrième année à Saint-Paul, madame Landry eut la grande joie de recevoir une mention honorable lorsque 10 de ses petits élèves obtinrent tous leurs points au concours annuel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta.

Parmi ses élèves, Madame Landry compte plusieurs prêtres et religieuses, et un grand nombre de professeurs bilingues dont elle est très fière.

En 1939, Alice Boisjoli épousa Lucien Landry instituteur à Fort Kent. Trois enfants Sylvia, religieuse de Sainte-Croix, Carmen sténographe bilingue et Laurier instituteur bilingue, font la joie de ce foyer.

Aujourd'hui à sa retraite, elle garde au coeur un désir: que tous ceux qui se livrent à l'enseignement y goûtent autant de bonheur qu'elle en a goûté. "Il fait bon", dit-elle, de tendre la main aux moins fortunés que soi".



YVONNE GAUTHIER - LAUZE

Yvonne Gauthier naquit le 19 décembre 1905 à Saint-Jean Baptiste du Manitoba. Après ses études primaires et secondaires chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie de sa paroisse natale, elle gradua à l'Ecole Normale de Brandon, Manitoba en 1924.

C'est la même année que débute pour elle une longue carrière d'institutrice dans les petites écoles de campagne de sa région. Il lui faut parcourir une distance de 12 milles en "démocrate" tirée par le fidèle "Pigeon", cheval préféré de son père. Elle doit demeurer à l'école avec une élève, et le soir venu, les deux font office de concierges.

En 1929, elle épouse M. Albert Lauzé, et alors commencent les périgrinations vers Le Pas, Gleichen, Lac Magloire. Durant ces huit premières années d'enseignement, Yvonne connait les difficultés des pionnières de l'éducation bilingue; éloignement, privations, pauvreté, maigre rénumération, lourde tâche de classes à plusieurs années à la fois. Qu'importe c'était "le bon temps". Les rencontres, la fraternité l'amitié des gens du milieu soutenaient cette vie rude des débuts. Toujours elle se souviendra des soirées familiales, des fêtes scolaires et sociales dont on parle encore avec émotion.

La famille s'installa définitivement à Falher en 1938, et pendant 34 ans l'Ecole Consolidée, aujourd'hui Ecole Routhier devint son champ d'apostolat, malgré la boutade lors de son arrivée: Je te dis que je ne passerai pas le reste de ma vie avec ces Soeurs là, moi". Elle sait en rire aujourd'hui, car elle aime à dire son attachement pour ces Soeurs - Religieuses de Sainte-Croix et elle n'oublie pas l'aide qu'elle en reçue.

Malgré le décès de son époux en 1953, elle continua sa tâche d'enseignante jusqu'en 1972, alors qu'elle prit sa retraite.

Femme dynamique, elle participa à de nombreuses activités scolaires et paroissiales, si bien que Madame Lauzé eut le grand bonheur de recevoir une Mention Honorable par l'Association Canadienne d'Education de la Langue Française dite L'ACELF.

Sa carrière professionnelle c'était sa vie et son épanouissement. Avec fierté elle affirme avoir enseigné à plus de 1500 élèves dont elle garde encore précieusement la liste de noms

THERESE BARRY - LEBEL



C'est à Edmonton, le 27 juin 1919, qu'est né Thérèse Marguerite, fille de Charles E. Barry et d'Annette Lachambre.

Ses études primaires terminées à l'école bilingue Grandin, elle s'inscrivit au Pensionnat Assomption d'Edmonton pour ses études secondaires. En 1939, elle s'inscrit à l'Université d'Alberta à Edmonton et reçoit un baccalauréat en 1942. Puis, ce fut le cours commercial.

En novembre 1950, elle épouse Maître Jean Louis Lebel, avocat employé dans une compagnie de pétrole. Dès l'année suivante ils durent aller résider à Calgary.

Toujours active quand il s'agit de bonnes causes, Thérèse l'est surtout en ce qui touche le développement de la langue et de la culture françaises. Elle est instigatrice de cours de français aux adultes et se fait professeur béné vole. Elle accepte les postes de conseillère et de présidente du comité paroissial Sainte-Famille à Calgary; élue au bureau de direction de la Société Franco-Canadienne de Calgary, elle assume la charge du comité d'éducation. Pendant quatre ans, elle est membre du bureau de direction de la "Calgary French School". Mais son dévouement ne s'arrête pas là. Elle contribue aussi au maintien et au développement du Jardin d'Enfants francophones Sainte-Famille. Grâce à son travail discret et persévérant, le Jardin d'Enfants est officiellement reconnu par les autorités provinciales, et il bénéficie de subsides du gouvernement albertain.

L'exécutif de l'Association "Parents et Maîtres" de l'école Saint-Charles bénéficie aussi de son savoir faire et de ses qualités d'administration et d'organisation.

C'est en partie grâce à son dévouement et à sa persévérance que le fait français prend de l'importance à Calgary, malgré les obstacles suscités sur sa route.

Face à la tâche accomplie dans des circonstances assez difficiles, on peut conclure que souvent "c'est le conflit qui fait jaillir et progresser".

MARIE LOUISE HOULE - LOISEAU - LEMIEUX



C'est à Saint-Jean de Matha, le 17 octobre 1883 que naquit Marie Louise; elle y vécut 7 ans.

Son père, Norbert, meunier de profession et ses deux fils Thomas et Joseph répondirent à l'appel de l'Abbé Morin qui cherchait des colons pour fonder la paroisse de Morinville. Madame Houle et les sept autres enfants les rejoignirent le 21 juillet de la même année, soit 1891.

On mit sept jours pour effectuer le voyage en chemin de fer dont les wagons étaient assez grossiers.

Au départ, la maman avait dû s'approvisionner suffisamment pour nourrir toutes ces bouches pendant la durée du trajet. Les colons se rendaient jusqu'à Calgary et de là effectuaient une correspondance pour Strathcona. De ce lieu, la caravane se mit en route pour la mission, c'est-à-dire Saint-Albert, où ils furent reçus à bras ouverts par Mgr. Grandin. Immédiatement, les familles se dirigèrent vers leurs homestead respectifs. Quant à la famille Houle, elle avait pour partage une cabane rustique au Grand Brûlé près du Lac des Oeufs.

Toute la famille partageait les labeurs du colon. Les petites filles sarclaient des étendues d'échalottes, vendues par la suite à la Mission. Quand elles ramassaient les gerbes d'avoine ou mettaient le foin en meules, elles portaient bas et vieilles chaussures de leurs frères, autrement elles allaient pieds nus. En plus de vaquer aux travaux du ménage elles apprirent à carder, filer et tricoter la laine de leurs moutons. Les jeunes qui fréquentaient l'école devaient passer la semaine dans cet établissement, et un grand dortoir commun, rustique leur servait de logis. Marie Louise incapable de profiter de cette aubaine, apprit à lire de sa mère. A 9 ans, elle fit sa première communion, événement à jamais mémorable dans sa vie.

A dix-neuf ans, elle épousa Edouard Loiseau. Neuf enfants naquirent de leur union. En 1916, la famille s'établit sur une terre à Vimy. Une grange leur servit d'abri en attendant que la maison soit terminée. Pauvreté, durs travaux étaient à l'ordre du jour; cependant la grande épreuve de sa vie fut la mort accidentelle de son mari, et pour comble de malheur, la grippe espagnole qui s'évissait la terrassa. Son jeune fils Arthur succomba à la maladie. Marie Louise, veuve, se vit dans la nécessité de quitter Vimy. A Morinville, elle fit face à la pauvreté, à l'inquiétude de pouvoir subvenir aux besoins de ses enfants. Ce furent des jours sombres, car la mort lui ravit aussi sa mère venue de Québec l'encourager.

Devenue madame Lemieux, en 1936, elle perdit son deuxième mari en 1961. C'est alors qu'elle fixe sa demeure à Morinville, mais à cause des années qui s'accumulent toujours, elle doit entrer au Foyer Youville. C'est là que dans la sérénité elle revit le passé et voit venir le jour que fit le Seigneur qui sera pour elle joie éternelle.

BERANGERE MERCIER



Née à Ste-Julie, Québec, elle arrive en Alberta en 1910. Elle est de la lignée des Merciers arrivés au Canada il y a plus de 325 ans. En France, on nomma un champagne d'après le nom de la famille.

Après ses études, elle devient secrétaire bilingue au Ministère des postes, à Edmonton de 1935 à 1954. Ses activités bénévoles furent nombreuses. Elle est membre fondateur de l'*Edmonton Civic Opera Society* qui obtint sa charte officielle en 1934. Elle en est secrétaire de 1934 à 1959. En 1935 elle obtint son degré au Conservatoire de musique de Toronto (A.T.C.M.), en chant. Elle est présidente du club "Les bonnes amies" pendant 3 termes. On la demande comme juge au Festival Français à Legal, Morinville et Edmonton de 1951 à 1953. Elle agit comme hôtesse au département français au *Banff School of Fine Arts* durant deux saisons. Elle fait parti d'un trio composé de piano, flûte, et voix lors de programmes français au poste de radio universitaire CKUA, de 1931 à 1933. Elle fit partie d'un programme pour vétérans à l'hôpital de l'Université en 1927 et 1928; fut soliste lors d'un concert sacré à St-Joachim en 1925; fut invitée à faire partie d'un programme français à l'Hôtel Palliser à Calgary, ainsi qu'au *Women's Musical Club*; fut invitée par plusieurs reprises à présenter des programmes en français à chacun des postes de radio à Edmonton ainsi qu'à CBC. Elle était accompagnée de l'orchestre Darimont. Elle fit partie du programme de l'anniversaire de la province de l'Alberta en 1926, puis à l'ouverture du poste CJCA en 1928 et aussi à l'anniversaire du poste CHFA en 1953. On la retrouve dans l'opéra à Edmonton ainsi qu'à l'Exposition internationale de Brussels.

En plus de ses activités du côté musical, Bérangère Mercier est connue dans le domaine de la peinture. Elle est membre fondateur du *Edmonton Art Club*, fondé en 1921. Elle en est la présidente en 1950, 1951 et 1961; vice-présidente en 1950 et 1964; trésorière en 1965 et conseillère à l'exécutif en 1952-56-58-59. Elle était représentante à la presse en 1933; elle en devient membre honoraire.

Bérangère Mercier est connue pour ses deux grandes murailles, "Les Christ parmi les pauvres", au Centre Marial et une autre au Centre d'information catholique. Elle a la distinction d'avoir eu 2 de ses peintures volées lors d'une exposition d'art, l'une d'entre elle, le portrait du Père Lacombe.

Bérangère Mercier est donc une pionnière dans les arts: musique et peinture, depuis 55 ans. Elle a célébré son anniversaire de naissance le 5 mars, et nous lui souhaitons une longue vie afin qu'elle jouisse des arts dont elle a grandement enrichis!

HELENE NARAYANA



Je suis née à Montréal, province de Québec, le 1er septembre 1936. J'y ai fait toutes mes études jusqu'à l'obtention d'une maîtrise en physique de l'Université McGill en 1960.

J'ai obtenu un baccalauréat ès arts du Collège Jésus-Marie en 1955, et un baccalauréat en physique de l'Université de Montréal en 1958.

Parallèlement, j'ai fait des études musicales et j'ai obtenu un lauréat en piano.

En 1960, je me suis mariée à Tadepalli V. Narayana, professeur de statistiques à l'Université de l'Alberta, et je suis venue m'installer à Edmonton. J'ai deux filles: Isabelle, née en 1962 et Valérie née en 1963.

En 1966, j'ai obtenu mon doctorat en physique de l'Université de l'Alberta.

Mes activités au sein de la francophonie albertaine ont été les suivantes: j'ai été membre du conseil de direction de l'Alliance française d'Edmonton; présidente du conseil d'administration du Théâtre Français d'Edmonton en 1969-70 et membre de ce même conseil de 1971 à 1975.

En 1971, je suis devenue recherchiste à CBXFT, poste que j'ai occupé jusqu'en 1974, alors que je suis devenue annonceur à plein temps à Radio-Canada.

En raison des postes occupés à l'étranger par mon mari, j'ai séjourné dans quelques pays, dont les Etats-Unis, la France, l'Inde et l'Australie.





IMELDA PEPIN OLSEN

C'est à St-Lambert, Québec, que le monde entendit son premier solo vocal, lorsqu'elle arrivait en présence de ses parents, M. et Mme Gidéon Pépin.

C'est au Yukon, à Dawson City, lorsqu'elle allait au jardin d'enfants qu'elle accompagnait au piano ses copains de 5 ans, lors d'un concert d'école.

De retour au Québec, Imelda complétait ses études à l'Académie Ste-Anne de Lachine.

La famille Pépin établit domicile à Edmonton et Imelda devait avoir Mme LeSaunier comme tutrice en piano. Sous son égide, Imelda obtint son L.R.S.M. et A.T.C.M., diplôme spécial.

Son père Gidéon Pépin, organiste de la paroisse de l'Immaculée Conception, rendait Imelda, âgée seulement de 15 ans, responsable en tant qu'assistante-organiste de la paroisse. Durant l'absence de son père elle devient organiste et directrice de la chorale.

Au début, l'église St-Joachim était l'église paroissiale des Canadiens-français, en plus d'être église-chef du diocèse d'Edmonton. Mme Olsen en fut l'organiste de 1922 jusqu'à 1925. De 1925 à 1933, elle devient organiste et directrice de la chorale de la Cathédrale St-Joseph. A l'automne de 1933, le Père Léo Green fut invité à diriger la chorale et Mme Olsen continua à l'orgue.

Mme Olsen fut directrice de l'Edmonton Civic Opera pendant plusieurs années. Elle fut accompagnatrice officielle des Ecoles Séparées d'Edmonton aux festivals et aux grandes démonstrations de chorales.

Elle enseignait le piano et ses élèves captèrent 1ière place dans les grandes compétitions. Elle fut aussi vice-présidente du *Registered Music Teachers Association* et membre exécutif du *Women's Music Club*. Sa messe en l'honneur de St-Joseph, son Régina Coeli et son Ave Maria ont été interprété à la Cathédrale St-Joseph; sa composition *"Moods in miniature"* furent entendu à CBC et à un concert de compositeurs canadiens.

Sa modestie en tant que compositeur était remarquable. Le plus important pour elle était qu'elle fut mère de 2 filles et 3 garçons - tous mariés et élevant de belles familles.

Sa plus grande joie durant les dernières années de sa vie était de pouvoir gravir les marches jusqu'à l'orgue Casavant de la Cathédrale et faire retentir l'âme de ce merveilleux instrument.

Imelda Pépin Olsen mourait le 11 août 1975.



Félicitations et reconnaissance aux pionnières Franco-Albertaines



EVA PARE - OUELLETTE

Eva Paré, épouse d'Amédé Ouellette, naquit à St-Cyprien de Québec, le 25 décembre 1912.

Des amis, venus du Québec à Saint-Paul Alberta leur avaient parlé de l'Ouest canadien, ils décidèrent donc de venir, à leur tour, tenter fortune dans ce pays prometteur. Ils s'arrêtèrent d'abord à Bonnyville, puis optèrent pour LaCorey où ils achetèrent une ferme.

Les débuts furent pénibles. On y manquait de commodités, l'eau courante, l'électricité, même de chemins convenables. Il fallait accéder à la ferme par une route à travers bois.

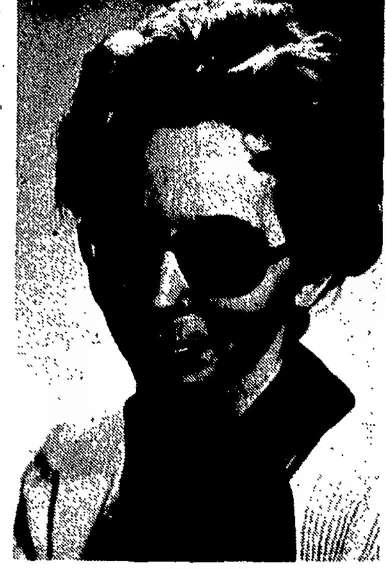
Lors de l'arrivée d'Eva à LaCorey, sa famille comptait six enfants, dix autres se sont ajoutés à ce nombre, et chaque nouvelle naissance apportait son problème. Il fallait partir en voiture, quelques jours avant la nouvelle naissance afin de sauvegarder la santé, même la vie de la maman et du nouveau né. Mais Eva ne manquait pas de courage quand il s'agissait de recevoir une nouvelle vie dans ses bras.

Le travail ne faisait pas défaut comme on le conçoit bien. C'est 100 livres de farine qu'il faut par semaine pour les pâtisseries et pour le pain qu'on boulange à la maison bien entendu. Il faut traire les vaches, voir à la porcherie, faire un grand jardin pour subvenir aux besoins de cette grande famille.

Si le bonheur et la vie se rencontrent au foyer d'Eva, de profondes douleurs y sont aussi venues broyer son coeur. En 1957, un accident lui prenait son fils ainé, et quelques années plus tard, son cadet trouva une mort tragique dans une noyade. Femme forte, Eva fait face aux déboires, aux peines et aux joies dans un même esprit de foi dans la vie, et somme toute, il fait bon vivre chez les Ouellette.

Depuis 1973, la famille a quitté LaCorey pour élire domicile à Bonnyville où on est heureux de prendre sa retraite bien méritée, car élever une famille de 16 enfants n'est pas de tout repos.

Après avoir goûté à des journées doublement remplies, des mains vaillantes ne peuvent demeurer oisives. Aussi Eva continue à manier l'aiguille, à faire des couvre-pieds à courtes pointes, à tricoter. C'est que la joie d'une vie bien remplie engendre la sérénité.





STEPHANIE PIAUMIER

Stéphanie Piaumier est née en Pologne un 14 juillet. Elle apprit le français dès la petite enfance. Puis, elle émigra avec ses parents, en Belgique, où elle poursuivit ses études en milieu francophone. Elle étudia d'abord les Sciences commerciales et les langues étrangères pour se diriger ensuite vers le Service Social.

Sa participation aux mouvements de jeunesse - loisirs et vie culturelle - fut très active. En Belgique, (Liège, Bruxelles), elle participa à l'organisation des colonies de vacances pour jeunes enfants. Elle fut nommée secrétaire provinciale du mouvement Scout polonais, et fut un membre actif des jeunesses musicales belges. Le théâtre français l'intéressait aussi, elle fit partie d'un cercle dramatique.

Après son mariage, Stéphanie s'établit en France, où elle travailla comme Secrétaire-polyglotte au Service de l'O.T.A.N. De 1955 à 1959, à Montréal, elle fut chargée du Service d'Accueil des Immigrants et refugiés et de leur adaptation en milieu canadien. En décembre 1959, Mme Piaumier vint s'établir avec sa famille à Edmonton, où elle organisa le Secrétariat des Service Catholiques pour les Immigrants et leurs familles, et en 1964, elle fonda la maternelle française "Les Colibris", devenue en 1973, l'Ecole Française.

Ayant complété sa formation pédagogique en France et en Suisse et ses études en psychologie enfantine à l'université de l'Alberta, Stéphanie Piaumier suivit un cours de spécialisation de l'enseignement du français et obtint le diplôme du C.R.E.D.I.F. (Genève 1971).

En 1969, elle fonda une Société commerciale pour la diffusion du livre français et du matériel didactique, puis en 1975, participa à la formation de la Société Culturelle "Les Colibris".

Voici quelques activités bénévoles auxquelles elle participa: émissions radiophoniques (CKUA-CHFA), programmes de télévision éducationnels; secrétaire de l'Alliance française (1960-64); co-fondatrice du ciné-club français (1964); et secrétaire-comité organisateur sem. des N.U.

Stéphanie Piaumier est l'épouse de M. Roland-Guy Piaumier et mère de trois enfants: Marc, Michèle et Olivier.



DELLAMEN PLAMONDON - CHEVIGNY - PROULX

Dellamen est née à Lake Leelanau, Michigan, le 26 septembre 1897 où elle a vécu pendant onze ans. Bien que demeurant aux Etats-Unis, son père avait toujours conservé une grande attache à la culture française qu'il désirait bien transmettre à sa famille. Entrevoyant des difficultés à Lake Leelanau, il décida d'émigrer en Alberta. Il choisit un endroit très peu développé qui devait porter, plus tard, le nom de "Plamondon".

Dellamen fut la première fille blanche étudiante à la mission du Lac LaBiche où elle a pris des leçons de français et de musique. Cette base lui servit de tremplin pour se lancer dans les oeuvres diverses où on la verra évoluer avc tant d'ardeur. Dès l'âge de douze ans, elle enseigne bénévolement, pendant deux, ans, à une classe qui compte jusqu'à vingt-sept élèves. Et plus tard, elle sera la première organiste à sa petite église St-Isidore de Plamondon, service ecclésial qu'elle rendra pendant plusieurs années. Jusqu'en 1935, elle dirigea des pièces et des concerts d'enfants et d'adultes.

En avril 1910, elle a risqué sa propre vie pour sauver celle d'un garçon de quatre ans qui allait se noyer.

Elle se maria le jour de sa fête le 26 septembre 1911 à Albert Chévigny. Elle n'avait que 14 ans.

Devenue veuve, elle se remaria à Octave Chévigny en 1935, qui lui aussi devait la laisser en 1962. Elle eut six enfants.

Sans négliger le soin de sa famille, Dellamen exercera toutes sortes de métiers. Assistante de son père dans le soin des malades et tout spécialement pendant l'influenza de 1916, que de soins n'a-t-elle pas prodigués ainsi que de 1920 à 1935 alors qu'elle servait de sage-femme. Elle s'est même faite nourrice d'un enfant pour lui sauver la vie.

Pendant plusieurs années, et cela tout à fait gratuitement, elle a hébergé et élevé plusieurs jeunes orphelins. Et pendant douze ans, elle a pris soin d'un vieillard qui a même été absolument invalide pendant six mois.

Malgré ses nombreux engagements dans son milieu, elle trouvait encore le temps de faire parvenir les nouvelles locales à La Survivance, journal français de l'époque, qui dans la suite est devenu "Le Franco-Albertain".

Avec l'aide de son mari, elle a ouvert le premier magasin général de Plamondon ainsi que le premier hôtel qui a été détruit par les flammes. De 1935 à 1947 elle a demeuré à Saint-Albert. De retour à Plamondon, ils ont ouvert l'unique maison de pension alors existante et l'ont maintenue pendant plusieurs années.

Devenue veuve de nouveau en 1962, elle maria René Proulx en 1966.

Aux grandes fêtes centenaires de Plamondon, elle a adressé la parole et a composé le livre-souvenir de cette mémorable journée.

Le 26 septembre 1974 eut lieu, en son honneur, une magnifique célébration pour souligner son 77è anniversaire et pour fournir l'occasion de manifester ouvertement l'appréciation des gestes merveilleux d'une vie aussi pleine.



SOEUR MARIE-PAULE RHEAULT, s.g.m.

Originaire de Victoriaville, Comté d'Arthabasca, Québec, où elle naquit en 1912, soeur Marie-Paule Rheault entra au noviciat des Soeurs Grises à Saint-Boniface, Manitoba, en 1928 et fit sa profession perpétuelle à Montréal en 1934. Après avoir missionné pendant quelques années au Manitoba, soeur Rheault arriva à Saint-Albert en 1936 et y passa des années fructueuses dans divers champs d'activités avant de se dévouer aux archives médicales dont elle devint une des pionnières.

C'est en 1955 que fut établie la première école d'Archivistes Médicaux en Alberta. A cette époque, alors que certains départements des hôpitaux étaient encore à un stage très primitif de leur développement, les soeurs Grises reconnurent le besoin de développer le service des archives qui jouerait un rôle de plus en plus important dans le service des malades. C'est alors que soeur Marie-Paule Rheault fut nommée directrice de ce projet, chargée d'ouvrir une école pour la préparation de futurs travailleurs dans ce domaine. Durant les quatorze années qu'elle dirigeait l'école jusqu'à sa fermeture en 1969, soeur Marie-Paule reçut plusieurs louanges sur le calibre de l'instruction donnée à ses élèves dont un grand nombre reçurent des notes de distinction de leur Association Nationale. Elle-même a servi cette association comme membre du comité d'éducation et comme conseillère de 1967 à 1968, comme vice-présidente de 1969 à 1970. et comme présidente en 1970.

Au congrès annuel des hôpitaux de l'Alberta tenu à Calgary en 1969, soeur Rheault s'est vu décerner un certificat de mérite: "Award for Distinguished Services to hospitals and people of Alberta". En 1970, aussi, à la réunion annuelle de l'Association des Archivistes Médicaux tenue à Lethbridge, elle reçut la distinction enviable d'être nommée Membre à Vie de l'Association pour laquelle elle s'était tant dévouée.



LOUISE JEANNE COUTURE - ROCQUE

Louise Jeanne Couture est native de Saint-Paul. Son père John était citoyen américain tandis que sa mère Angéline Van Brabant était originaire de St-Paul.

Louise fit ses études primaires et secondaires à Edmonton, bien qu'elle fit quelques stages aux couvents de Vegreville et de Legai. Ses études terminées, elles se dirigea vers une école de coiffure pour y faire son apprentissage, et aussi y travailler pendant quelques années.

Le 3 novembre 1954 elle épousa Roland Rocque. Après trois ans de mariage des filles jumelles vinrent égayer leur foyer, quatre autres enfants naquirent par la suite. Six enfants, c'est déjà toute une famille, mais Louise trouve dans son grand coeur suffisamment de place pour en adopter deux autres.

Le travail de ménagère occupe une bonne partie de ses journées, cependant elle sait encore être disponible pour écouter et venir en aide à ceux qui ont besoin de son assistance. On pourrait dire de sa maison une résidence ouverte à tout venant, mais surtout pour accueillir les enfants délaissés produit de foyers brisés, et qui n'ont pas de toit où s'abriter en attendant que les agents du service social leur trouvent un foyer en permanence. Sa maison est encore un lieu d'accueil pour les jeunes de maisons de détention qui doivent être sous surveillance temporairement jusqu'au moment ou les agences, gendarmerie royale ou autre en prennent charge.

Plusieurs heures sont aussi consacrées à la consultation des jeunes ou moins jeunes qui requièrent ce service. A travers tout cela, elle sait donner un magnifique coup de main au cercle dramatique local en qualité de maquilleuse.

Louise et Roland donnent un bel exemple de chrétiens convaincus en assistant aux offices de l'Eglise, accompagnés de leur famille. Ils savent aussi très habilement et positivement revendiquer leurs droits de catholiques et de canadiens-français.

A cause de sa contribution dans plusieurs domaines communautaires et humanitaires, Louise a eu l'honneur d'être nommée "La Citoyenne de l'année 1974", par les membres de la Chambre de Commerce de Saint-Paul, titre qu'elle a bien mérité. "A l'âme bien née, la valeur n'attend pas le nombre des années". (Racine).





SOEUR MARIE-EVA ROBERT, fille de Jesus (Soeur Marie-Arthur)

Marie-Eva Robert est née le 29 mai 1907 à Manchester, New Hampshire, de parents canadiens-français émigrés du Québec. La famille est venue s'établir en Alberta en 1913.

Marie-Eva reçoit son éducation au couvent des Soeurs de l'Assomption à St-Paul, Alberta, puis chez les Filles-de-Jésus à Pincher Creek.

Si on jette un regard rétrospectif sur les cinquante années écoulées depuis sa profession religieuse en France en 1925, on en saisit vite la ligne de force: grande bonté ferme et douce pour accueillir les petits, les vieillards et en général tous ceux qui sont dans le besoin.

Après son école normale à Edmonton, elle se spécialise pour l'école élémentaire et obtient son "Kindergarten Primary Certificate".

Pendant une vingtaine d'années, elle se dévoue auprès des commençants à Morinville, à Plamondon, et en 1961 elle inaugure le Jardin d'Enfants à Edmonton Sud. Consciente de l'importance primordiale des premières années scolaires, Soeur Robert s'ingénie pour faire progresser toute la classe - jusqu'à 52 élèves une année- et couvrir non seulement les matières anglaises mais aussi tout le programme ACFA, et préparer chants, récitations et saynètes pour le Festival français. Soeur Robert n'a jamais eu besoin de recourir à la contrainte physique pour faire apprendre ses élèves. Ils s'appliquent tout bonnement, gardent une saine émulation tout en s'entraidant. Ils développent leur intelligence et aussi se préparent avec une certaine assurance et fierté de bon aloi à faire leur chemin dans la vie.

Bien que son dévouement ne cherche pas de mercis, elle est quand même sensible aux témoignages qu'il suscite. En novembre 1972, un thé organisé par l'Association Parents-et-Maîtres leur donne l'occasion de lui exprimer leur appréciation. "La base solide, disent-ils, posée par Soeur Robert au Jardin d'Enfants, permet à cette jeunesse de continuer son éducation en français".

Son zèle n'est pas confiné à sa classe. Pendant bon nombre d'années, elle met tout son coeur dans son travail de sacristine et d'aide surveillante des garçons pensionnaires au Couvent Notre-Dame.

Depuis 1972, le Jardin d'Enfants étant passé à d'autres mains, Soeur Robert donne des leçons de catéchisme à des petits qui n'ont pas la possibilité de fréquenter l'école catholique.

Tous les jeudis, elle se rend à l'Arche Vanier auprès des handicapés mentaux qu'elle a le tour d'aider et de réjouir.

Soeur Robert s'est toujours intéressée aux personnes souffrantes. Depuis sa retraite surtout, elle visite les malades et les vieillards, particulièrement les Canadiens-français: à l'hopital St-Joseph; elle prie avec eux, écrit leurs lettres, leur apporte de la lecture, etc...

Les pauvres et le personnel de Marian Centre lui tiennent aussi à coeur. Comme les heures y passent trop vite, elle ramène toujours du travail qu'elle continue à la maison.





MARIE ANNA A. ROY

Je suis née à St-Léon, paroissemère de "La Montagne Pembina", Manitoba, vers la fin du siècle dernier. J'ai vécu ma petite enfance à St-Boniface, Manitoba. J'ai fait mes études primaires et secondaires à l'Institut Collégial Saint-Joseph, St-Boniface; puis je les ai complétées aux Universités de Kingston et d'Alberta, en vue d'obtenir le grade de bachelière ès Arts.

Diplômée de l'Ecole Normale de Winnipeg et d'Edmonton, j'ai consacré 35 ans de ma vie à l'enseignement, dont 30 dans les écoles bilingues de l'Alberta. Des écoles campagnardes les plus pauvres, les plus pénibles et les moins rémunératrices.

Victime d'un accident sérieux, j'ai dû renoncer à l'enseignement et prendre ma retraite forcée avant l'âge requis. Que faire alors? Je me suis réfugiée dans ma cabane en billes équarries sur un "homestead", à Tangent, région de la Rivière-la-Paix. Suant sang et eau, j'ai entrepris de "faire de la terre" à la manière des colonspionniers de "Maria Chapdelaine". Mes expériences sont racontées dans: Valcourt ou la Dernière Etape, roman du grand nord albertain. J'ai employé mes soirées à la composition littéraire et a des historiques sur des paroisses de colonisation: "La montagne Pembina au temps des colons"; "Rayonnement d'une oeuvre dans le Nord albertain"; "Le pain de chez-nous"; "les Visages du Vieux Saint-Boniface". En préparation: "Une quête sans repos et sans espérance", roman; "Les Capucins de toutes-aides", Manitoba; "Journal intime d'une âme solitaire": reflets des âmes dans le miroir du passé, manuscrit en plusieurs copies déposées aux Archives d'Ottawa, du Québec et du Manitoba.

C'est là le précieux legs d'une "septuagénaire qui se penche sur les jours anciens", à la chaleur du feu, à la clarté de la lampe. (Paul Claudel).

LUCIE CLAIRE BOURGEOIS - SAINT-ANDRE

Lucie Claire, l'ainée de quatre enfants de Paul Eugène et d'Emilie Vos est née à Girouxville, Alberta, le 4 novembre 1923. Les grands-parents Bourgeois venus de France en 1912 étaient les premiers colons de langue française de l'endroit.

Lucie grandit à Girouxville, y fit une partie de ses études qu'elle compléta aux Ecoles d'Agriculture de Vermillion et de Olds, en décrochant un diplôme en arts ménagers. Très intéressée à l'amélioration de la vie rurale, elle travailla avec la Société Agricole de sa région pendant 29 ans, dont huit en qualité de secrétaire-trésorière, et cela en poursuivant des études pour lui permettre de devenir juge en art culinaire, en couture, pour les travaux à l'aiguille, le jardinage, etc. C'est surtout lors d'expositions agricoles dans le nord de la province qu'elle remplit cette fonction.

Pendant l'été 1944, Lucie fait partie du personnel affecté à la cuisine de l'Ecole des Beaux Arts à Banff. En 1945, elle épouse Roger Saint-André, fermier de Girouxville. De leur mariage naissent quatre enfants.

Très active, Lucie s'intéresse à plusieurs mouvements simultanément: Dames Chrétiennes, Dames Auxiliaires, Club d'Artisanat, secrétaire bilingue au conseil des commissaires d'école de Girouxville, membre du conseil de l'école centralisée P. Vanier de Donnelly. Les mouvements relatifs à la vie de la ferme la passionnent davantage: Fermiers unis, Dames fermières - elle en est la présidente cinq années durant - co-rédactrice d'un livre de recettes publié par *"The Women of Unifarm Alberta"*.

Quant au Club 4H, il lui tient vraiment à coeur. Elle en est directrice locale pendant 15 ans. Rien de surprenant qu'elle se soit mérité, par gracieuseté du gouvernement albertain, un voyage à Bozeman, Etats-Unis, afin d'assister à un grand congrès du Club.

Pendant ses années de présidence des Dames Fermières, elle osa faire une démarche auprès du gouvernement albertain pour l'obtention d'une édition française des lois de la province.

En 1972, la famille était à l'honneur en se voyant décerner le *"Farm Family Award 1972"*.

Interrogée sur les activités auxquelles elle a participé elle répond: "La plus grande satisfaction de ma vie? Ce que j'ai appris en travaillant avec les autres. Mon plus grand regret? C'est de n'avoir pas pu faire davantagee."



MARIE BERNADETTE NORMANDEAU-ST-ARNAUD

Marie est née à Beauharnois, Québec, en 1884. Elle avait complété ses études à l'âge de 16 ans, mais elle était trop jeune pour enseigner; elle opta pour la vie d'aventure et fut servi à coeur joie en suivant son légendaire frère, l'abbé J.A. Normandeau, colonisateur de l'ouest canadien.

En 1901, il n'y avait pas de gare à Edmonton, c'est à Strathcona qu'on descendait. On était encore à l'âge des chevaux et des "démocrates"; c'est par ce mode de locomotion qu'ils se dirigèrent vers Villeneuve.

La paroisse de l'abbé Normandeau se composait de blancs et d'indiens qui y vivaient en parfaite harmonie, si bien que le chef Callihou fit don du bois nécessaire pour construire l'église, mais à condition toutefois que le premier banc soit réservé aux indiens.

L'abbé était rarement disponible à cause des exigences de son ministère, des grandes distances qu'il devait parcourir par des chemins peu carossables. La tâche retombait sur Marie, et va sans dire qu'elle était lourde. Elle devait faire face à toutes sortes d'éventualités: soin du ménage, entretien de l'église, chanter les grand'messes, scier du bois, faire fondre la neige, même faire la chasse, car il fallait bien manger. Un jour que l'église était menacée par les feux de forêts qui faisaient rage, Marie ne perdit pas son sang froid; elle enlève son jupon, le trempe dans un trou d'eau et fait si bien pour combattre les flammes que l'église est épargnée. Quoi de surprenant qu'elle ait reçu de chaleureuses félicitations de la part du chef Callihou, émerveillé par son courage et son initiative.

Devenue l'épouse de Télesphore Saint-Arnaud de Legal, elle se dévoua 10 ans durant au service du magasin dont ils étaient propriétaires. Mais l'appel de la terre se fit urgent. C'est vers Vimy que la famille alla élire domicile. Ici encore, Marie devait être de tous métiers: sage-femme, secrétaire, femme de maison, pourvoir aux besoins de ses 10 enfants, vaquer aux travaux de la ferme, filer, voire labourer.

Pour doter sa localité d'une école, elle organise le premier district scolaire, le "Dunrobin", puis pousse ses efforts pour obtenir la construction d'une église qui aurait son prêtre résident.

Etre pionnière, c'est être missionnaire et Marie le fut pleinement. Du Foyer Youville où elle prend un repos bien mérité, elle contemple à son aise l'oeuvre qu'elle a accompli et elle peut ajouter que "tout cela est bon". L'heure du grand départ peut sonner, dans la sérénité elle remettra le tout à son Dieu créateur.



FRANCES FAURE - TELLIER

Mes parents sont d'origine française puisque les deux sont nés en France. Mais moi, j'ai vu le jour à Bellevue près de Pincher Creek, au sud de l'Alberta.

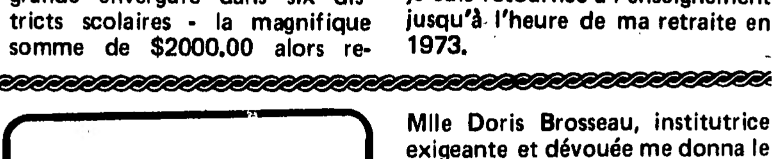
Nous demeurions à Dollard en Saskatchewan quand j'ai commencé mes études. J'y ai fait mon cours élémentaire. Je me suis ensuite dirigée à Régina, Saskatchewan, pour y obtenir mon certificat d'Ecole normale. J'ai enseigné dans la Saskatchewan pendant dix ans et dans l'Alberta pendant 13 ans.

En 1937, j'ai marié Lionel R. Tellier et nous avons demeuré à Legal pendant neuf ans. Nous avons eu quatre enfants dont deux sont encore vivants: Mme Dolorès Tellier-Cadrin et Raymond Tellier.

Jeune mariée, en 1938, à Legal, j'ai formé un club de Bonnes Amies qui a travaillé dans diverses activités: organisation de cours d'artisanat; organisation d'une quête pour aider à soulager une personne paralysée depuis 19 ans - le club a réussi à lui payer six mois à l'hopital général d'Edmonton; organisation d'un bazar de grande envergure dans six districts scolaires - la magnifique somme de $2000.00 alors recueillie fut considérée comme un grand succès. Elle nous servit à acheter une école vacante et à la déménager de la campagne au village de Legal, pour qu'elle puisse servir d'abris aux patineurs.

Nous avons ensuite déménagé à Westlock où en 1952 j'ai appris à faire de la céramique dans le but de l'enseigner à mon tour. Mais dès 1953, nous avons déménagé à Edmonton à cause de l'absence d'écoles françaises et catholiques à Westlock.

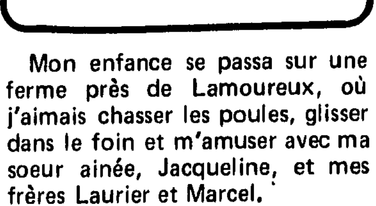
Arrivée à Edmonton, je continuai à donner des cours de céramique. Comme il y avait alors pénurie de professeurs bilingues, je suis retournée à l'enseignement jusqu'à l'heure de ma retraite en 1973.





YVETTE VILLENEUVE - TELLIER

C'est en pleine crise économique des années '30 par une tempête de janvier que je vis le jour. Mes parents, Omer et Laurette Villeneuve, avaient commandé un "fiston", mais durent m'accepter avec mes rhumes, ma rougeole, ma coqueluche, et même mes caprices.



Mon enfance se passa sur une ferme près de Lamoureux, où j'aimais chasser les poules, glisser dans le foin et m'amuser avec ma soeur ainée, Jacqueline, et mes frères Laurier et Marcel.

Un jour, tout doit changer: j'irais à l'école Saskatchewan, je dois être sage et faire mes devoirs. Mlle Doris Brosseau, institutrice exigeante et dévouée me donna le goût de l'étude, que j'ai gardé depuis.

En huitième année, j'allai demeurer chez mes grands-parents Villeneuve pour continuer mes études au Pensionnat Assomption, en ville. J'ai apprécié les religieuses qui se préoccupaient de notre formation intellectuelle, morale et spirituelle. Pendant mon stage chez-elles, je fus membre de la J.E.C. et de la chorale, aussi présidente de la cité étudiante. Bientôt je dus choisir ma carrière. Après prière et réflexion, je m'inscrivis à l'Université de l'Alberta, faculté d'éducation.

Agée à peine de 18 ans, je fus chargée d'une classe de 33 garçons à l'école de Morinville; j'admets que ces petits Riopel, Rivet, Labonté et Houle me faisaient peur. Monsieur Léon Riopel, commissaire à l'époque sut m'encourager et me donner confiance.

Depuis lors, j'ai complété 17 années d'enseignement, dont 15 à Morinville même; j'ai surtout travaillé dans les écoles bilingues au niveau élémentaire.

En 1964, à la suite d'un accident, mon époux Mathias Tellier perdit son bras droit. Etant retenue à la maison par un jeune bébé, et sentant la nécessité de me tenir occupée intellectuellement, je me remis aux études: cours d'été et du soir, année complète sur le campus, me valurent un baccalauréat en éducation de l'Université de l'Alberta, que je reçus des mains du Chancelier, Maître Louis Desrochers.

A travers cela, j'ai pris part à la vie paroissiale et sociale de mon milieu: Femmes Chrétiennes, organisation d'un jardin d'enfants, formation de *la Morinville Drum et Bugle Band, Frontier Daze,* etc. Si j'ai pu accomplir toutes ces tâches, et en particulier mes études, c'est grâce à la Providence, mais encore grâce à un certain Mathias qui m'a toujours encouragée et secondée surtout aux moments d'impasses.



SOEUR ALICE TROTTIER fille de Jésus (Soeur Marie Agnès-Joseph)

On pourrait dire que dès sa naissance à Morinville, Alice Trottier vit dans une atmosphère qui favorise l'amour de l'histoire et de la langue française.

Son grand-père maternel, M. Ovila Riopel, avec sa jeune famille, s'était joint au premier contingent de colons dirigés par l'abbé Jean-Baptiste Morin et était venu s'établir à Morinville en 1891. Alice se rappelle avoir écouté Grand-mère Riopel raconter ses souvenirs de pionnière: les péripéties du voyage, l'émotion de l'accueil par Monseigneur Vital Grandin à St-Albert, les débuts pénibles et la vie rude où le courage ne manquait pas, etc...

Dans un milieu à caractère fortement français: (la famille Trottier-Riopel dont l'origine et l'âme sont canadiennes-françaises - l'école qui pose des bases solides pour la pratique de la langue et de la foi - la paroisse qui, en ce temps-là, était considérée comme un des beaux centres canadiens-français de l'Ouest), Alice acquiert une mentalité française que rien ne pourra changer.

Elle fait ses douze premières années d'étude comme externe au Couvent Notre-Dame de Morinville, sous la direction des Filles de Jésus, religieuses françaises venues au Canada lors de la persécution en 1904 et toujours éloquentes quand se présente l'occasion de retracer l'histoire de leur expulsion de la France, l'histoire de leurs débuts en Alberta, et l'histoire de leur pays d'adoption. C'est en cinquième année, après une leçon d'histoire par une de ses institutrices enthousiastes et dynamiques, qu'Alice se découvre la vocation d'historienne, en plus de religieuse et d'institutrice.

Elle fait profession religieuse à Trois-Rivières, chez les Filles de Jésus en 1942. Pour continuer sa formation et s'améliorer constamment depuis son Ecole Normale en 1943, Soeur Alice Trottier: suit les cours d'été organisés par le Collège St-Jean; obtient deux degrés: Bachelier ès Education de l'Université de l'Alberta en 1954 et Licence-ès-Lettres (Histoire) en 1970, après deux années d'étude à l'Université Laval; à l'été, elle se rend dans l'Est où elle fouille les Archives; avec sa classe d'Histoire, elle organise une randonnée pour visiter les lieux historiques au Sud de l'Alberta; et elle entreprend un voyage culturel à travers les provinces Maritimes et à travers l'Europe.

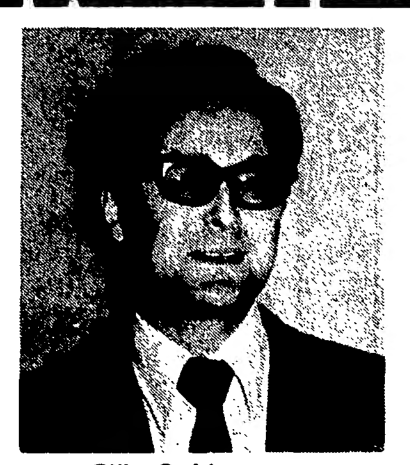


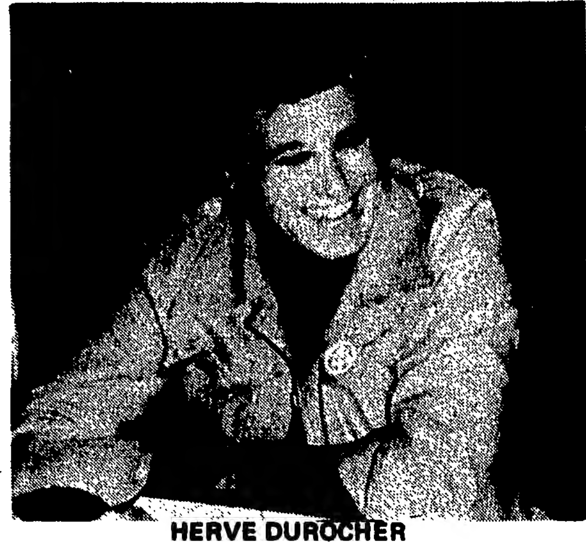
IRENE ROBIDAS - TURGEON

Deux grands amours se partagent le coeur de Madame Turgeon, à savoir: sa famille et la musique.

Née à Denby, Québec, en 1901, elle est la septième d'une famille de 12 enfants. Très jeune, elle étudie au Dominion College of Music à Montréal où elle se qualifie en orgue et en piano. En 1921, nous la retrouvons à Edmonton où elle est venue y refaire une santé chancelante. A son insu, elle devait s'y établir en permanence, car qui prend mari, prend pays. En 1925, elle épouse M. Noel Turgeon, pionnier de la force policière de la ville d'Edmonton. Puis elle goûte la joie et l'enchantement de vies naissantes. Trois garçons et deux filles font le bonheur de son foyer, mais elle sait y mettre le prix. Elle se fait professeur de piano, d'orgue, de chant, d'élocution et de danse de ses enfants. Aussi, chacun des

(suite page 16A)


Gilles Cadrin
Edmonton

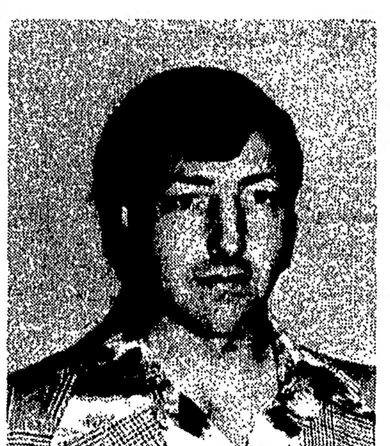

HERVE DUROCHER
président général


Valère Grenier
Rivière-la-Paix


René Dallaire
Bonnyville


Germain Fortier
Morinville - Legal


Michel Cloutier
Calgary


René Amyotte
Saint-Paul

cinq reçoit une culture musicale assez avancée. Deux en font une carrière: Bernard fonde la section d'opéra à la faculté des Beaux Arts, à l'université de l'Alberta; Madeleine est virtuose en chant grégorien et profane, et consacre sa vie dans ce domaine. Si les trois autres ne font pas carrière en musique, ils apportent néanmoins une large contribution dans ce domaine.

En plus de ses activités familiales, Mme Turgeon cumule les fonctions d'organiste et de directrice de chant aux églises Immaculée-Conception et Maria Goretti pendant 47 ans, et cela bénévolement. Elle trouve encore le temps de seconder les efforts des professeurs de l'école Sacré-Coeur pour former des chorales scolaires lors des fêtes religieuses et des concerts, et aussi pour préparer les groupes et les individus qui prennaient part au festival Kiwanis.

Depuis 22 ans, elle exerce un autre genre d'apostolat: celui de communier à la souffrance d'autrui, et d'apporter un réconfort à ceux qui sont dans le deuil, par sa fonction d'organiste au salon funéraire Park Memorial. Bref, toute sa vie peut se résumer par ces paroles de Tagore: "Seigneur, que seulement je fasse de ma vie une chose simple et droite pareille à une flûte de roseau que Tu puisses remplir de musique".

"Reines... aux jolis yeux doux"

Ce soir, j'ai l'honneur de vous présenter, M. Ridge, en votre qualité d'archiviste provincial, un riche trésor, un trésor royal, fruit d'une cueillette de plus d'un an de travail, dont on vous a dit la petite histoire il y a un instant.

Face à ces pages d'histoire de chez nous, je ne puis que me remémorer les vers du poète Louis Fréchette: *"O notre histoire, écrin de perles ignorées, Je baise avec amour tes pages vénérées."*

Depuis maintenant, au moins quelques-unes de ces perles sont mises en lumière, grâce à l'ingéniosité de Mme Gabrielle Baillargeon, à son travail et à celui de ses aides qui certes méritent nos chaleureuses félicitations.

Madame Baillargeon n'en impose pas par sa stature, c'est vrai, mais, il semble qu'il faut croire au dicton populaire: "dans les petits pots, les bons onguents".

J'ai parlé tout à l'heure d'un trésor royal, et je m'explique. C'est que, mesdames et messieurs, l'histoire de tous les âges veut que tôt ou tard chaque pays ait une Reine, si ce n'est par le sang, au moins par la grâce ou la beauté. Mais chez nous REINE a toujours été "LA CANADIENNE" française.

Alors, Monsieur Ridge, je vous présente 35 pages de ces reines qui figurent là dans l'album de photo-biographies. C'est un nombre respectable, n'est-ce-pas? ... mais ce n'est pas tout, il y a la relève, il y a la suite royale... et j'ajoute donc tout près d'une centaine de non moins attachantes princesses, dont vous trouverez les biographies dans ces chemises à dossier.

Ce soir, elles sont là devant nous, bel et bien vivantes en chair et en os. Nous les avons vu défiler sous nos yeux ces:

reines pionnières des jours
d'oeuvre et d'épreuve,
reines de nombreux berceaux,
reines de la petite école de
campagne et de plus impressionnantes institutions,
reines des coeurs angoissés et
des corps endoloris,
reines des mélodies suaves
et douces,
reines des lignes sévères
et des couleurs chatoyantes,
reines de nobles causes et
de vastes horizons,
reines au coeur magnanime et
au grand dévouement,
reines du métier et de l'aiguille,
reines des délicieux ragoûts,
et de la bonne tire
Sainte-Catherine,
reines des petits et des grands,
BREF... REINE TOUT COURT !

Vous toutes que nous acclamons avec beaucoup d'amour et de fierté, BRAVES, BELLES CANADIENNES-FRANCAISES, AUX JOLIS YEUX DOUX !

Flore Houde, s.a.s.v.,
(Musée Provincial,
le 24 octobre 1975)